FEMMES ET HOMMES
EN BELGIQUE

STATISTIQUES ET INDICATEURS DE GENRE
DEUXIÈME ÉDITION
FEMMES ET HOMMES EN BELGIQUE

STATISTIQUES ET INDICATEURS DE GENRE
DEUXIÈME ÉDITION
2011
Table des matières

Liste des abréviations .........................4
Introduction ........................................6
Remerciements .................................8

Chapitre 1 : Population .........................11
1.1 Répartition selon l'âge .......................13
1.2 Fertilité ........................................15
1.3 Mortalité .......................................17
1.4 Espérance de vie ..............................21
1.5 Mariages et divorces ..........................23
1.6 Cohabitation légale .........................35
1.7 Etat civil .....................................36
1.8 Composition de ménage .................39

Chapitre 2 : Migration .........................41
2.1 Immigration .....................................43
2.2 Mariages mixtes ..............................47
2.3 Demandes d'asile et reconnaissances du
  statut de réfugié ...............................51

Chapitre 3 : Revenus et pauvreté ...... 59
3.1 Écart salarial ..................................63
3.2 Revenus des indépendants ..................67
3.3 Écart de pension .................................69
3.4 Revenu d'intégration sociale ...............77
3.5 Écart de revenus ................................83
3.6 Dégré de dépendance financière ...........84

Chapitre 4 : Travail rémunéré ........... 91
4.1 Situation professionnelle de la
  population en âge de travailler ..........93
4.2 Ségrégation sur le marché du travail ....111
  4.2.1 Ségrégation horizontale .............111
  4.2.2 Ségrégation verticale .................119
4.3 Travail à temps partiel ....................123
4.4 Contrats temporaires .......................133
4.5 Étudiants jobistes .........................135
### Chapitre 5 : Gestion d'entreprise

- **Travailleurs indépendants** .......................................................... 141
- **Débuts d’activité** ........................................................................... 147
- ** Employeurs .................................................................................... 150

### Chapitre 6 : Conciliation vie privée - vie professionnelle

- **Mesures d’accompagnement** ...................................................... 153
- **Expérience et pratique** ................................................................. 165

### Chapitre 7 : Emploi du temps

### Chapitre 8: Processus décisionnel

- **Pouvoir politique** ................................................................. 195
- **Pouvoir judiciaire** ................................................................. 209
- **Fonction publique fédérale** ...................................................... 213
- **Autres instances décisionnelles** ............................................. 219

### Chapitre 9 : Santé

- **État de santé** ............................................................................. 227
- **Grossesses et avortements** ..................................................... 237
- **Coûts liés à la santé** ............................................................... 243

### Chapitre 10 : Criminalité

- **Condamnations et peines** .................................................... 251
- **Suspects et victimes** .............................................................. 261
- **Insécurité** ................................................................................ 263

### Chapitre 11 : Violence entre partenaires

- **Violence entre partenaires** .................................................. 275
- **Formes spécifiques de violence entre ex-partenaires** .......... 293
- **Autres formes de violence liée au genre** ............................... 295
Chapitre 12 : Mobilité .......................... 299
  12.1 L’implication des femmes et des hommes
dans les accidents de la route...................301
  12.2 La sécurité des femmes et des hommes
sur les autoroutes.....................................309
  12.3 La sécurité des femmes et
des hommes à vélo.....................................311
  12.4 La sécurité des femmes et
des hommes à moto.................................313
  12.5 La conduite sous influence d’alcool...........317

Chapitre 13 : Formation ..................... 319
  13.1 Niveau d’études des Belges....................321
  13.2 Apprentissage tout au long de la vie ........327

Chapitre 14 : Science et
           Technologie........................................ 333
  14.1 Recherche et développement..................335
  14.2 Monde académique...............................339
  14.3 Spécialistes informatiques......................343

Chapitre 15 : Usage des TIC ............ 345
  15.1 Utilisation d’un ordinateur....................347
  15.2 Utilisation d’Internet...........................357

Annexes .................................................. 365
  Liste des tableaux......................................366
  Liste des graphiques.................................378
  Bibliographie...........................................384
  Index.....................................................390
### Liste des abréviations

<table>
<thead>
<tr>
<th>Abbr.</th>
<th>Description</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Belfirst</td>
<td>Financial Reports and Statistics on Belgian and Luxembourg Companies</td>
</tr>
<tr>
<td>BNB</td>
<td>Banque nationale de Belgique</td>
</tr>
<tr>
<td>CGRA</td>
<td>Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides</td>
</tr>
<tr>
<td>CNT</td>
<td>Conseil National du Travail</td>
</tr>
<tr>
<td>cRZ</td>
<td>Centrum voor relatievorming en zwangerschapsproblemen</td>
</tr>
<tr>
<td>DGSIE</td>
<td>Direction générale Statistique et Information économique, SPF Économie, P.M.E., Classes moyennes et Energie</td>
</tr>
<tr>
<td>EET</td>
<td>enquête sur l'emploi du temps</td>
</tr>
<tr>
<td>GRAPA</td>
<td>Garantie de Revenu aux Personnes Âgées</td>
</tr>
<tr>
<td>IBSR</td>
<td>Institut Belge pour la Sécurité Routière</td>
</tr>
<tr>
<td>IEFH</td>
<td>Institut pour l'égalité des femmes et des hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>INAMI</td>
<td>Institut national d’assurance maladie-invalidité</td>
</tr>
<tr>
<td>Abbr.</td>
<td>Full Form</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>-----------</td>
</tr>
<tr>
<td>INASTI</td>
<td>Institut national d’assurances sociales pour travailleurs indépendants</td>
</tr>
<tr>
<td>ISP</td>
<td>Institut Scientifique de Santé Publique</td>
</tr>
<tr>
<td>ONEM</td>
<td>Office national de l’emploi</td>
</tr>
<tr>
<td>ONP</td>
<td>Office national des Pensions</td>
</tr>
<tr>
<td>ONSS</td>
<td>Office national de sécurité sociale</td>
</tr>
<tr>
<td>RGPA</td>
<td>revenu garanti aux personnes âgées</td>
</tr>
<tr>
<td>SdPSP</td>
<td>Service des Pensions du Secteur Public</td>
</tr>
<tr>
<td>SILC</td>
<td>Enquête sur les revenus et les conditions de vie (Statistics on Income and Living Conditions)</td>
</tr>
<tr>
<td>SPF</td>
<td>Service public fédéral</td>
</tr>
<tr>
<td>SPP</td>
<td>Service public de programmation</td>
</tr>
<tr>
<td>TIC</td>
<td>technologies de l’information et de la communication</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Les stéréotypes de genre et les idées reçues sur les rôles attendus des femmes et des hommes sont omniprésents dans notre société : les femmes ont plus d’accidents de voiture que les hommes, les hommes ont une espérance de vie moins longue que les femmes, les auteurs de violence sont principalement des hommes et leurs victimes des femmes. Et pourtant, une de ces affirmations est désormais démentie grâce aux données recueillies dans la présente publication.

« Mesurer, c’est savoir ». Point de départ de la première édition de la publication *Femmes et hommes en Belgique*, ce fil conducteur est resté le même dans cette seconde édition. Cette publication réunit de nombreux indicateurs et statistiques de genre. Citons par exemple la différence de participation des femmes et des hommes sur le marché de l’emploi, leur différence d’emploi du temps ou encore leurs comportements distincts sur internet, le nombre de femmes et d’hommes exerçant des fonctions dirigeantes, etc. Il s’agit, dans cette publication, de données qui ont été en premier lieu produites ou compilées par les services publics fédéraux au cours des dernières années. Depuis la loi de 2007 sur le gender mainstreaming, les services publics sont obligés de ventiler toutes leurs statistiques selon le sexe et d’établir des indicateurs de genre.1

Ces données permettent de dresser un aperçu des rapports entre femmes et hommes dans notre société, ce qui mène parfois à des constats parlants : en 2010, un peu plus de la moitié de la population de moins de 65 ans était composée d’hommes, tandis que 58% des personnes de plus de 65 étaient des femmes ; en 2010, pour trois mariages célébrés, on comptait deux divorces ; et en 2010, 10,4% des femmes étaient veuves tandis que seuls 2,6% des hommes étaient veufs.

L’objectif de cette publication est de présenter objectivement les différences entre les femmes et les hommes, afin d’avoir une idée de l’(in)égalité sociale de genre. En matière de pauvreté, par exemple, les relevés statistiques mettent en avant que plus d’un tiers des femmes dépendent des revenus des personnes avec

---

1 Article 4 de la loi du 12 janvier 2007 visant au contrôle de l’application des résolutions de la conférence mondiale sur les femmes réunie à Pékin en septembre 1995 et à l’intégration de la dimension de genre dans l’ensemble des politiques fédérales (M.B. 13 février 2007).
lesquelles elles vivent. Ce chiffre s'élève seulement à 10% chez les hommes. Cette différence entre hommes et femmes est la plus marquée chez les retraités : les femmes retraitées courent cinq fois plus de risques de sombrer dans la pauvreté que les hommes retraités.

Ventiler les données selon le sexe ne donne qu'une idée partielle des différences entre les femmes et les hommes ; croiser ces données avec d'autres catégories telles que l'âge, la situation familiale ou encore le niveau de formation est préférable. Cette méthodologie permet ainsi de constater que les différences stéréotypées liées au genre observées entre les femmes et les hommes se mettent en place dès le plus jeune âge. L'emploi du temps moyen des adolescents en est un exemple flagrant. Sur une journée de classe, les filles âgées de 12 à 18 ans exécutent un tiers de tâches ménagères en plus que les garçons ; le dimanche, elles font une fois et demie plus que les garçons, et le samedi le double.

L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes a à cœur de récolter un maximum de statistiques et d'indicateurs de genre, en sensibilisant les services publics fédéraux, et de diffuser ces données au public le plus large possible. Cette publication en est le résultat. L'attention a tout particulièrement été portée à l'accessibilité des informations, entre autres via l'utilisation de tableaux et graphiques clairs.

En outre, cette publication traite de nouveaux thèmes comme l'emploi du temps, la mobilité et la violence entre partenaires. Certains domaines restent certes inexploités, faute de recherches ou d'analyses ou parce que certaines données ne sont que partiellement publiques. Rassembler et analyser des chiffres reste donc un des défis permanents que l'Institut compte bien relever pour appréhender au mieux la société dans laquelle nous vivons. Il est donc clair que l'Institut poursuivra ses recherches dans les domaines insuffisamment explorés afin de rendre compte des inégalités encore trop présentes.
Cette publication n’aurait pas vu le jour sans la contribution de très nombreuses personnes. Nous remercions tout d’abord particulièrement nos collègues de la Direction générale Statistique et Information économique, Lydia Merckx, Freddy Verkruyssen, Anja Termote, Pieter Vermeulen, Geneviève Geenens, Patrick Lusyne, Michel Willems, Leila Bellamammer, Lien Tam Coo et Yvette Charlier.


Nous avons par ailleurs collaboré avec Danièle Meulders, Síle O’Dorchai, Kim Fredericq Evangelista et Zouhair Alaoui Amine du Département d’Économie Appliquée de l’Université Libre de Bruxelles (DULBEA), avec Elke Valgaeren de l’institut de recherche SEIN de l’Université d’Hasselt, avec Inès de Biolley et Kim Hendrickx de Cap-Sciences humaines-Université catholique de Louvain, avec Jérôme Pieters, Patrick Italiano, Marc Jacquemain, Marie-Thérèse Casman, Frédéric Heselmans et Ivan Toussaint du Centre d’Étude de l’Opinion de l’Université de Liège (CLEO), avec Anne-Marie Offermans, avec Sabine Hellemans et Ann Buyssse du vakgroep Experimenteel-Klinische en Gezondheidspsychologie de l’Université de Gand et avec Ignace Glorieux et Theun-Pieter van Tienoven du groupe de recherche TOR de la Vrije Universiteit van Brussel.

Chapitre 1

population
### Chapitre 1 Population

#### TABLEAU 1 :
Répartition de la population selon le sexe et la classe d’âge (situation au 01/01/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Âge</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>0-17 ans</td>
<td>1.082.489</td>
<td>1.131.667</td>
<td>2.214.156</td>
<td>48,89%</td>
<td>51,11%</td>
</tr>
<tr>
<td>18-64 ans</td>
<td>3.369.251</td>
<td>3.396.339</td>
<td>6.765.590</td>
<td>49,80%</td>
<td>50,20%</td>
</tr>
<tr>
<td>65 ans et +</td>
<td>1.075.944</td>
<td>784.215</td>
<td>1.860.159</td>
<td>57,84%</td>
<td>42,16%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>5.527.684</td>
<td>5.312.221</td>
<td>10.839.905</td>
<td>50,99%</td>
<td>49,01%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* DGSIE, Direction thématique « Société ».

#### TABLEAU 2 :
Âge moyen de la population selon le sexe (situation au 01/01/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>42,1 ans</td>
<td>39,5 ans</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* DGSIE, Direction thématique « Société ». 
Les statistiques relatives à la population offrent un premier aperçu de la situation des femmes et des hommes en Belgique.

1.1 Répartition selon l’âge

Au 1er janvier 2010, on recensait 10,8 millions de Belges, dont 5,5 millions de femmes et 5,3 millions d’hommes. Cette différence numérique entre femmes et hommes repose intégralement sur la plus longue espérance de vie des femmes. Comme les femmes vivent plus longtemps, elles sont majoritaires dans les catégories d’âge les plus élevées. *(tableaux 1 et 6)*

La plus longue espérance de vie a également un effet sur l’âge moyen des femmes belges : 42,1 ans, contre 39,5 ans chez les hommes. L’âge moyen de la population belge dans son ensemble était de 40,8 ans en 2010. *(tableau 2)*
**TABLEAU 3 :**
Évolution du taux de fertilité (1999-2008)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Taux de fertilité</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1999</td>
<td>1,62</td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>1,67</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>1,67</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>1,65</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>1,67</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>1,72</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>1,76</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>1,80</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>1,82</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>1,85</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* DGSIE, Direction thématique « Société ».

**TABLEAU 4 :**
Âge moyen de la femme à la naissance de son premier enfant (2008)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Âge moyen</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>28,0 ans</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* DGSIE, Direction thématique « Société ».
1.2 Fertilité

La définition démographique de la fertilité est le nombre moyen d’enfants par femme. La Belgique se caractérise par un faible taux de fertilité, mais celui-ci augmente néanmoins depuis une dizaine d’années. En 1999, une femme belge avait en moyenne 1,62 enfant ; en 2008, ce chiffre était de 1,85. *(tableau 3)*

En moyenne, en Belgique, une femme a 28 ans à la naissance de son premier enfant. *(tableau 4)*
### Tableau 5 :
Taux de mortalité (pour mille habitants) selon le sexe et l’âge (2007-2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Âge</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Naissance</td>
<td>2,849</td>
<td>3,571</td>
</tr>
<tr>
<td>10 ans</td>
<td>0,119</td>
<td>0,119</td>
</tr>
<tr>
<td>20 ans</td>
<td>0,216</td>
<td>0,852</td>
</tr>
<tr>
<td>30 ans</td>
<td>0,373</td>
<td>0,891</td>
</tr>
<tr>
<td>40 ans</td>
<td>0,934</td>
<td>1,632</td>
</tr>
<tr>
<td>50 ans</td>
<td>2,804</td>
<td>4,687</td>
</tr>
<tr>
<td>60 ans</td>
<td>5,675</td>
<td>11,060</td>
</tr>
<tr>
<td>70 ans</td>
<td>12,825</td>
<td>24,150</td>
</tr>
<tr>
<td>80 ans</td>
<td>44,132</td>
<td>69,862</td>
</tr>
<tr>
<td>90 ans</td>
<td>155,932</td>
<td>195,031</td>
</tr>
<tr>
<td>100 ans</td>
<td>378,378</td>
<td>412,844</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».*
1.3 Mortalité

Le tableau 5 présente les taux de mortalité selon l’âge et le sexe pour la période 2007-2009. Les chiffres concernant les âges intermédiaires peuvent être consultés sur le site web de la Direction générale Statistique et Information économique (DGSIE). Le taux de mortalité correspond au nombre de décès pour mille habitants. Chez les nouveau-nés, le taux de mortalité est relativement élevé. Il diminue ensuite, puis augmente avec l’âge. Chez les femmes, il faut attendre l’âge de 51 ans pour arriver à la même probabilité de décès qu’au cours de la première année de vie ; chez les hommes, l’équivalence est atteinte dès 48 ans. Le plus faible taux de mortalité se situe chez les femmes à l’âge de 4 ans, et chez les hommes, à l’âge de 9 ans. (tableau 5)
Graphique 1 :
Taux de probabilité de décès des hommes comparé au taux de probabilité de décès des femmes, selon l’âge (par an) (2007-2009)

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
Le graphique 1 indique, par âge, dans quelle mesure la probabilité de décès est plus importante pour les hommes que pour les femmes. Un rapport de probabilité de décès de 1 signifie que la probabilité de décès des hommes est équivalente à celle des femmes. D'une manière générale, le risque de décès est plus élevé pour les hommes que pour les femmes. Il n'y a qu'à l'âge de 6, 7 et 9 ans que les garçons ont moins de probabilité de décéder que les filles. Entre 19 et 35 ans, les hommes ont au moins 2 fois plus de probabilité de décéder que les femmes. À 17, 22 et 24 ans, un homme a 3 fois plus de probabilité de décéder qu’une femme du même âge ; à l’âge de 20 ans, les hommes ont même 4 fois plus de probabilité de décéder que les femmes. Chez les plus de soixante ans, la probabilité de décès des hommes est pratiquement doublée par rapport à celle des femmes. (graphique 1)
TABLEAU 6 :
Évolution de l’espérance de vie à la naissance selon le sexe (par an) (2000-2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Différence entre l’espérance de vie à la naissance des hommes et des femmes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2000</td>
<td>80,92</td>
<td>74,58</td>
<td>+6,34</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>81,17</td>
<td>74,92</td>
<td>+6,25</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>81,19</td>
<td>75,08</td>
<td>+6,11</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>81,19</td>
<td>75,35</td>
<td>+5,84</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>81,86</td>
<td>75,97</td>
<td>+5,89</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>81,86</td>
<td>76,14</td>
<td>+5,72</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>82,15</td>
<td>76,51</td>
<td>+5,64</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>82,21</td>
<td>76,74</td>
<td>+5,47</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>82,32</td>
<td>76,77</td>
<td>+5,55</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>82,43</td>
<td>77,15</td>
<td>+5,28</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».

TABLEAU 7 :
Taux de dépendance des personnes âgées (situation au 01/01/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>31,93%</td>
<td>23,09%</td>
<td>27,49%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».
Espérance de vie

En 2009, l’espérance de vie moyenne des femmes à la naissance était supérieure à 82 ans, et chez les hommes, légèrement supérieure à 77 ans. L’espérance de vie moyenne augmente chaque année, parce que les personnes vivent plus sainement et la qualité des soins de santé s’améliore. L’espérance de vie des hommes augmente légèrement plus vite que celle des femmes, si bien que la différence entre les deux sexes s’amenuise. (tableau 6)

Un faible taux de naissance associé à une longue espérance de vie entraîne un vieillissement de la population : une part toujours plus grande de la population appartient au groupe non actif. Pour illustrer cette situation par des chiffres, on peut utiliser le degré de dépendance des personnes âgées qui indique le pourcentage de personnes de plus de 65 ans par rapport à la population d’âge actif. En 2010, le degré de dépendance des femmes âgées était de 31,93%, et celui des hommes s’élevait à 23,09%. Ceci signifie que pour dix femmes actives, il y avait plus de trois femmes âgées de plus de 65 ans ; et pour dix hommes actifs, plus de deux hommes âgés. (tableau 7)
TABLEAU 8 :
Évolution du nombre de mariages et de divorces (2000-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Mariages</th>
<th>Divorces</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2000</td>
<td>45.123</td>
<td>27.002</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>42.110</td>
<td>29.314</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>40.434</td>
<td>30.628</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>41.777</td>
<td>31.355</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>43.326</td>
<td>31.405</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>43.141</td>
<td>30.840</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>44.813</td>
<td>29.189</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>45.561</td>
<td>30.081</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>45.613</td>
<td>35.366</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>43.303</td>
<td>32.606</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>42.159</td>
<td>28.903</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
1.5 **Mariages et divorces**

Le tableau 8 montre le nombre de mariages et le nombre de divorces pour la période 2000-2010. Entre 2002, année où on a à peine dépassé les 40.000 mariages, et 2008, le nombre de mariages a augmenté presque chaque année ; en 2009 et 2010, on a à nouveau observé une légère baisse. En 2010, pour trois mariages célébrés, on comptait deux divorces. *(tableau 8, graphique 2)*

Le tableau 9 concerne les mariages et divorces entre homosexuels. Depuis le 1er juin 2003, en Belgique, deux personnes du même sexe ont la possibilité de se marier, et donc également de divorcer. En 2004, 1.244 hommes se sont mariés avec un autre homme. Ce nombre régresse d’année en année. En revanche, le nombre de femmes ayant épousé une autre femme a augmenté depuis 2004, si bien qu’en 2010 davantage de femmes que d’hommes ont contracté un mariage homosexuel. Les femmes homosexuelles ont cependant aussi plus souvent demandé le divorce. *(tableau 9, graphique 3)*
CHAPITRE 1

GRAPHIQUE 2 :
Évolution du nombre de mariages et de divorces (2000-2010)

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
**TABLEAU 9 :**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Mariage homosexuel</th>
<th>Divorce homosexuel</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>894</td>
<td>1,244</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>894</td>
<td>1,160</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>1,057</td>
<td>1,191</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>1,111</td>
<td>1,189</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>1,035</td>
<td>1,148</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>999</td>
<td>1,133</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>1,102</td>
<td>1,062</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Le Registre national ne consigne pas les mariages homosexuels en tant que tels, mais bien le nombre de personnes concernées par ce type de mariage. Les chiffres impairs sont dus au fait que certains partenaires ne sont pas inscrits dans le Registre national, ou font suite à un enregistrement erroné dans les communes concernées.

**Source :** DGSIE selon le Registre national.

* Le Registre national ne consigne pas les mariages homosexuels en tant que tels, mais bien le nombre de personnes concernées par ce type de mariage.

Source : DGSIE selon le Registre national.
En Belgique, on se marie à un âge relativement tardif, et cet âge ne cesse d’augmenter. L’âge moyen pour un premier mariage se situait en 2010 à 29,7 ans pour les femmes et 32,1 ans pour les hommes. Si l’on considère tous les mariages, y compris les remariages, l’âge moyen est encore plus élevé. *(tableau 10)*

**Tableau 10 :**
Âge moyen au moment du mariage et du premier mariage selon le sexe (par an) (2005-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Mariage</th>
<th></th>
<th>Premier mariage</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>32,1</td>
<td>35,1</td>
<td>28,5</td>
<td>30,8</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>32,7</td>
<td>35,7</td>
<td>28,8</td>
<td>31,2</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>32,7</td>
<td>35,7</td>
<td>29,0</td>
<td>31,4</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>32,9</td>
<td>35,9</td>
<td>29,2</td>
<td>31,8</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>33,2</td>
<td>36,2</td>
<td>29,7</td>
<td>32,1</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>33,4</td>
<td>36,4</td>
<td>29,7</td>
<td>32,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».*
En ce qui concerne les divorces, la durée moyenne du mariage est de 14 à 15 ans. Au moment du divorce, les hommes ont en moyenne trois ans de plus que les femmes. *(tableau 11)*

**Tableau 11 :**
Évolution de l’âge moyen au moment du divorce selon le sexe et de la durée moyenne du mariage (par an) (2000-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Durée du mariage</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2000</td>
<td>38,9</td>
<td>41,2</td>
<td>14,4</td>
</tr>
<tr>
<td>2001</td>
<td>39,5</td>
<td>41,9</td>
<td>14,7</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>39,4</td>
<td>41,8</td>
<td>14,5</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>39,8</td>
<td>42,2</td>
<td>14,6</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>40,1</td>
<td>42,5</td>
<td>14,7</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>40,4</td>
<td>42,9</td>
<td>14,8</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>40,8</td>
<td>43,3</td>
<td>14,9</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>41,1</td>
<td>43,6</td>
<td>15,0</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>41,6</td>
<td>44,0</td>
<td>15,0</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>41,5</td>
<td>44,1</td>
<td>14,6</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>41,8</td>
<td>44,4</td>
<td>14,7</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* DGSIE, Direction thématique « Société ». 
La plupart des mariages (63%) sont des mariages en premières noces, pour les deux conjoints. Dans 33% des mariages, au moins l’un des deux conjoints est divorcé, et il s’agit donc pour cette personne d’un remariage. *(tableau 12, graphique 4)*

**TABLEAU 12 :**
Répartition des mariages selon le type de mariage (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type de mariage</th>
<th>%</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Deux personnes non mariées</td>
<td>63,22%</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme divorcée avec homme divorcé</td>
<td>15,12%</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme non mariée avec homme divorcé</td>
<td>9,81%</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme divorcée avec homme non marié</td>
<td>8,51%</td>
</tr>
<tr>
<td>L’un des deux est divorcé(e), l’autre est veuf/veuve</td>
<td>1,36%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>0,80%</td>
</tr>
<tr>
<td>Inconnu</td>
<td>1,19%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>100,00%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».*
chapitre 1

G R A P H I Q U E 4 :
Répartition des mariages selon le type de mariage (2010)

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
### TABLEAU 13 :
Répartition des mariages selon l’âge (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Répartition</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>-20 ans</td>
<td>672</td>
<td>100</td>
</tr>
<tr>
<td>20-29 ans</td>
<td>19.956</td>
<td>15.005</td>
</tr>
<tr>
<td>30-39 ans</td>
<td>11.840</td>
<td>14.310</td>
</tr>
<tr>
<td>40-49 ans</td>
<td>6.042</td>
<td>7.109</td>
</tr>
<tr>
<td>50-59 ans</td>
<td>2.901</td>
<td>3.943</td>
</tr>
<tr>
<td>60-69 ans</td>
<td>602</td>
<td>1.308</td>
</tr>
<tr>
<td>70 ans et +</td>
<td>146</td>
<td>384</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>42.159</td>
<td>42.159</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
Le tableau 13 reprend le nombre de mariages en 2010 selon l’âge des conjoints. Les femmes se marient plus jeunes que les hommes : dans près de la moitié des mariages, la femme avait moins de 30 ans, contre 36% des hommes. Les hommes sont par contre plus nombreux à se (re)mener plus tard. *(tableau 13, graphique 5)*

**GRAPHIQUE 5 :**
Répartition des mariages selon l’âge (2010)

*Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».*
Évolution du nombre de personnes impliquées dans une déclaration de cohabitation légale et dans une suppression de cette convention (2000-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Déclaration de cohabitation légale</th>
<th>Suppression de cohabitation légale</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Entre personnes de sexe opposé</td>
<td>Entre personnes du même sexe</td>
</tr>
<tr>
<td>Entre personnes de sexe opposé</td>
<td>Total</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Entre personnes du même sexe</td>
<td>Total</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>2000</td>
<td>4.397</td>
<td>747</td>
</tr>
<tr>
<td>2002</td>
<td>8.239</td>
<td>719</td>
</tr>
<tr>
<td>2003</td>
<td>10.470</td>
<td>793</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>17.802</td>
<td>927</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>29.811</td>
<td>1.150</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>33.366</td>
<td>1.239</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>47.790</td>
<td>1.725</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>61.900</td>
<td>2.121</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>65.406</td>
<td>2.155</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>69.946</td>
<td>2.245</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE selon le Registre national.
GRAPHIQUE 6 :
Évolution du nombre de personnes impliquées dans une déclaration de cohabitation légale et dans une suppression de cette convention (2000-2010)

Source : DGSIE selon le Registre national.
1.6 Cohabitation légale

Le tableau 14 indique le nombre de personnes qui ont fait une déclaration de cohabitation légale ou y ont mis fin durant la période 2000-2010. Il faut savoir que les conventions de vie commune peuvent également être conclues entre frères et/ou sœurs vivant ensemble ; il ne doit donc pas nécessairement s’agir de « partenaires » au sens où on l’entend communément. Les deux parties ne peuvent cependant pas être liées par un mariage ou une autre cohabitation légale. Le Registre national recense uniquement le nombre de personnes concernées par une convention de vie commune, ou la suppression de cette convention, et non pas le nombre de conventions de vie commune en tant que telles.

Depuis 2002, le nombre de contrats de cohabitation légale a fortement augmenté. Le nombre de suppressions de cohabitation légale est lui aussi en hausse. Cette tendance s’applique aussi bien aux conventions de vie commune conclues entre personnes de sexe différent qu’entre personnes du même sexe. On constate néanmoins que, proportionnellement, les conventions de vie commune entre personnes du même sexe sont davantage supprimées. *(tableau 14, graphique 6)*
1.7 ÉTAT CIVIL

Le tableau 15 concerne l’état civil. « Célibataire » signifie que la personne n’a encore jamais été mariée. La pyramide de la population (graphique 7) représente l’état civil selon l’âge. Il y a plus d’hommes célibataires, parce qu’il y a un peu plus d’hommes dans les jeunes catégories d’âge, mais surtout parce qu’ils se marient en moyenne plus tard. Les femmes sont quant à elles surreprésentées parmi les veufs et les divorcés, car elles se remarient moins souvent, mais surtout parce qu’elles vivent en moyenne plus longtemps. Dans la pyramide de la population, on peut remarquer que, dans la catégorie des personnes de 65 à 85 ans, il y a une proportion considérable de femmes veuves et divorcées. Il semble donc que vivre plus longtemps s’apparente pour beaucoup de femmes à vivre seules. *(tableau 15, graphique 7)*

**Tableau 15** :
Répartition de la population selon l’état civil (situation au 01/01/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre Femmes</th>
<th>Nombre Hommes</th>
<th>Répartition Femmes</th>
<th>Répartition Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Célibataire</td>
<td>2.242.329</td>
<td>2.544.712</td>
<td>40,57%</td>
<td>47,90%</td>
</tr>
<tr>
<td>Marié(e)</td>
<td>2.221.974</td>
<td>2.220.538</td>
<td>40,20%</td>
<td>41,80%</td>
</tr>
<tr>
<td>Veuf/veuve</td>
<td>572.684</td>
<td>138.243</td>
<td>10,36%</td>
<td>2,60%</td>
</tr>
<tr>
<td>Divorcé(e)</td>
<td>490.697</td>
<td>408.728</td>
<td>8,88%</td>
<td>7,69%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>5.527.684</td>
<td>5.312.221</td>
<td><strong>100,00%</strong></td>
<td><strong>100,00%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».*
GRAPHIQUE 7 :
Répartition de la population selon l’état civil (situation au 01/01/2010)

Source : DGSIE, Direction thématique « Société ».
### TABLEAU 16 :

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes isolées</td>
<td>17,4%</td>
<td>17,5%</td>
<td>17,6%</td>
<td>17,6%</td>
<td>17,7%</td>
<td>17,8%</td>
<td>17,8%</td>
<td>+2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes isolés</td>
<td>14,2%</td>
<td>14,5%</td>
<td>14,8%</td>
<td>15,1%</td>
<td>15,3%</td>
<td>15,4%</td>
<td>15,6%</td>
<td>+10%</td>
</tr>
<tr>
<td>Couples sans enfant cohabitant</td>
<td>22,1%</td>
<td>21,9%</td>
<td>21,7%</td>
<td>21,5%</td>
<td>21,4%</td>
<td>21,2%</td>
<td>21,1%</td>
<td>-5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Couples avec enfants cohabitants non mariés</td>
<td>29,4%</td>
<td>28,6%</td>
<td>27,7%</td>
<td>26,9%</td>
<td>26,2%</td>
<td>25,6%</td>
<td>25,0%</td>
<td>-15%</td>
</tr>
<tr>
<td>Mères avec enfants cohabitants non mariés, cohabitants ou non avec d’autres</td>
<td>8,6%</td>
<td>8,8%</td>
<td>9,1%</td>
<td>9,3%</td>
<td>9,5%</td>
<td>9,7%</td>
<td>9,8%</td>
<td>+14%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pères avec enfants cohabitants non mariés, cohabitants ou non avec d’autres</td>
<td>2,8%</td>
<td>3,0%</td>
<td>3,2%</td>
<td>3,4%</td>
<td>3,6%</td>
<td>3,8%</td>
<td>4,1%</td>
<td>+46%</td>
</tr>
<tr>
<td>Cohabitants non mariés et sans enfant</td>
<td>4,7%</td>
<td>4,9%</td>
<td>5,1%</td>
<td>5,3%</td>
<td>5,5%</td>
<td>5,6%</td>
<td>5,8%</td>
<td>+46%</td>
</tr>
<tr>
<td>Cohabitants chez qui il y a plus d’un couple, ou plus d’une relation parent-enfant</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>0,8%</td>
<td>+0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Démographie, Registre national.

### TABLEAU 17 :
Nombre de personnes isolées (situation au 01/01/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>822.762</td>
<td>725.182</td>
<td>1.547.944</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Direction thématique « Société ». 
1.8 Composition de ménage

Une dernière caractéristique de la population est la composition de ménage. Les données officielles relatives aux ménages ne reflètent pas toujours correctement la composition des ménages. Les enregistrements au Registre national sont basés sur les éléments suivants : personnes vivant sous le même toit ayant un ménage commun, mariages entre ces personnes et relations parents-enfants. Un couple marié avec ou sans enfant(s) peut par exemple facilement être repris dans cette classification. Les cohabitants non mariés et les familles recomposées sont plus difficiles à classer. Les personnes qui cohabitent de fait, mais ne sont pas domiciliées à la même adresse, sont par exemple reprises séparément dans les catégories des personnes isolées. Un père célibataire qui cohabite avec une mère célibataire et leurs enfants respectifs forme avec eux un « ménage à plusieurs noyaux familiaux » (en d’autres termes des cohabitants chez qui il y a plus qu’un couple, ou plus qu’une relation parent-enfant). La situation se complique encore lorsque ces deux partenaires non mariés sont parents des mêmes enfants. Si, dans ce cas, les enfants sont par exemple fiscalement à charge du père, cette situation est possible lorsque le père célibataire est catégorisé comme vivant avec d’« autres » résidents (en l’occurrence la mère). Le nombre de parents isolés au sens strict du terme, soit sans autres résidents, ne peut donc être déduit de cette classification.

Le tableau 16 montre l’évolution de la proportion de ménages appartenant à un type particulier. Compte tenu de la remarque ci-dessus, nous constatons que ce sont surtout les « nouvelles » formes de ménage qui augmentent de manière exponentielle : mères célibataires, pères célibataires (isolés ou non) et cohabitants. Les catégories des isolés progressent également. En 2009, la Belgique compte plus de 1,5 million de personnes isolées. Un peu plus de la moitié d’entre elles sont des femmes. (tableaux 16 et 17)
Ce chapitre a été élaboré en collaboration avec le Service Démographie de la Direction générale Statistique et Information économique (DGSIE).

Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :
Site web DGSIE : www.statbel.fgov.be
Chapitre 2

MIGRATION
### Chapitre 2 Migration

#### Tableau 18 :
Nombre et proportion d’immigrants selon le sexe (2007)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Belges</td>
<td>12.965</td>
<td>23.518</td>
</tr>
<tr>
<td>Européens (non-Belges)</td>
<td>30.323</td>
<td>33.910</td>
</tr>
<tr>
<td>Non-Européens</td>
<td>22.386</td>
<td>23.307</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>65.674</td>
<td>80.735</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE.

#### Graphique 8 :
Proportion d’immigrations selon le sexe (2007)

**Source :** DGSIE.
Sur l’ensemble de la population belge, 10% des personnes jouissant de la nationalité belge sont originaires de l’étranger, ou ont des parents qui ne jouissent pas de la nationalité belge. Ce phénomène n’est toutefois pas facile à apprécier d’un point de vue statistique. Quand une personne obtient la nationalité belge, son origine devient souvent « indécelable » parce que l’on ne dispose pas toujours d’informations relatives à la nationalité ou à la nationalité à la naissance de ses parents. Ce chapitre n’est donc pas consacré aux allochtones, mais à la migration. Nous nous sommes penchés sur le phénomène de l’immigration et sur le solde migratoire, les mariages mixtes, les demandes d’asile et la reconnaissance du statut de réfugié.

Les données proviennent de la DGSIE et du Commissariat général aux réfugiés et apatrides (CGRA).

2.1 Immigration

La majorité des hommes et des femmes venus de l’étranger qui se sont établis en Belgique au cours de l’année 2007 avaient soit la nationalité belge, soit la nationalité d’un autre pays européen. Parmi les immigrants, 30% à peine des hommes et près de 20% des femmes étaient belges. 55,1% de l’ensemble des immigrants étaient des hommes. On observe presque la même proportion entre hommes et femmes parmi les immigrants venus de pays non-européens : 51% - 49%. *(tableau 18, graphique 8)*
Si l’on prend en compte les gens qui quittent la Belgique, et que l’on soustrait le nombre d’émigrants du nombre d’immigrants (pour obtenir le solde migratoire), on s’aperçoit que les femmes constituent la majorité des non-Européens, à savoir 56,1%. Les chiffres négatifs parmi les hommes et les femmes belges indiquent que le solde migratoire est négatif pour cette catégorie : en 2007, il y a eu plus d’hommes et de femmes de nationalité belge qui ont quitté la Belgique que de personnes belges venues de l’étranger qui se sont installées en Belgique. *(tableau 19)*

**tableau 19 :**
Solde migratoire selon le sexe* (2007)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Belges</td>
<td>-3.781</td>
<td>-5.351</td>
</tr>
<tr>
<td>Européens (non-Belges)</td>
<td>19.829</td>
<td>23.336</td>
</tr>
<tr>
<td>Non-Européens</td>
<td>11.964</td>
<td>9.360</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>28.012</td>
<td>27.345</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Immigrants – émigrants.

**Source** : DGSIE.
Le tableau 20 présente le top 10 des nationalités des immigrants. Les hommes et les femmes immigrants sont en grande partie originaires des mêmes pays. Les Belges qui reviennent de l’étranger constituent la catégorie principale. Les hommes et les femmes venus de France et des Pays-Bas occupent les deuxième et troisième places. Les hommes polonais ont immigré en plus grand nombre que les femmes polonaises vers la Belgique, alors que les femmes marocaines ont immigré en plus grand nombre que les hommes marocains. *(tableau 20)*

**TABLEAU 20 :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nationalité</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Belgique</td>
<td>12.965</td>
<td>23.518</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>6.134</td>
<td>6.135</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays-Bas</td>
<td>5.332</td>
<td>6.038</td>
</tr>
<tr>
<td>Maroc</td>
<td>4.237</td>
<td>5.728</td>
</tr>
<tr>
<td>Pologne</td>
<td>3.665</td>
<td>3.594</td>
</tr>
<tr>
<td>Roumanie</td>
<td>2.404</td>
<td>3.087</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemagne</td>
<td>1.677</td>
<td>1.708</td>
</tr>
<tr>
<td>Turquie</td>
<td>1.575</td>
<td>1.605</td>
</tr>
<tr>
<td>États-Unis</td>
<td>1.240</td>
<td>1.561</td>
</tr>
<tr>
<td>Bulgarie</td>
<td>1.161</td>
<td>1.464</td>
</tr>
<tr>
<td>Europe (sans la Belgique)</td>
<td>30.323</td>
<td>33.910</td>
</tr>
<tr>
<td>Afrique</td>
<td>7.871</td>
<td>7.062</td>
</tr>
<tr>
<td>Asie</td>
<td>4.236</td>
<td>3.565</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>65.674</strong></td>
<td><strong>80.735</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE.*
**TABLEAU 21 :**
Nombre de mariages mixtes selon le sexe (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion comparée au nombre total de mariages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes belges avec hommes étrangers</td>
<td>4.327</td>
<td>9,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes belges avec femmes étrangères</td>
<td>4.095</td>
<td>9,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Femmes belges avec hommes belges</td>
<td>34.229</td>
<td>76,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Femmes étrangères avec hommes étrangers</td>
<td>2.162</td>
<td>4,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE, Service Démographie, publication « Mariages et divorces 2006 », p. 64 et suivantes.
2.2 Mariages mixtes

20% à peine des mariages célébrés en 2006 étaient des mariages mixtes, dans le sens où l’un de deux conjoints était belge et l’autre avait une autre nationalité. On retrouve globalement le même pourcentage, que ce soit l’homme ou la femme qui vienne de l’étranger. *(tableau 21)*

Le tableau 22 montre le top 10 des nationalités les plus représentées parmi les conjoints non belges et les pourcentages correspondant aux différentes parties du monde dont ils sont originaires. On peut avant tout constater que les mariées étrangères sont originaires d’un plus grand nombre de pays différents que les mariés étrangers : 71,5% des mariés étrangers sont originaires des pays du top 10, alors que 57,7% des épouses à peine en sont originaires. Dans les mariages mixtes, un tiers des hommes étrangers sont originaires d’Afrique du Nord, pour seulement 16% de femmes nord-africaines. Parmi les femmes étrangères qui épousent un Belge, certaines nationalités d’Europe centrale et d’Europe de l’Est se retrouvent dans le top 10 : 20% des mariées étrangères sont originaires d’Europe centrale et d’Europe de l’Est (y compris des pays de l’ex-Union soviétique). Dans le top 10 des pays d’origine des mariés étrangers, nous ne retrouvons aucun des pays d’Europe centrale ou d’Europe de l’Est. *(tableau 22)*
### Tableau 22 :

Les 10 nationalités les plus fréquentes parmi les conjoints étrangers selon le sexe, et répartition en fonction des parties du monde dont ils sont originaires (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nationalité des hommes étrangers ayant épousé une femme belge</th>
<th>Top 10</th>
<th>Partie du monde</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Maroc</td>
<td>27,0%</td>
<td>Europe (+ Turquie et Russie)</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>9,8%</td>
<td>Afrique du nord</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays-Bas</td>
<td>8,9%</td>
<td>Reste de l’Afrique</td>
</tr>
<tr>
<td>Italie</td>
<td>8,0%</td>
<td>Amérique</td>
</tr>
<tr>
<td>Algérie</td>
<td>4,9%</td>
<td>Asie</td>
</tr>
<tr>
<td>Turquie</td>
<td>4,7%</td>
<td>Autres</td>
</tr>
<tr>
<td>Tunisie</td>
<td>2,4%</td>
<td>Total</td>
</tr>
<tr>
<td>Royaume-Uni</td>
<td>2,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>R.D. du Congo</td>
<td>1,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Espagne</td>
<td>1,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>28,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>100,0%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Nationalité des femmes étrangères ayant épousé un homme belge

<table>
<thead>
<tr>
<th>Top 10</th>
<th>Partie du monde</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Maroc</td>
<td>13,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Europe (+ Turquie et Russie)</td>
<td>53,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>France</td>
<td>11,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Afrique du nord</td>
<td>15,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays de l’ex-URSS</td>
<td>8,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Reste de l’Afrique</td>
<td>10,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pays-Bas</td>
<td>6,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Amérique</td>
<td>8,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Italie</td>
<td>6,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Asie</td>
<td>11,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pologne</td>
<td>4,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>0,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Allemagne</td>
<td>2,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>R.D. du Congo</td>
<td>2,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Portugal</td>
<td>1,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Turquie</td>
<td>1,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres</td>
<td>42,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE, Service Démographie, publication « Mariages et divorces 2006 », p. 64 et suivantes.
**TABLEAU 23 :**
Évolution du nombre et de la proportion de demandes d’asile selon le sexe (1999, 2004-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre Femmes</th>
<th>Nombre Hommes</th>
<th>Proportion Femmes</th>
<th>Proportion Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1999</td>
<td>12.444</td>
<td>23.297</td>
<td>34,8%</td>
<td>65,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>5.089</td>
<td>9.760</td>
<td>34,3%</td>
<td>65,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>5.182</td>
<td>10.115</td>
<td>32,9%</td>
<td>67,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>3.605</td>
<td>7.355</td>
<td>32,8%</td>
<td>67,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>2.731</td>
<td>5.584</td>
<td>32,8%</td>
<td>67,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>2.747</td>
<td>6.174</td>
<td>30,8%</td>
<td>69,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>2.731</td>
<td>5.584</td>
<td>30,8%</td>
<td>69,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>2.747</td>
<td>6.174</td>
<td>31,8%</td>
<td>68,2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : CGRA.*
2.3 Demandes d’asile et reconnaissances du statut de réfugié

La procédure de demande d’asile a été adaptée en 2007. L’Office des étrangers enregistre les demandes d’asile qui sont ensuite examinées par le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA). C’est au CGRA que revient la décision finale d’accorder ou non la reconnaissance du statut de réfugié.

Les données présentées ci-dessous se fondent sur les statistiques du CGRA.

GRAPHIQUE 9 :
Évolution du nombre de demandes d’asile selon le sexe (2004-2010)

Source : CGRA.
Parmi les mineurs non accompagnés, les filles sont également minoritaires. En 2010, elles ne représentaient qu’un peu plus d’un quart des mineurs ayant introduit une demande. *(tableau 24)*

Jusqu’à la fin de l’année 2009, les femmes avaient un peu plus de chance que les hommes d’être reconnues comme réfugiées. En 2009, 25,1% des demandes d’asile introduites par des femmes ont été reconnues, pour 23,9% de celles qui avaient été introduites par des hommes. Alors que le pourcentage de reconnaissance a augmenté tant pour les femmes que pour les hommes d’environ 6 points de pourcent en 2008, les deux années suivantes ont été marquées par une diminution, particulièrement significative en ce qui concerne les femmes : moins 12,1 points de pourcent par rapport à moins 4,0 points de pourcent chez les hommes. En 2010, 18,2% des demandes introduites par des femmes et 23,2% des demandes introduites par des hommes ont encore été reconnues. En 2010, pour la première fois depuis 2007, le pourcentage de demandes introduites par des hommes et ayant abouti à la reconnaissance du statut de réfugié a donc été supérieur à celui des demandes introduites par des femmes.

**TABLEAU 24 :**

Demandes d’asile introduites par des mineurs non accompagnés selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Filles</th>
<th>Garçons</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pourcentage</td>
<td>27,1%</td>
<td>72,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : CGRA.*
**TABLEAU 25 :**
Pourcentage de reconnaissance des adultes et des mineurs non accompagnés (suivant la nouvelle procédure) selon le sexe* (2007-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Adultes</th>
<th></th>
<th>Mineurs</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Filles</td>
<td>Garçons</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>23,9%</td>
<td>21,1%</td>
<td>31,0%</td>
<td>25,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>30,3%</td>
<td>27,2%</td>
<td>50,9%</td>
<td>36,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>25,1%</td>
<td>23,9%</td>
<td>73,5%</td>
<td>57,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>2010**</td>
<td>18,2%</td>
<td>23,2%</td>
<td>56,5%</td>
<td>44,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Pour les mineurs non accompagnés, il s'agit de petits nombres, de sorte que les pourcentages peuvent fortement fluctuer sans que cela n'indique une évolution.
** Pour les mineurs, les chiffres sont basés sur les calculs de l'IEFH.

**Source** : CGRA.

**TABLEAU 26 :**
Évolution du nombre et de la proportion de reconnaissances selon le sexe (2004-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>2004</td>
<td>1.120</td>
<td>1.160</td>
</tr>
<tr>
<td>2005</td>
<td>1.373</td>
<td>1.686</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>834</td>
<td>1.080</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>784</td>
<td>1.058</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>888</td>
<td>1.255</td>
</tr>
<tr>
<td>2009*</td>
<td>1.001</td>
<td>2.139</td>
</tr>
<tr>
<td>2010*</td>
<td>956</td>
<td>2.616</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Ces chiffres sont basés sur les calculs de l'IEFH.

**Source** : CGRA.
Les pourcentages de reconnaissance des mineurs non accompagnés sont chaque fois plus élevés que ceux des adultes. En 2009, près des trois quarts des demandes introduites par des filles ont été reconnues, et plus de la moitié de celles introduites par des garçons. Entre 2007 et 2009, les pourcentages de reconnaissance des demandes introduites par des filles étaient également plus élevés que ceux des demandes introduites par des garçons. Parmi les mineurs, c’était encore le cas en 2010, avec un pourcentage de reconnaissance de 56,5% pour les filles et de 44,8%, pour les garçons. *(tableau 25)*

En raison de la probabilité accrue de reconnaissance du statut de réfugié pour les femmes, la proportion de réfugiés reconnus parmi les hommes et les femmes était moins inégale il y a quelques années que la proportion de demandes introduites par les hommes et les femmes. En 2004, près de la moitié des réfugiés reconnus étaient encore des femmes. La combinaison des nombres plus élevés de demandes et de la proportion de plus en plus faible de femmes parmi les réfugiés reconnus a toutefois abouti à une différence de plus en plus marquée entre le nombre de reconnaissances concernant les femmes et les hommes. En 2010, la proportion de femmes parmi les réfugiés reconnus a chuté à 26,8%. Autrement dit, en chiffres absolus, 956 femmes seulement ont été reconnues comme réfugiées, pour 2.616 hommes. *(tableau 26, graphique 10)*
GRAPHIQUE 10 :
Évolution du nombre de reconnaissances selon le sexe (2004-2010)

Source : CGRA.
Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :

- Site web DGSIE : www.statbel.fgov.be
Chapitre 3

revenus et pauvreté
Les inégalités de revenus entre hommes et femmes sont liées à de nombreux facteurs. Ces inégalités résultent d’une part d’autres inégalités, sur le marché du travail ou dans la répartition du travail rémunéré et non rémunéré entre hommes et femmes. Ces inégalités découlent des rôles traditionnellement attribués aux femmes et aux hommes et du modèle sur lequel se base notre sécurité sociale. D’autre part, les différences de revenus entretiennent les inégalités ; la sécurité d’existence d’une personne détermine en grande partie les choix qu’elle peut faire. Le chapitre 6 aborde par exemple le fait que le prix de la garderie empêche rarement les hommes d’aller travailler, ou de prester plus d’heures, alors que c’est parfois le cas pour les femmes.
Les indicateurs de revenus sont souvent utilisés pour illustrer la pauvreté et la précarité, le manque de moyens financiers étant en effet un aspect important de la pauvreté. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous prenons aussi en considération un certain nombre d’indicateurs relatifs à la pauvreté et plus particulièrement au manque de moyens de subsistance. Les indicateurs de pauvreté concernant l’emploi, la formation, le logement et la participation sociale sont abordés dans d’autres chapitres de cette publication.

Le présent chapitre aborde l’écart salarial, les différences en termes de revenus des indépendants, l’écart de pension, le nombre de bénéficiaires de la garantie de revenus aux personnes âgées et du revenu d’intégration sociale, les différences générales en matière de revenus et la dépendance financière sous l’angle du genre.
### TABLEAU 27 :
Écart salarial sur base des salaires horaires et des revenus annuels, selon le statut (2008)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Secteur privé</th>
<th></th>
<th>Secteur public</th>
<th></th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Écart salarial - salaires horaires</td>
<td>Ouvriers</td>
<td>Employés</td>
<td>Contractuels</td>
<td>Statutaires</td>
<td>Ouvriers</td>
</tr>
<tr>
<td>Écart salarial - salaires horaires</td>
<td>17%</td>
<td>25%</td>
<td>5%</td>
<td>-1%</td>
<td>10%</td>
</tr>
<tr>
<td>Écart salarial - revenus annuels</td>
<td>37%</td>
<td>36%</td>
<td>17%</td>
<td>11%</td>
<td>23%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Sources** : Bureau fédéral du Plan et DGSIE, Enquête sur la structure et la répartition des salaires.

### GRAPHIQUE 11 :
Écart salarial sur base des salaires horaires et des revenus annuels, selon le statut (2008)

**Sources** : Bureau fédéral du Plan et DGSIE, Enquête sur la structure et la répartition des salaires.
3.1 Écart salarial

L’écart salarial entre les hommes et les femmes, calculé sur base d’un salaire horaire brut, s’élève à 10%, tous secteurs confondus. Ce chiffre général dissimule cependant de grandes différences de statut. Dans le secteur privé, l’écart salarial observé sur la base du salaire horaire brut s’élève à 25% chez les employés et 17% chez les ouvriers. Parmi les fonctionnaires statutaires, l’écart salarial est presque inexistant, mais il est encore de 5% parmi les personnes engagées sous contrat auprès de l’administration (les « contractuels »). La grande différence entre le secteur privé et le secteur public peut s’expliquer par le fait que les salaires sont beaucoup plus réglementés dans l’administration. Plus le salaire en jeu est important, plus l’écart salarial entre les hommes et les femmes croît. C’est pour cette même raison que, dans le secteur privé, l’écart salarial est plus important chez les employés que chez les ouvriers. (tableau 27, graphique 11)

Les femmes travaillent beaucoup plus souvent que les hommes à temps partiel. Indépendamment des différences de salaire horaire, le travail à temps partiel a naturellement un impact énorme sur les revenus mensuels et annuels des travailleurs. Le graphique 11 présente l’écart salarial en fonction des salaires horaires et en fonction des revenus annuels. L’écart salarial est visiblement plus grand lorsque l’on tient compte de l’impact du travail à temps partiel. On observe également que les proportions sont semblables chez les ouvriers et les employés : à la fin de l’année, les ouvrières ont gagné 37% de moins que leurs collègues masculins, les employées 36%. Chez les fonctionnaires contractuels, l’écart salarial en fonction des revenus annuels s’élève à 17%, chez les statutaires à 11%. En moyenne, les femmes gagnent par an, tous secteurs confondus et indépendamment de la durée du travail, 23% de moins que les hommes. (tableau 27, graphique 11)
GRAPHIQUE 12 :
Répartition des femmes et des hommes dans l’emploi, les jours de travail rémunérés et la masse salariale (2008)

Sources : ONSS et DGSIE, Enquête sur les forces de travail.
On peut aussi calculer l’écart salarial en fonction de la répartition de la masse salariale globale. Les femmes reçoivent 38% de l’ensemble des salaires bruts, tandis que 46% des travailleurs sont des femmes et que les femmes totalisent ensemble 42% des heures de travail. Concrètement, cela correspond à un écart salarial de 8,4 milliards d’euros pour 2008. Cela veut dire que toutes les travailleuses de Belgique réunies ont gagné 8,4 milliards d’euros de moins que les hommes en 2008. L’écart salarial corrigé, en fonction de la répartition des heures de travail, s’élève à 3,6 milliards. (graphique 12)
**TABLEAU 28 :**

Revenus moyens des indépendants (en euros) selon la catégorie et le sexe, et l’écart de revenus* (2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Category</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Écart de revenus</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Indépendant à titre principal</td>
<td>15.576,62</td>
<td>27.039,26</td>
<td>42%</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendant à titre complémentaire</td>
<td>2.712,26</td>
<td>3.544,40</td>
<td>23%</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendant après l’âge de la retraite</td>
<td>5.428,98</td>
<td>12.446,79</td>
<td>56%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Il s’agit des revenus professionnels nets déclarés, c’est-à-dire les revenus professionnels bruts diminués des dépenses, charges et pertes professionnelles.

**Source :** Site web INASTI.

**GRAPHIQUE 13 :**

Revenus moyens des indépendants (en euros) selon la catégorie et le sexe (2009)

**Source :** Site web INASTI.
3.2 Revenus des indépendants

Parmi les indépendants aussi, il existe une sorte d’« écart salarial » : les indépendantes gagnent en moyenne moins que les indépendants. Il faut certes interpréter ces données avec une certaine prudence. Il s’agit en effet de revenus nets déclarés, déterminés sur la base des cotisations sociales. Les différences entre hommes et femmes sont toutefois particulièrement marquées. Parmi les indépendants à titre principal, l’écart salarial s’élève à 42%. Il est même de 56% parmi les indépendants actifs après l’âge de la retraite. Parmi les indépendants à titre complémentaire, la différence est moins marquée, mais l’écart s’élève encore à 23%.

Pour pouvoir comparer ces données aux chiffres des travailleurs du secteur privé, il faut observer l’écart salarial en fonction des revenus annuels. Celui-ci s’élevait à 37% chez les ouvriers et à 36% chez les employés.

(Tableau 28, graphique 13)
### Tableau 29 :
Pension moyenne selon le régime et le sexe, et écart de pension (montant mensuel en euros)* (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Différence de montant mensuel moyen</th>
<th>Écart de pension</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Employé</td>
<td>922,65</td>
<td>1.243,29</td>
<td>320,64</td>
<td>26%</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendant</td>
<td>634,87</td>
<td>941,04</td>
<td>306,17</td>
<td>33%</td>
</tr>
<tr>
<td>Fonctionnaire*</td>
<td>2.059,00</td>
<td>2.453,00</td>
<td>394,00</td>
<td>16%</td>
</tr>
<tr>
<td>Employé + indépendant</td>
<td>934,85</td>
<td>1.075,82</td>
<td>140,97</td>
<td>13%</td>
</tr>
<tr>
<td>Employé + fonctionnaire</td>
<td>1.685,13</td>
<td>2.255,81</td>
<td>570,68</td>
<td>25%</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendant + fonctionnaire</td>
<td>1.673,52</td>
<td>2.198,75</td>
<td>525,23</td>
<td>24%</td>
</tr>
<tr>
<td>Employé + indépendant + fonctionnaire</td>
<td>1.519,78</td>
<td>1.851,31</td>
<td>331,53</td>
<td>18%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Pension moyenne sans différence de régime</strong></td>
<td>1.131,76</td>
<td>1.466,85</td>
<td>335,08</td>
<td>23%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Ces chiffres concernent la situation au 01/07/2010 pour les fonctionnaires et au 01/01/2011 pour les autres pensions. Les montants mensuels moyens sont basés sur des carrières moyennes.

**Sources** : ONP et SdPSP (traitement par le Bureau fédéral du Plan).
3.3 Écart de pension

On compte en Belgique 1.075.944 femmes et 784.215 hommes de 65 ans ou plus (cf. chapitre 1). Ensemble, ils représentent près d’un sixième de la population. Comme il s’agit essentiellement de personnes qui ne sont plus actives sur le marché du travail, elles constituent une catégorie un peu à part en termes de revenus. La différence entre le montant mensuel moyen des pensions des hommes et des femmes, en d’autres termes l’écart de pension, découle des différences de carrières et des inégalités de salaires et de revenus. L’écart de pension est également la conséquence du système de sécurité sociale au sein duquel les droits n’ont toujours pas été individualisés et où il existe de grandes différences en fonction du statut, notamment en ce qui concerne les pensions. Enfin, les femmes vivent en moyenne cinq ans de plus que les hommes. On compte donc davantage de femmes très âgées que d’hommes très âgés. Alors que les jeunes retraités peuvent déjà s’être constitué des droits durant l’ensemble de leur carrière, pour les personnes très âgées, ce n’est pas le cas, le système de pension actuel étant entré en vigueur alors qu’eux ou leur partenaire travaillaient déjà.

Le tableau 29 montre le montant moyen des pensions attribuées aux hommes et aux femmes en fonction du régime et l’écart de pension. En moyenne, sans tenir compte du régime, l’écart de pension entre les hommes et les femmes s’élève à 23%. C’est chez les indépendants que l’écart est le plus important : 33%. (tableau 29)
TABLEAU 30 :
Répartition des bénéficiaires d’une pension selon les montants perçus et selon le sexe (montants mensuels en euros)*
(2008)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Montant mensuel en euros</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>0,01 - 249</td>
<td>12%</td>
<td>7%</td>
</tr>
<tr>
<td>250 - 499</td>
<td>7%</td>
<td>3%</td>
</tr>
<tr>
<td>500 - 749</td>
<td>9%</td>
<td>6%</td>
</tr>
<tr>
<td>750 - 999</td>
<td>30%</td>
<td>16%</td>
</tr>
<tr>
<td>1.000 - 1.249</td>
<td>17%</td>
<td>21%</td>
</tr>
<tr>
<td>1.250 - 1.499</td>
<td>10%</td>
<td>16%</td>
</tr>
<tr>
<td>1.500 - 1.749</td>
<td>5%</td>
<td>10%</td>
</tr>
<tr>
<td>1.750 - 1.999</td>
<td>2%</td>
<td>7%</td>
</tr>
<tr>
<td>2.000 - 2.249</td>
<td>2%</td>
<td>4%</td>
</tr>
<tr>
<td>2.250 - 2.499</td>
<td>2%</td>
<td>3%</td>
</tr>
<tr>
<td>2.500 - 2.749</td>
<td>2%</td>
<td>2%</td>
</tr>
<tr>
<td>2.750 - 2.999</td>
<td>1%</td>
<td>1%</td>
</tr>
<tr>
<td>3.000 et plus</td>
<td>1%</td>
<td>4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les chiffres se réfèrent à la situation au 01/01/2008 pour tous les bénéficiaires de pension, quel que soit le régime. La répartition des pensions publiques au 01/01/2008 se base sur les répartitions au 01/07/2007 et au 01/07/2008.

Sources : ONP et SdPSP (traitement par le Bureau fédéral du Plan).
Il ressort de la répartition entre hommes et femmes dans les différentes catégories de montant mensuel de pension perçu, que les femmes sont largement surreprésentées dans les catégories inférieures. Cette répartition ne tient pas compte des personnes qui n’ont pas droit à une pension. 59% des femmes et 33% des hommes ayant droit à une pension reçoivent un montant inférieur à 1.000 euros. Près de la moitié d’entre eux reçoivent un montant inférieur à 750 euros. 7% des femmes et 13% des hommes ayant droit à une pension reçoivent un montant supérieur à 2.000 euros. *(tableau 30, graphique 14)*

**GRAPHIQUE 14 :**
Répartition des bénéficiaires d’une pension selon les montants perçus et selon le sexe (montants mensuels en euros) (2008)

*Sources* : ONP et SdPSP (traitement par le Bureau fédéral du Plan).
TABLEAU 31 :
Répartition du nombre de bénéficiaires d’une pension, pension moyenne et écart de pension selon le régime de pension et le sexe (montants mensuels en euros) (2008)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Répartition</th>
<th>Montant mensuel moyen (en euros)</th>
<th>Différence du montant mensuel moyen</th>
<th>Écart de pension</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
</tr>
<tr>
<td>Pension de retraite</td>
<td>48,05%</td>
<td>98,51%</td>
<td>998,99</td>
</tr>
<tr>
<td>Pension de survie*</td>
<td>51,95%</td>
<td>1,49%</td>
<td>1.006,58</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* En combinaison ou non avec la pension de survie. En 2006, 52% des femmes bénéficiant d’une pension de survie ont cumulé celle-ci avec une pension de retraite.

Sources : ONP et SdPSP (traitement par le Bureau fédéral du Plan).
Le droit à la pension se base sur la carrière de l’ayant droit, sur celle de son partenaire décédé ou sur celle de l’ayant droit et celle de son partenaire décédé. Dans le premier cas, on parle d’une pension de retraite, dans le deuxième d’une pension de survie. Si le montant de la pension propre est bas, on peut cumuler une pension de survie et une pension de retraite. Le tableau 31 montre combien d’hommes et de femmes ayant droit à une pension reçoivent une pension de survie. C’est le cas de plus de la moitié des femmes alors que cela ne concerne qu’1,5% des hommes. Les femmes bénéficiant d’une pension de survie gagnent un peu plus que les femmes bénéficiant d’une pension de retraite. Les hommes bénéficiant d’une pension de retraite reçoivent en moyenne encore 330 euros de plus par mois. Les hommes qui bénéficient d’une pension en vertu des droits constitués par leur épouse décédée reçoivent en moyenne les montants les plus bas.

(tableau 31)
**TABLEAU 32 :**
Nombre de bénéficiaires de la garantie de revenus aux personnes âgées et du revenu garanti aux personnes âgées, selon le sexe* (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Montant de base</th>
<th>Montant majoré</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>GRAPA uniquement</td>
<td>61.219</td>
</tr>
<tr>
<td>GRAPA + pension</td>
<td>7.882</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant de base</td>
<td>15.754</td>
</tr>
<tr>
<td>Montant majoré</td>
<td>47.2%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* 32 femmes et 13 hommes bénéficiaires de la GRAPA n’ont pas été classés selon la catégorie dans les données. Ils n’ont donc pas été pris en compte dans ce tableau.

**Source :** ONP, Statistique annuelle des bénéficiaires de prestations – édition 2011 (traitement par le Bureau fédéral du Plan).
Si des personnes âgées ne disposent pas de moyens d’existence suffisants, elles peuvent sous certaines conditions recevoir une allocation, la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA), ou un revenu garanti aux personnes âgées (RGPA). Le RGPA correspond à l’ancien régime : seules les personnes qui en bénéficiaient déjà et pour lesquelles une GRAPA serait désavantageuse reçoivent encore un RGPA. En soi, ces montants ne sont pas très élevés, ils peuvent être cumulés avec la pension qui serait, par définition, insuffisante. Le tableau 32 montre la répartition entre hommes et femmes ayant droit à une GRAPA ou à un RGPA. Plus des deux tiers des bénéficiaires des GRAPA et RGPA sont des femmes. Par rapport aux hommes, les femmes bénéficiant d’une GRAPA ou d’un RGPA sont plus souvent isolées (montant de base augmenté), elles ont plus souvent encore droit à l’ancien régime (RGPA) et il arrive plus souvent qu’elles ne puissent pas cumuler les allocations avec une pension de retraite ou de survie. Dans un certain sens, le nombre de personnes ayant droit aux GRAPA et RGPA peut être considéré comme un indicateur de pauvreté. Au sein de cette catégorie, la situation des femmes est encore plus précaire que celle des hommes. 14.955 femmes âgées reçoivent uniquement une allocation et ne bénéficient d’aucune pension, pour 2.751 hommes. Au sein de la population des plus de 65 ans, davantage de femmes font appel à ces allocations : 6,0% pour 3,6% des hommes. (tableaux 32 et 33)

**TABLEAU 33** :
Proportion de bénéficiaires de la GRAPA et du RGPA dans la population de 65 ans et plus, selon le sexe* (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>6,0%</td>
<td>3,6%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Une estimation de la population au 01/01/2011 a été réalisée, sur base des données des années précédentes.

**Sources** : ONP et DGSIE.
### Tableau 34 :
Bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale, selon le sexe (2005-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Année</th>
<th>Nombre Femmes</th>
<th>Nombre Hommes</th>
<th>Proportion Femmes</th>
<th>Proportion Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>2005</td>
<td>46.086</td>
<td>31.806</td>
<td>59,2%</td>
<td>40,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>2006</td>
<td>47.275</td>
<td>32.355</td>
<td>59,4%</td>
<td>40,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>2007</td>
<td>48.162</td>
<td>32.958</td>
<td>59,4%</td>
<td>40,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>2008</td>
<td>50.242</td>
<td>35.464</td>
<td>58,6%</td>
<td>41,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>2009</td>
<td>54.231</td>
<td>40.365</td>
<td>57,3%</td>
<td>42,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>2010</td>
<td>54.275</td>
<td>40.639</td>
<td>57,2%</td>
<td>42,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : SPP Intégration Sociale.

### Tableau 35 :
Bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale, selon la catégorie et le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Catégorie</th>
<th>Nombre Femmes</th>
<th>Nombre Hommes</th>
<th>Répartition Femmes</th>
<th>Répartition Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Cohabitants</td>
<td>14.063</td>
<td>14.109</td>
<td>25,9%</td>
<td>34,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Isolés</td>
<td>18.725</td>
<td>21.891</td>
<td>34,5%</td>
<td>53,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Avec charge de famille (au moins 1 enfant mineur à charge)</td>
<td>21.487</td>
<td>4.639</td>
<td>39,6%</td>
<td>11,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>54.275</td>
<td>40.639</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : SPP Intégration Sociale.
3.4 Revenu d’intégration sociale

Les personnes qui ne disposent pas de moyens d’existence suffisants peuvent, sous certaines conditions, demander un revenu d’intégration sociale. Ces chiffres peuvent également être lus comme des indicateurs de pauvreté. 57,2% des bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale sont des femmes. Ces derniers temps, le nombre de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale augmente légèrement chaque année, tandis que la proportion de femmes diminue légèrement. La proportion d’hommes bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale a donc tendance à augmenter. (tableau 34)

Près de 40% des femmes qui bénéficient d’un revenu d’intégration sociale ont au moins un enfant mineur à charge. Cette proportion n’est que de un sur dix chez les hommes. Plus de la moitié des hommes qui bénéficient d’un revenu d’intégration sociale sont isolés. En chiffres absolu, on compte plus ou moins autant d’isolés ou de cohabitants parmi les hommes et les femmes bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale. Seule la catégorie des parents isolés compte cinq fois plus de femmes que d’hommes. (tableau 35, graphique 15)

**Graphique 15 :**
Pourcentage de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale selon la catégorie et le sexe (2010)

*Source : SPP Intégration Sociale.*
Graphique 16 :
Pourcentage de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale selon l’âge et le sexe (2010)

Source : SPP Intégration Sociale.
Tant chez les femmes que chez les hommes, les personnes âgées de 20 à 24 ans constituent la principale catégorie de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale. Chez les hommes, le nombre de bénéficiaires diminue à partir de 25 ans. Chez les femmes, on n’observe pas cette diminution à partir de l’âge de 25 ans. Jusqu’à l’âge de la retraite, un très grand nombre de femmes continuent à bénéficier d’un revenu d’intégration sociale. Le graphique 17 montre les nombres de bénéficiaires selon les âges, répartis en catégories. Les bénéficiaires avec une famille à charge comptent autant de femmes que d’hommes avec un pic marqué qui correspond à l’âge auquel les gens s’occupent pour la plupart des enfants, à savoir entre 35 et 44 ans. Comme nous l’avons déjà souligné, il y a beaucoup plus de femmes avec une famille à charge qui bénéficient d’un revenu d’intégration sociale que d’hommes dans la même situation. Le nombre d’hommes isolés qui bénéficient d’un revenu d’intégration diminue à mesure que l’âge augmente. Chez les femmes, le nombre de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale qui sont isolées augmente dès 35 ans et l’on constate l’existence d’une catégorie importante de bénéficiaires âgées de 55 à 64 ans. Les bénéficiaires qui cohabitent comptent également énormément de jeunes de moins de 25 ans. Chez les femmes, nous retrouvons ici aussi un pic relatif entre 50 et 64 ans. (graphiques 16 et 17)
GRAPHIQUE 17 :
Répartition des bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale selon l’âge et le sexe (2010)

Source : SPP Intégration Sociale.
On peut enfin aussi comparer le nombre de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale par rapport à la population en âge de travailler. Parmi les femmes âgées de 18 à 64 ans, 1,55% reçoivent un revenu d’intégration sociale. Chez les hommes, ils ne sont qu’1,17%. *(tableau 36)*

**TABLEAU 36 :**

Proportion de bénéficiaires d’un revenu d’intégration sociale dans la population (18-64 ans), selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1,55%</td>
<td>1,17%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Sources* : SPP Intégration Sociale et DGSIE.
TABLEAU 37 :
Rapport entre les revenus moyens individuels des femmes et des hommes pour les divers aspects du revenu (en pourcentages) (2007)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Aspect du Revenu</th>
<th>F/H</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Revenus bruts</td>
<td>56%</td>
</tr>
<tr>
<td>Revenus nets</td>
<td>63%</td>
</tr>
<tr>
<td>Revenus de l’activité économique</td>
<td>71%</td>
</tr>
<tr>
<td>Transferts de l’État</td>
<td>77%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) (traitement DULBEA).

GRAPHIQUE 18 :
Rapport entre les revenus moyens individuels des femmes et des hommes pour les divers aspects du revenu (2007)

Revenus bruts
Revenus nets
Revenus de l’activité économique
Transferts de l’État

Revenus des femmes comparés à ceux des hommes (100%)

Source : DGSIE, Enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) (traitement DULBEA).
3.5 ÉCART DE REVENUS

Dans les paragraphes précédents, nous avons étudié séparément différents types de revenus. Sur la base de l’Enquête annuelle sur les revenus et les conditions de vie (SILC) de la Direction générale Statistique et Information économique, il est possible de réaliser une analyse globale des différences de revenus entre hommes et femmes. Les indicateurs mentionnés dans ce paragraphe et dans le paragraphe suivant ont été fournis par le centre de recherche DULBEA (Université libre de Bruxelles) dans le cadre du projet Belgian Gender and Income Analysis (BGIA).3

Les femmes gagnent en moyenne 56% seulement des revenus bruts des hommes. Comme les revenus plus élevés sont proportionnellement davantage taxés, la différence est moins marquée en termes de revenus nets. Les femmes gagnent en moyenne 63% des revenus nets des hommes. Sur l’ensemble des revenus du travail (salaire, revenus en tant qu’indépendant, salaire d’appoint, etc.), les femmes gagnent en moyenne 71% des revenus des hommes. C’est pour les revenus provenant de la sécurité sociale que la différence est la plus ténue : 77%. Cela veut cependant dire que la sécurité sociale renforce aussi l’inégalité de revenus : les femmes ne reçoivent en moyenne que les trois quarts du montant moyen dont bénéficient les hommes. (tableau 37, graphique 18)
3.6 **Degré de dépendance financière**

Les taux de risque de pauvreté sont généralement calculés au niveau de la famille. Cependant, les familles évoluent et leurs membres peuvent se séparer. Il existe en outre aussi une inégalité au sein des familles, de sorte que les différents membres d’une même famille peuvent ne pas souffrir à long terme du même degré de précarité. Pour illustrer ces risques individualisés de pauvreté, le DULBEA a élaboré un indicateur appelé « degré de dépendance financière » : dans quelle mesure les hommes et les femmes dépendent-ils/elles du revenu de leur partenaire (ou d’autres membres de la famille) pour ne pas sombrer dans la pauvreté ? Pour les personnes isolées, le fait de calculer le risque de pauvreté au niveau familial ou au niveau individuel ne fait pas une grande différence : une personne qui est financièrement dépendante des autres membres du ménage, mais qui est le seul élément du ménage, est pauvre.

Le tableau 38 montre ce degré de dépendance financière en fonction du sexe et d’un certain nombre d’autres caractéristiques sociales. Plus d’un tiers des femmes dépendent des revenus des personnes avec lesquelles elles vivent. Ce chiffre s’élève seulement à 10% chez les hommes. Le tableau montre que le travail à temps plein offre une bonne protection, bien que cette protection soit plus efficace pour les hommes que pour les femmes. Seuls 4% des hommes et 7% des femmes qui travaillent à temps plein ont des revenus personnels inférieurs au seuil de pauvreté. La différence entre hommes et femmes est la plus marquée chez les retraités : les femmes retraitées courent cinq fois plus de risques de sombrer dans la pauvreté que les hommes retraités.
On retrouve une divergence du même ordre entre hommes et femmes en ce qui concerne les demandeurs d'emploi et les autres personnes inactives. Ces différences sont en grande partie dues au système de sécurité sociale dans lequel les montants diffèrent la plupart du temps selon la situation familiale, de sorte que les femmes se retrouvent proportionnellement plus souvent dans la catégorie relativement moins protégée des « cohabitants ». *(tableau 38, graphique 19)*

Si l'on observe les différentes catégories d’âge, on voit de très grandes différences entre les hommes et les femmes en situation de dépendance financière. Les jeunes présentent une très grande dépendance financière qui peut s'expliquer par le fait qu’ils étudient plus longtemps. Dès 60 ans, le degré de dépendance financière des femmes est cinq fois plus élevé que celui des hommes. La catégorie d’âge des 50 à 59 ans compte quant à elle 4,5 fois plus de femmes en situation de dépendance financière que d’hommes dans la même situation. *(tableau 38, graphique 19)*

Le degré de dépendance financière des femmes diminue très significativement lorsqu’elles disposent d’une formation supérieure. Plus de la moitié des femmes peu qualifiées se situent, personnellement, en dessous du seuil de pauvreté. Une femme sur cinq disposant d’une formation supérieure se situe cependant encore, malgré sa formation, en dessous du seuil de pauvreté. *(tableau 38, graphique 19)*
**TABLEAU 38 :**

Degré de dépendance financière selon le sexe et le niveau d’activité, l’âge, le niveau de formation, la composition de famille et la nationalité (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>36%</td>
<td>11%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Niveau d’activité</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Travailleurs à temps plein</td>
<td>7%</td>
<td>4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Travailleurs à temps partiel</td>
<td>14%</td>
<td>12%</td>
</tr>
<tr>
<td>Demandeurs d’emploi</td>
<td>42%</td>
<td>28%</td>
</tr>
<tr>
<td>Retraités</td>
<td>46%</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres personnes inactives</td>
<td>79%</td>
<td>53%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Âge</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>-30 ans</td>
<td>35%</td>
<td>26%</td>
</tr>
<tr>
<td>30-49 ans</td>
<td>24%</td>
<td>7%</td>
</tr>
<tr>
<td>50-59 ans</td>
<td>40%</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td>60-65 ans</td>
<td>50%</td>
<td>10%</td>
</tr>
<tr>
<td>65 ans et +</td>
<td>49%</td>
<td>9%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Niveau de formation</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement secondaire inférieur au maximum</td>
<td>52%</td>
<td>14%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement secondaire supérieur au maximum</td>
<td>39%</td>
<td>11%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement supérieur</td>
<td>19%</td>
<td>9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>
## Composition de famille

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>21%</th>
<th>13%</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Isolés</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes (-65 ans) sans enfant</td>
<td>40%</td>
<td>11%</td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes (65 ans et +) sans enfant*</td>
<td>69%</td>
<td>8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de deux adultes sans enfant</td>
<td>48%</td>
<td>16%</td>
</tr>
<tr>
<td>Parents isolés</td>
<td>3%</td>
<td>1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes avec 1 enfant</td>
<td>29%</td>
<td>6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes avec 2 enfants</td>
<td>25%</td>
<td>4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes avec 3 enfants ou plus</td>
<td>29%</td>
<td>5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de deux adultes avec enfant(s)</td>
<td>46%</td>
<td>23%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres formes de famille</td>
<td>28%</td>
<td>40%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

## Nationalité

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>37%</th>
<th>11%</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Belges</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Autres citoyens européens</td>
<td>42%</td>
<td>13%</td>
</tr>
<tr>
<td>Citoyens non européens</td>
<td>71%</td>
<td>34%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Au moins l’un des deux a 65 ans ou plus.

**Source**: DGSIE, Enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) (traitement DULBEA).
### Graphique 19 :
Degré de dépendance financière selon le sexe et le niveau d’activité, l’âge, le niveau de formation, la composition de famille et la nationalité (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau d’activité</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Travailleurs à temps plein</td>
</tr>
<tr>
<td>Travailleurs à temps partiel</td>
</tr>
<tr>
<td>Retraitées</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres personnes inactives</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Âge</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>30 ans</td>
</tr>
<tr>
<td>30-49 ans</td>
</tr>
<tr>
<td>50-59 ans</td>
</tr>
<tr>
<td>60-65 ans</td>
</tr>
<tr>
<td>65 ans et +</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Niveau de formation</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Enseignement secondaire inférieur au maximum</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement supérieur inférieur au maximum</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement supérieur</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Composition de famille</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Deux adultes (65 ans et +) sans enfant</td>
</tr>
<tr>
<td>Deux adultes (65 ans et +) avec enfant(s)</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de deux adultes sans enfant</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus de deux adultes avec enfant(s)</td>
</tr>
<tr>
<td>Parent(s) seul(s)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nationalité</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Belges</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres citoyens européens</td>
</tr>
<tr>
<td>Citoyens non européens</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Enquête sur les revenus et les conditions de vie (SILC) (traitement DULBEA).
Si l’on ventile les chiffres en fonction de la composition de famille, le degré de dépendance financière des femmes apparaît toujours plus élevé que celui des hommes, à l’exception de la catégorie résiduelle « autres formes de familles ». Assez curieusement, et contrairement à ce que suggèrent d’autres indicateurs de pauvreté, les parents isolés s’en sortent très bien. Cela peut s’expliquer par le fait qu’ils bénéficient d’allocations via le système de sécurité sociale et que ces montants leur sont effectivement versés. Chez les couples plus âgés, le degré de dépendance financière des femmes continue à augmenter, passant de 7 à 10. Comme il s’agit de couples, les veuves qui bénéficient d’une pension de survie ne sont pas prises en considération ici. Dans les familles avec enfant(s), le degré de dépendance financière des femmes est très légèrement plus élevé que dans le cas des femmes isolées, celui des hommes est très légèrement inférieur. Cela rejoint d’autres constatations : le fait d’avoir des enfants a en général un impact négatif sur la position des femmes sur le marché du travail et un impact positif sur celle des hommes. Un très grand nombre de femmes en couple sans enfant se situent en dessous du seuil individuel de pauvreté (40%). Vraisemblablement ces couples sont-ils en grande partie plus âgés et s’agit-il en fait de couples dont les enfants ont déjà quitté la maison. (tableau 38, graphique 19)
En ce qui concerne la nationalité, les Belges sont moins exposés à la précarité que d’autres citoyens européens et ceux-ci le sont moins que d’autres citoyens non européens. Les femmes risquent chaque fois significativement plus de se situer sous le seuil de pauvreté que les hommes. Parmi les ressortissants de nationalité non européenne, 7 femmes sur 10 dépendent des revenus d’autres membres de leur famille pour ne pas se situer sous le seuil de pauvreté. *(tableau 38, graphique 19)*
Chapitre 4

TRAVAIL RÉMUNÉRÉ
Chapitre 4 Travail rémunéré

Les différences que l’on peut observer dans la vie quotidienne des hommes et des femmes belges sont en grande partie liées au travail. Nous parlons ici de « travail rémunéré », mais il existe aussi de grandes différences en matière de travail « non rémunéré », et les deux sont intimement liés. Nous abordons le travail non rémunéré dans le chapitre consacré à l’emploi du temps. Dans le présent chapitre, nous esquissons d’abord le portrait de la population en âge de travailler, nous mettons ensuite en évidence les différences entre hommes et femmes salariés en termes de position sur le marché de l’emploi et, enfin, nous analysons la situation des étudiants jobistes. Les chiffres de ce chapitre sont en grande partie basés sur l’Enquête sur les forces de travail de la DGSIE.
4.1 **Situation professionnelle de la population en âge de travailler**

Selon l’Organisation Internationale du Travail (OIT), la population en âge de travailler comprend toutes les personnes âgées de 15 à 64 ans. Durant cette période, les personnes sont supposées capables d’effectuer un travail rémunéré. Cette définition est trop large pour la Belgique puisque les jeunes y sont soumis à l’obligation scolaire jusqu’à 18 ans. Toutefois, pour pouvoir comparer les données, nous reprenons cette définition internationale.
**GRAPHIQUE 20 :**
Répartition de la population en âge de travailler (15-64 ans) selon la situation de travail et le sexe (2010)

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Population en âge de travailler</th>
<th>F : 3.596.821 (100%)</th>
<th>H : 3.607.013 (100%)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Population active</td>
<td>F : 2.206.793 (61,8%)</td>
<td>H : 2.648.335 (73,4%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Population inactive</td>
<td>F : 1.363.028 (38,2%)</td>
<td>H : 957.678 (26,6%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Travaillleurs</td>
<td>F : 2.017.991 (56,5%)</td>
<td>H : 2.432.599 (67,4%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Chômeurs</td>
<td>F : 405.538 (5,3%)</td>
<td>H : 216.736 (6,0%)</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendants</td>
<td>F : 620.156 (5,5%)</td>
<td>H : 407.910 (11,3%)</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| Secteur privé                   | F : 2.813.185 (50,6%) | H : 2.024.680 (43,5%) |
| Ouvriers                        | F : 358.848 (10,1%)   | H : 812.219 (22,5%)  |
| Employés                        | F : 863.485 (24,7%)   | H : 758.633 (21,0%)  |
| Statutaires                     | F : 358.417 (10,0%)   | H : 340.949 (9,4%)   |
| Contractuels                    | F : 294.984 (5,7%)    | H : 113.109 (3,1%)   |
| Secteur public                  | F : 1.017.239 (50,8%) | H : 453.938 (23,1%)  |
| Ouvriers                        | F : 1.171.067 (50,8%) | H : 812.219 (22,5%)  |
| Employés                        | F : 1.642.118 (24,7%) | H : 758.633 (21,0%)  |
| Statutaires                     | F : 358.417 (10,0%)   | H : 340.949 (9,4%)   |
| Contractuels                    | F : 294.984 (5,7%)    | H : 113.109 (3,1%)   |
| Sans personnel                  | F : 383.518 (5,8%)    | H : 253.981 (7,0%)   |
| Avec personnel                  | F : 47.513 (1,3%)     | H : 148.813 (4,1%)   |
| Aidants                         | F : 40.522 (1,0%)     | H : 5.316 (0,1%)     |
Sur l’ensemble des hommes âgés de 15 à 64 ans, 73,4% sont professionnellement actifs, pour 61,8% de l’ensemble des femmes du même âge. Ce groupe de personnes « actives » peut ensuite être subdivisé entre celles qui travaillent effectivement et celles qui cherchent un emploi. 67,4% des hommes en âge de travailler ont un emploi, pour 56,5% des femmes. Sur l’ensemble des femmes âgées de 15 à 64 ans, 5,3% sont sans emploi tandis que 6% de l’ensemble des hommes du même âge sont dans la même situation. Les indépendants représentent près de 14% de la population active. Parmi les femmes qui travaillent, une sur dix est indépendante à titre principal (ou aidante) ; chez les hommes, la proportion est d’un sur six (cf. aussi chapitre 5). Les trois quarts des salariés travaillent dans le secteur privé. Le secteur public emploie plus de femmes que d’hommes, mais les fonctionnaires masculins sont proportionnellement plus souvent nommés à titre définitif. Dans le secteur privé, sept femmes sur dix sont employées, tandis qu’un peu plus de la moitié des hommes sont ouvriers. (graphique 20)
TABLEAU 39 :
Proportion de femmes et d’hommes dans la population en âge de travailler (15-64 ans) selon la situation de travail (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>SITUATION DE TRAVAIL</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Population en âge de travailler</td>
<td>3.569.821</td>
<td>3.607.013</td>
</tr>
<tr>
<td>Population active (travailleurs et chômeurs)</td>
<td>2.206.793</td>
<td>2.649.335</td>
</tr>
<tr>
<td>Population inactive (étudiants, femmes / hommes au foyer, ...)</td>
<td>1.363.028</td>
<td>957.678</td>
</tr>
<tr>
<td>Travailleurs (salariés et indépendants)</td>
<td>2.017.991</td>
<td>2.432.599</td>
</tr>
<tr>
<td>Chômeurs</td>
<td>188.802</td>
<td>216.736</td>
</tr>
<tr>
<td>Salariés (secteur privé et public)</td>
<td>1.805.734</td>
<td>2.024.690</td>
</tr>
<tr>
<td>Secteur privé (ouvriers et employés)</td>
<td>1.242.333</td>
<td>1.570.852</td>
</tr>
<tr>
<td>Ouvriers</td>
<td>358.485</td>
<td>812.219</td>
</tr>
<tr>
<td>Employés</td>
<td>883.485</td>
<td>758.633</td>
</tr>
<tr>
<td>Secteur public (statutaires et contractuels)</td>
<td>563.401</td>
<td>453.838</td>
</tr>
<tr>
<td>Statutaires</td>
<td>358.417</td>
<td>340.649</td>
</tr>
<tr>
<td>Contractuels</td>
<td>204.984</td>
<td>113.189</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendants</td>
<td>212.256</td>
<td>407.910</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendants sans personnel</td>
<td>129.537</td>
<td>253.981</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendants avec personnel (employeurs)</td>
<td>47.513</td>
<td>148.613</td>
</tr>
<tr>
<td>Aidants</td>
<td>35.206</td>
<td>5.316</td>
</tr>
</tbody>
</table>

On peut aussi examiner la proportion de femmes et d’hommes en fonction de la situation professionnelle de chacun(e). On part des mêmes données que celles qui sont présentées dans le graphique 20, mais les pourcentages sont cette fois calculés au sein de chaque catégorie. Alors que le nombre d’hommes en âge de travailler est plus ou moins le même que le nombre de femmes en âge de travailler, il n’en va pas de même dans la plupart des autres catégories considérées. Il y a nettement plus de femmes parmi les aidants d’indépendants, en d’autres termes les « conjoints aidants », parmi les fonctionnaires contractuels et parmi la population non active. Les hommes se retrouvent, eux, très largement majoritaires parmi les indépendants avec personnel, parmi les ouvriers du secteur privé et parmi les indépendants sans personnel. *(tableau 39, graphique 21)*
Graphique 22 :
Taux d’activité, d’emploi et de chômage selon le sexe (2010)

Trois indicateurs couramment utilisés pour mesurer la situation professionnelle d’un pays sont le taux d’activité, le taux d’emploi et le taux de chômage. Le taux d’activité correspond à la proportion d’hommes et de femmes qui travaillent ou sont sans emploi (et cherchent activement un travail) par rapport à la population en âge de travailler. Le taux d’emploi indique la proportion de la population en âge de travailler qui travaille effectivement. Le taux de chômage indique la proportion de personnes sans emploi par rapport à la population active. Le graphique 22 montre que les grandes différences entre hommes et femmes se manifestent surtout au niveau du taux d’activité (61,8% pour les femmes et 73,4% pour les hommes) et du taux d’emploi (56,5% pour les femmes et 67,4% pour les hommes). *(graphique 22)*
<table>
<thead>
<tr>
<th>Age</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15-19 ans</td>
<td>4,8%</td>
<td>6,9%</td>
<td>5,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>20-24 ans</td>
<td>40,6%</td>
<td>47,3%</td>
<td>44,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>25-29 ans</td>
<td>74,1%</td>
<td>80,9%</td>
<td>77,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>30-34 ans</td>
<td>77,2%</td>
<td>86,8%</td>
<td>82,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>35-39 ans</td>
<td>78,6%</td>
<td>87,6%</td>
<td>83,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>40-44 ans</td>
<td>77,9%</td>
<td>87,9%</td>
<td>83,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>45-49 ans</td>
<td>73,4%</td>
<td>86,5%</td>
<td>80,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>50-54 ans</td>
<td>65,7%</td>
<td>83,1%</td>
<td>74,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>55-59 ans</td>
<td>43,1%</td>
<td>63,3%</td>
<td>53,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>60-64 ans</td>
<td>14,4%</td>
<td>26,2%</td>
<td>20,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>56,5%</td>
<td>67,4%</td>
<td>62,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source:** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
Les différences entre hommes et femmes sont encore plus marquées si l’on tient compte de l’âge et de la formation. Quelles que soient les catégories d’âge, le taux d’emploi des hommes est plus élevé que celui des femmes. En général, le taux d’emploi le plus élevé se situe parmi les gens âgés de 30 à 49 ans. Passé cet âge, moins de personnes travaillent. Chez les femmes, cette diminution du taux d’emploi commence à 45 ans et s’intensifie alors très fort ; chez les hommes, elle commence seulement à 50 ans. La différence de taux d’emploi des hommes et des femmes est également considérable chez les plus de 50 ans. Entre 50 et 54 ans, 83% des hommes travaillent encore, alors qu’il n’y a plus que 66% des femmes de cet âge sur le marché du travail. Dans la catégorie d’âge allant de 55 à 59 ans, le taux d’emploi chez les hommes passe à 63%, tandis qu’il n’est plus que de 43% chez les femmes. *(tableau 40, graphique 23)*
GRAPHIQUE 23 :
Taux d’emploi selon l’âge et le sexe (2010)


**TABLEAU 41 :**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>1990</th>
<th>2000</th>
<th>2010</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>15-24 ans</td>
<td>Femmes</td>
<td>27,5%</td>
<td>25,3%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>31,7%</td>
<td>32,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>25-54 ans</td>
<td>Femmes</td>
<td>54,6%</td>
<td>67,2%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>88,3%</td>
<td>87,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>55-64 ans</td>
<td>Femmes</td>
<td>9,4%</td>
<td>16,7%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>34,3%</td>
<td>36,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>


**GRAPHIQUE 24 :**
Évolution du taux d’emploi selon l’âge et le sexe (1986-2010)

**FEMMES**

![Graphique 24: Évolution du taux d’emploi selon l’âge et le sexe (1986-2010)](image-url)
### TABLEAU 42 :
Taux d’emploi selon le niveau de formation et le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Enseignement primaire au maximum</td>
<td>24,3%</td>
<td>38,9%</td>
<td>31,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement secondaire inférieur</td>
<td>35,3%</td>
<td>51,5%</td>
<td>44,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement secondaire supérieur</td>
<td>58,2%</td>
<td>72,6%</td>
<td>65,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement non universitaire de type court</td>
<td>79,4%</td>
<td>84,5%</td>
<td>81,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement non universitaire de type long</td>
<td>79,9%</td>
<td>83,8%</td>
<td>82,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement universitaire</td>
<td>79,5%</td>
<td>85,0%</td>
<td>82,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
Le niveau de formation a un impact plus important que l’âge sur les chances qu’une personne a de travailler. En général, les personnes disposant d’un niveau de formation inférieur ont moins souvent du travail que les personnes disposant d’un niveau de formation supérieur. L’observation vaut pour les hommes et pour les femmes. Toutefois, parmi les femmes, la différence de taux d’emploi entre les personnes disposant d’un niveau de formation inférieur et celles qui disposent d’un niveau de formation supérieur est encore plus grande que chez les hommes. Dans chaque catégorie, le taux d’emploi des femmes est inférieur à celui des hommes, mais, parmi les personnes disposant d’un niveau de formation supérieur (disposant au moins d’un diplôme de l'enseignement supérieur de type court), les différences entre hommes et femmes sont moins marquées que parmi les personnes disposant d’un niveau de formation inférieur. *(tableau 42, graphique 25)*

**GRAPHIQUE 25 :**
Taux d’emploi selon le niveau de formation et le sexe (2010)

*Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.*


**TABLEAU 43 :**
Évolution du taux d’emploi selon le niveau de formation et le sexe (1990, 2000, 2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>niveau de formation</th>
<th>1990</th>
<th>2000</th>
<th>2010</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Peu qualifiés</td>
<td>Femmes</td>
<td>27,8%</td>
<td>30,7%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>59,8%</td>
<td>55,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyennement qualifiés</td>
<td>Femmes</td>
<td>51,0%</td>
<td>56,1%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>71,7%</td>
<td>74,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hautement qualifiés</td>
<td>Femmes</td>
<td>75,5%</td>
<td>80,1%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Hommes</td>
<td>86,1%</td>
<td>88,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.

**TABLEAU 44 :**
Nombre de femmes et d’hommes au foyer dans la population en âge de travailler, et pourcentage de croissance par rapport à 1986 (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>catégorie</th>
<th>Nombre</th>
<th>Pourcentage de croissance</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes au foyer</td>
<td>472.492</td>
<td>-61%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes au foyer</td>
<td>15.705</td>
<td>+165%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
Le tableau 43 présente le taux d’emploi des hommes et des femmes en fonction de leur niveau de formation pour les années 1990, 2000 et 2010. Le taux d’emploi des femmes disposant d’un niveau de formation inférieur et moyen augmente durant cette période ; chez les femmes disposant d’un niveau de formation supérieur, il augmente entre 1990 et 2000, mais il diminue à nouveau légèrement en 2010. Chez les hommes, le taux d’emploi reste plus ou moins identique pour les personnes disposant d’un niveau de formation supérieur et moyen, mais il diminue très fortement chez les personnes disposant d’un niveau de formation inférieur. Le taux d’emploi des femmes se situe toujours en dessous de celui des hommes disposant du même niveau de formation. *(tableau 43, graphique 26)*

L’Enquête sur les forces de travail a également étudié la situation de la population non active. Les hommes et les femmes au foyer constituent une catégorie un peu à part. 97% d’entre eux sont des femmes, 3% sont des hommes. Le nombre d’hommes au foyer a cependant fortement augmenté par rapport aux chiffres de 1986 et le nombre de femmes au foyer a fortement diminué. Le tableau 44 présente le nombre d’hommes et de femmes au foyer en 2010 pour la population âgée de plus de 15 ans et l’évolution en pourcentage par rapport à 1986. Le nombre de femmes au foyer a baissé de plus de 60%, tandis que celui des hommes au foyer a plus que doublé. *(tableau 44)*
GRAPHIQUE 26 :
Évolution du taux d’emploi selon le niveau de formation et le sexe (1990, 2000, 2010)

4.2 Ségrégation sur le marché du travail

4.2.1 Ségrégation horizontale

Il y a non seulement une différence entre la proportion d’hommes et de femmes qui travaillent, mais cette différence s’observe aussi dans les secteurs dans lesquels ils travaillent. Le tableau 45 présente les secteurs classés en fonction du taux de présence des femmes. Le « degré de féminisation » correspond à la proportion de femmes par rapport à l’emploi global : le degré 1 correspond aux secteurs dans lesquels travaillent 0 à 10% de femmes, le degré 2 à ceux dans lesquels travaillent 10 à 20% de femmes, etc. Les données du tableau 45 renvoient à l’emploi global et elles concernent donc les salariés, mais aussi les indépendants et les aidants. Les petits secteurs pour lesquels l’Enquête sur les forces de travail ne fournissait pas suffisamment de données fiables n’ont pas été repris séparément ; ils sont regroupés dans la catégorie « autres secteurs ».

Les hommes sont nettement majoritaires dans le secteur de la construction (génie civil, construction de bâtiments, etc.). Les hommes sont aussi plus nombreux que les femmes dans l’industrie ; le secteur du textile constitue ici la seule exception, mais de taille. Les femmes sont clairement majoritaires dans l’enseignement, le secteur des soins de santé, les services sociaux et le personnel ménager. (tableau 45)
Les données relatives aux petits secteurs (< 5.000), comme la sylviculture, les transports par eau et la fabrication de produits à base de tabac, ne sont pas suffisamment fiables, et ont donc rejoint la catégorie des « autres secteurs ».

**Tableau 45 :**
Emploi global en Belgique par secteur, en fonction du degré de féminisation (2007)\(^6\)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Degré</th>
<th>Secteur</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 1</td>
<td>42 Génie civil</td>
<td>2.578</td>
<td>32.393</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>7.4%</td>
<td>92.6%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>43 Travaux de construction spécialisés</td>
<td>15.689</td>
<td>188.350</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>7.7%</td>
<td>92.3%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>33 Réparation et installation de machines et d’équipements</td>
<td>1.062</td>
<td>12.115</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>8.1%</td>
<td>91.9%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>41 Construction de bâtiments ; promotion immobilière</td>
<td>7.206</td>
<td>76.473</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>8.6%</td>
<td>91.4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 2</td>
<td>27 Fabrication d’équipements électriques</td>
<td>4.218</td>
<td>36.071</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>10.5%</td>
<td>89.5%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>16 Travail du bois et fabrication d’articles en bois et en liège, à l’exception des meubles ; fabrication d’articles en vannerie et sparterie</td>
<td>2.578</td>
<td>18.770</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>12.1%</td>
<td>87.9%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>49 Transports terrestres et transport par conduites</td>
<td>16.542</td>
<td>114.372</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>12.6%</td>
<td>87.4%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>28 Fabrication de machines et d’équipements n.c.a.</td>
<td>5.520</td>
<td>34.681</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>13.7%</td>
<td>86.3%</td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>-------------</td>
<td>-----------------</td>
<td>-----------------</td>
</tr>
<tr>
<td>25</td>
<td>Fabrication de produits métalliques, à l'exception des machines et des équipements</td>
<td>8.931</td>
<td>54.863</td>
</tr>
<tr>
<td>45</td>
<td>Commerce de gros et de détail et réparation de véhicules automobiles et de motocycles</td>
<td>12.560</td>
<td>70.116</td>
</tr>
<tr>
<td>38</td>
<td>Collecte, traitement et élimination des déchets ; récupération</td>
<td>4.302</td>
<td>21.916</td>
</tr>
<tr>
<td>30</td>
<td>Fabrication d'autres matériels de transport</td>
<td>1.752</td>
<td>8.811</td>
</tr>
<tr>
<td>23</td>
<td>Fabrication d'autres produits minéraux non métalliques</td>
<td>4.923</td>
<td>24.149</td>
</tr>
<tr>
<td>29</td>
<td>Construction et assemblage de véhicules automobiles, de remorques et de semi-remorques</td>
<td>11.160</td>
<td>47.537</td>
</tr>
<tr>
<td>62</td>
<td>Programmation, conseil et autres activités informatiques</td>
<td>13.392</td>
<td>56.900</td>
</tr>
<tr>
<td>11</td>
<td>Fabrication de boissons</td>
<td>2.427</td>
<td>9.800</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Degré 3

<table>
<thead>
<tr>
<th>Code</th>
<th>Secteur</th>
<th>Effectifs Total</th>
<th>Effectifs Activité</th>
<th>Effectifs Stability</th>
<th>Participation</th>
<th>Part. Activité</th>
<th>Part. Stability</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>20</td>
<td>Industrie chimique</td>
<td>11,719</td>
<td>45,276</td>
<td>56,995</td>
<td>20,6%</td>
<td>79,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>36</td>
<td>Captage, traitement et distribution d'eau</td>
<td>1,835</td>
<td>6,861</td>
<td>8,695</td>
<td>21,1%</td>
<td>78,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>19</td>
<td>Cokéfaction et raffinage</td>
<td>2,133</td>
<td>7,744</td>
<td>9,877</td>
<td>21,6%</td>
<td>78,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>22</td>
<td>Fabrication de produits en caoutchouc et en plastique</td>
<td>5,139</td>
<td>18,544</td>
<td>23,683</td>
<td>21,7%</td>
<td>78,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>31</td>
<td>Fabrication de meubles</td>
<td>3,998</td>
<td>14,386</td>
<td>18,384</td>
<td>21,7%</td>
<td>78,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>80</td>
<td>Enquêtes et sécurité</td>
<td>3,680</td>
<td>12,148</td>
<td>15,828</td>
<td>23,2%</td>
<td>76,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>35</td>
<td>Production et distribution d'électricité, de gaz, de vapeur et d'air conditionné</td>
<td>8,024</td>
<td>22,752</td>
<td>30,776</td>
<td>26,1%</td>
<td>73,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>77</td>
<td>Activités de location et location-bail</td>
<td>2,880</td>
<td>8,124</td>
<td>11,003</td>
<td>26,2%</td>
<td>73,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>Industrie du papier et du carton</td>
<td>3,898</td>
<td>10,920</td>
<td>14,818</td>
<td>26,3%</td>
<td>73,7%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>52</td>
<td>Entreposage et services auxiliaires des transports</td>
<td>21,930</td>
<td>54,274</td>
<td>76,204</td>
<td>28,8%</td>
<td>71,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>61</td>
<td>Télécommunications</td>
<td>12,106</td>
<td>29,613</td>
<td>41,719</td>
<td>29,0%</td>
<td>71,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>51</td>
<td>Transports aériens</td>
<td>3,492</td>
<td>8,471</td>
<td>11,963</td>
<td>29,2%</td>
<td>70,8%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### Degré 4

<table>
<thead>
<tr>
<th>Code</th>
<th>Secteur</th>
<th>Effectifs Total</th>
<th>Effectifs Activité</th>
<th>Effectifs Stability</th>
<th>Participation</th>
<th>Part. Activité</th>
<th>Part. Stability</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>26</td>
<td>Fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques</td>
<td>6,236</td>
<td>14,435</td>
<td>20,670</td>
<td>30,2%</td>
<td>69,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>71</td>
<td>Activités d'architecture et d'ingénierie ; activités de contrôle et analyses techniques</td>
<td>13,297</td>
<td>29,250</td>
<td>42,548</td>
<td>31,3%</td>
<td>68,7%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Code</td>
<td>Secteur</td>
<td>Production de films cinématographiques, de vidéos et de programmes de télévision ; enregistrement sonore et édition musicale</td>
<td>2.471</td>
<td>5.406</td>
<td>7.877</td>
<td>31,4%</td>
<td>68,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>---------</td>
<td>---------------------------------------------------------------------------------------------------------------</td>
<td>------</td>
<td>------</td>
<td>------</td>
<td>-------</td>
<td>-------</td>
</tr>
<tr>
<td>27</td>
<td>Fabrication d'équipements électriques</td>
<td>4.685</td>
<td>10.155</td>
<td>14.839</td>
<td>31,6%</td>
<td>68,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>01</td>
<td>Culture et production animale, chasse et services annexes</td>
<td>17.598</td>
<td>37.860</td>
<td>55.458</td>
<td>31,7%</td>
<td>68,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>46</td>
<td>Commerce de gros, à l'exception des véhicules automobiles et des motocycles</td>
<td>49.200</td>
<td>101.855</td>
<td>151.055</td>
<td>32,6%</td>
<td>67,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>18</td>
<td>Imprimerie et reproduction d'enregistrements</td>
<td>8.884</td>
<td>16.556</td>
<td>25.440</td>
<td>34,9%</td>
<td>65,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>53</td>
<td>Activités de poste et de courrier</td>
<td>15.207</td>
<td>27.940</td>
<td>43.148</td>
<td>35,2%</td>
<td>64,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>10</td>
<td>Industries alimentaires</td>
<td>33.465</td>
<td>59.265</td>
<td>92.729</td>
<td>36,1%</td>
<td>63,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>63</td>
<td>Services d'information</td>
<td>2.464</td>
<td>4.193</td>
<td>6.657</td>
<td>37,0%</td>
<td>63,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>73</td>
<td>Publicité et études de marché</td>
<td>6.498</td>
<td>10.660</td>
<td>17.158</td>
<td>37,9%</td>
<td>62,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>70</td>
<td>Activités des sièges sociaux ; conseil de gestion</td>
<td>12.221</td>
<td>18.642</td>
<td>30.863</td>
<td>39,6%</td>
<td>60,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 5</td>
<td>93 Activités sportives, récréatives et de loisirs</td>
<td>9.937</td>
<td>14.599</td>
<td>24.536</td>
<td>40,5%</td>
<td>59,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---------</td>
<td>-------------------------------------------------</td>
<td>--------</td>
<td>--------</td>
<td>--------</td>
<td>-------</td>
<td>-------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>32</td>
<td>Autres industries manufacturières</td>
<td>5.346</td>
<td>7.686</td>
<td>13.032</td>
<td>41,0%</td>
<td>59,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>66</td>
<td>Activités auxiliaires de services financiers et d’assurance</td>
<td>12.765</td>
<td>17.865</td>
<td>30.630</td>
<td>41,7%</td>
<td>58,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>68</td>
<td>Activités immobilières</td>
<td>9.641</td>
<td>12.864</td>
<td>22.505</td>
<td>42,8%</td>
<td>57,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>90</td>
<td>Activités créatives, artistiques et de spectacle</td>
<td>9.905</td>
<td>13.106</td>
<td>23.011</td>
<td>57,0%</td>
<td>43,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>13</td>
<td>Fabrication de textiles</td>
<td>11.254</td>
<td>14.553</td>
<td>25.807</td>
<td>43,6%</td>
<td>56,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>64</td>
<td>Activités des services financiers, hors assurance et caisses de retraite</td>
<td>40.008</td>
<td>51.242</td>
<td>91.250</td>
<td>43,8%</td>
<td>56,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>56</td>
<td>Restauration I</td>
<td>55.218</td>
<td>66.502</td>
<td>121.720</td>
<td>45,4%</td>
<td>54,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>60</td>
<td>Programmation et diffusion de programmes de radio et de télévision</td>
<td>3.920</td>
<td>4.593</td>
<td>8.513</td>
<td>46,0%</td>
<td>54,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>58</td>
<td>Édition</td>
<td>8.194</td>
<td>9.565</td>
<td>17.759</td>
<td>46,1%</td>
<td>53,9%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>99</td>
<td>Activités des organisations et organismes extraterritoriaux</td>
<td>19.650</td>
<td>22.471</td>
<td>42.121</td>
<td>46,7%</td>
<td>53,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>84</td>
<td>Administration publique</td>
<td>194.974</td>
<td>212.909</td>
<td>407.883</td>
<td>47,8%</td>
<td>52,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>75</td>
<td>Activités vétérinaires</td>
<td>2.675</td>
<td>2.912</td>
<td>5.587</td>
<td>47,9%</td>
<td>52,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>74</td>
<td>Autres activités spécialisées, scientifiques et techniques</td>
<td>7.870</td>
<td>8.103</td>
<td>15.973</td>
<td>49,3%</td>
<td>50,7%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Code</td>
<td>Description</td>
<td>1997</td>
<td>1998</td>
<td>1999</td>
<td>% Change</td>
<td>% Change</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------</td>
<td>-----------------------------------------------------------------------------</td>
<td>--------</td>
<td>--------</td>
<td>--------</td>
<td>----------</td>
<td>----------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>65</td>
<td>Assurance, réassurance et caisses de retraite, à l’exclusion des assurances sociales obligatoires</td>
<td>17.854</td>
<td>18.265</td>
<td>36.119</td>
<td>49,4%</td>
<td>50,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>21</td>
<td>Industrie pharmaceutique</td>
<td>17.973</td>
<td>18.047</td>
<td>36.020</td>
<td>49,9%</td>
<td>50,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Degré 6</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>72</td>
<td>Recherche-développement scientifique</td>
<td>10.172</td>
<td>9.233</td>
<td>19.405</td>
<td>52,4%</td>
<td>47,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>81</td>
<td>Services relatifs aux bâtiments ; aménagement paysage</td>
<td>39.435</td>
<td>33.897</td>
<td>73.332</td>
<td>53,8%</td>
<td>46,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>79</td>
<td>Activités des agences de voyage, voyagistes, services de réservation et activités connexes</td>
<td>6.833</td>
<td>5.714</td>
<td>12.547</td>
<td>54,5%</td>
<td>45,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>91</td>
<td>Bibliothèques, archives, musées et autres activités culturelles</td>
<td>7.431</td>
<td>6.200</td>
<td>13.631</td>
<td>54,5%</td>
<td>45,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>94</td>
<td>Activités des organisations associatives</td>
<td>19.332</td>
<td>15.950</td>
<td>35.282</td>
<td>54,8%</td>
<td>45,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>69</td>
<td>Activités juridiques et comptables</td>
<td>36.849</td>
<td>28.776</td>
<td>65.625</td>
<td>56,2%</td>
<td>43,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>82</td>
<td>Services administratifs de bureau et autres activités de soutien aux entreprises</td>
<td>15.711</td>
<td>12.228</td>
<td>27.939</td>
<td>56,2%</td>
<td>43,8%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>47</td>
<td>Commerce de détail, à l’exception des véhicules automobiles et des motocycles</td>
<td>207.881</td>
<td>147.890</td>
<td>355.772</td>
<td>58,4%</td>
<td>41,6%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>55</td>
<td>Hébergement I</td>
<td>12.719</td>
<td>8.514</td>
<td>21.233</td>
<td>59,9%</td>
<td>40,1%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 7</td>
<td>Activité</td>
<td>Effectifs</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
<td>% Hommes</td>
<td>% Femmes</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---------</td>
<td>----------</td>
<td>----------</td>
<td>-------</td>
<td>--------</td>
<td>----------</td>
<td>----------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>85</td>
<td>Enseignement</td>
<td>286.996</td>
<td>127.169</td>
<td>414.164</td>
<td>69,3%</td>
<td>30,7%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>78</td>
<td>Activités liées à l’emploi</td>
<td>23.894</td>
<td>10.328</td>
<td>34.222</td>
<td>69,8%</td>
<td>30,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 8</td>
<td>Activités pour la santé humaine</td>
<td>228.677</td>
<td>82.295</td>
<td>310.972</td>
<td>73,5%</td>
<td>26,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>93</td>
<td>Autres activités de services</td>
<td>45.586</td>
<td>13.745</td>
<td>59.331</td>
<td>76,8%</td>
<td>23,2%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>14</td>
<td>Industrie de l’habillement</td>
<td>5.507</td>
<td>1.649</td>
<td>7.157</td>
<td>77,0%</td>
<td>23,0%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 9</td>
<td>Activités médico-sociales et sociales avec hébergement</td>
<td>120.561</td>
<td>22.186</td>
<td>142.747</td>
<td>84,5%</td>
<td>15,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>87</td>
<td>Action sociale sans hébergement</td>
<td>127.379</td>
<td>27.081</td>
<td>154.460</td>
<td>82,5%</td>
<td>17,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Degré 10</td>
<td>Activités des ménages en tant qu’employeurs de personnel domestique</td>
<td>34.863</td>
<td>3.204</td>
<td>38.068</td>
<td>91,6%</td>
<td>8,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Autres secteurs (pas de données fiables disponibles)</td>
<td>5.847</td>
<td>23.485</td>
<td>29.332</td>
<td>19,9%</td>
<td>80,1%</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Total**                                   2.030.918  2.457.784  4.488.702  45,2%  54,8%

*Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.*
4.2.2 Ségrégation verticale

La ségrégation verticale constitue aussi un indicateur important de la position des hommes et des femmes sur le marché du travail. Les hommes et les femmes occupent en partie des niveaux de fonction différents : en général, les femmes sont surreprésentées dans les fonctions inférieures, les hommes dans les fonctions supérieures. Les difficultés que rencontrent les femmes pour se hisser aux fonctions de direction sont généralement appelées le « plafond de verre ». Le chapitre 8 analyse plus en détail la situation des femmes dans les processus décisionnels.

Le tableau 46 montre dans quelle mesure la proportion de femmes parmi les membres de la direction dans un secteur donné reflète la proportion de femmes actives dans ce secteur. De manière générale, nous voyons que, par rapport à la proportion totale de femmes actives, le déficit est de 25% en défaveur des femmes parmi les membres de la direction. Dans l’enseignement, le secteur culturel et le secteur des activités financières et des assurances, le déficit est de plus de 30% en défaveur des femmes parmi les membres de la direction. Dans le secteur de l’information et de la communication et dans les organisations et les organismes extraterritoriaux en revanche, les hommes sont sous-représentés parmi les membres de la direction. (tableau 46)
Pour certains secteurs, les pourcentages sont basés sur des chiffres de moins de 5.000 unités. Ces données, moins fiables, doivent être interprétées avec prudence. Dans ce tableau, elles sont présentées en italique.

**Tableau 46 :**
Proportion de femmes dans l’emploi global par secteur, proportion de femmes parmi les chefs d’entreprise et les cadres supérieurs, déficit relatif de femmes dirigeantes en pourcentage, déficit de femmes sur 100 chefs d’entreprise (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Secteur</th>
<th>Proportion de femmes</th>
<th>Proportion de femmes parmi les chefs d’entreprise</th>
<th>Déficit relatif de femmes dirigeantes</th>
<th>Déficit de femmes sur 100 chefs d’entreprise</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Agriculture, sylviculture et pêche</td>
<td>29,9%</td>
<td>21,3%</td>
<td>28,7%</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Industries extractives</em></td>
<td>15,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>-568,0%</td>
<td>-85</td>
</tr>
<tr>
<td>Industrie manufacturière</td>
<td>25,2%</td>
<td>23,2%</td>
<td>7,9%</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Production et distribution d’électricité, de gaz, de vapeur et d’air conditionné</em></td>
<td>26,1%</td>
<td>22,3%</td>
<td>14,6%</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Production et distribution d’eau ; assainissement, gestion des déchets et dépollution</em></td>
<td>16,9%</td>
<td>24,1%</td>
<td>-42,9%</td>
<td>-7</td>
</tr>
<tr>
<td>Construction</td>
<td>7,9%</td>
<td>9,7%</td>
<td>-22,5%</td>
<td>-2</td>
</tr>
<tr>
<td>Commerce ; réparation de véhicules automobiles et de motocycles</td>
<td>45,7%</td>
<td>36,0%</td>
<td>21,2%</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Transports et entreposage</em></td>
<td>21,8%</td>
<td>19,8%</td>
<td>9,3%</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Hébergement et restauration</td>
<td>47,5%</td>
<td>38,7%</td>
<td>18,5%</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Information et communication</td>
<td>27,8%</td>
<td>30,9%</td>
<td>-11,0%</td>
<td>-3</td>
</tr>
<tr>
<td>Activités financières et d’assurance</td>
<td>44,7%</td>
<td>28,8%</td>
<td>35,6%</td>
<td>16</td>
</tr>
<tr>
<td>Activités immobilières</td>
<td>42,8%</td>
<td>14,3%</td>
<td>66,7%</td>
<td>29</td>
</tr>
<tr>
<td>Activités spécialisées, scientifiques et techniques</td>
<td>45,4%</td>
<td>36,6%</td>
<td>19,5%</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Activités de services administratifs et de soutien</td>
<td>52,9%</td>
<td>39,0%</td>
<td>23,3%</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Administration publique</td>
<td>47,8%</td>
<td>43,7%</td>
<td>8,6%</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Enseignement</td>
<td>69,3%</td>
<td>47,3%</td>
<td>31,7%</td>
<td>22</td>
</tr>
<tr>
<td>Santé humaine et action sociale</td>
<td>78,4%</td>
<td>58,0%</td>
<td>26,1%</td>
<td>20</td>
</tr>
<tr>
<td>Arts, spectacles et activités récréatives</td>
<td>43,8%</td>
<td>30,1%</td>
<td>31,2%</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres activités de services</td>
<td>66,3%</td>
<td>42,0%</td>
<td>36,7%</td>
<td>24</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Activités des ménages en tant qu’employeurs ; activités indifférenciées des ménages en tant que producteurs de biens et services pour usage propre

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>91,6%</th>
<th>100,0%</th>
<th>-9,2%</th>
<th>-8</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Activités extraterritoriales</td>
<td>46,7%</td>
<td>49,9</td>
<td>-6,9%</td>
<td>-3</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>45,2%</td>
<td>34,1</td>
<td>24,6%</td>
<td>11</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
4.3 **Travail à temps partiel**

Les femmes travaillent plus souvent que les hommes à temps partiel. Sur l’ensemble des femmes salariées, 44,3% travaillent à temps partiel, pour seulement 9,3% des hommes. C’est ce que l’on appelle le taux de travail à temps partiel. *(tableau 47)*

Le graphique 27 montre l’évolution du taux de travail à temps partiel selon le sexe. En général, le travail à temps partiel a énormément augmenté au cours de ces dernières décennies, tant chez les femmes que chez les hommes. En 1986, 25% des femmes et 2% des hommes à peine travaillaient à temps partiel. *(graphique 27)*

**TABLEAU 47 :**
Taux de travail à temps partiel selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>44,3%</td>
<td>9,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

GRAPHIQUE 27 :
Évolution du taux de travail à temps partiel selon le sexe (1986-2010)

Les femmes représentent un peu moins de la moitié des salariés, à savoir 46,9%. Cette proportion évolue cependant de manière drastique si l’on ne tient compte que des travailleurs à temps plein. Les femmes ne représentent que 35% des travailleurs à temps plein. Elles représentent en revanche 81% de l’ensemble des travailleurs à temps partiel. Une politique ayant un impact différent sur les travailleurs à temps plein et à temps partiel aura donc toujours un impact selon le genre. *(tableau 48)*

**TABLEAU 48 :**
Proportion de femmes et d’hommes parmi les salariés à temps plein et à temps partiel (2010)*

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Temps plein</td>
<td>35,1%</td>
<td>64,9%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Temps partiel</td>
<td>80,8%</td>
<td>19,2%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>46,9%</td>
<td>53,1%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.*
### Tableau 49 :
Moyenne d'heures prestées par semaine par les salariés travaillant à temps partiel selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Pourcentage de travail à temps partiel</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>&lt; 50%</td>
<td>9,8%</td>
<td>14,2%</td>
<td>10,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>50%</td>
<td>36,3%</td>
<td>28,7%</td>
<td>34,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>51% - 74%</td>
<td>12,9%</td>
<td>10,7%</td>
<td>12,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>75%</td>
<td>11,3%</td>
<td>7,0%</td>
<td>10,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>80%</td>
<td>26,3%</td>
<td>36,8%</td>
<td>28,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>81% - 95%</td>
<td>3,4%</td>
<td>2,7%</td>
<td>3,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.

### Tableau 50 :
Répartition des salariés travaillant à temps partiel en fonction du pourcentage de temps de travail effectué selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Pourcentage de travail à temps partiel</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>&lt; 50%</td>
<td>9,8%</td>
<td>14,2%</td>
<td>10,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>50%</td>
<td>36,3%</td>
<td>28,7%</td>
<td>34,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>51% - 74%</td>
<td>12,9%</td>
<td>10,7%</td>
<td>12,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>75%</td>
<td>11,3%</td>
<td>7,0%</td>
<td>10,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>80%</td>
<td>26,3%</td>
<td>36,8%</td>
<td>28,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>81% - 95%</td>
<td>3,4%</td>
<td>2,7%</td>
<td>3,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
Tous les salariés à temps partiel ne travaillent pas pendant le même nombre d’heures par semaine. En moyenne, les hommes qui travaillent à temps partiel font des semaines de 24,8 heures, tandis que les femmes font des semaines de 24,1 heures. Cette différence n’est pas si grande. Mais si l’on observe les catégories de travail à temps partiel, à savoir les catégories classées en fonction du pourcentage de temps de travail effectué par semaine par rapport à un travail à temps plein, il existe malgré tout un certain nombre de différences de répartition entre hommes et femmes. Parmi les femmes, celles qui travaillent à mi-temps constituent la catégorie la plus importante (36%), puis vient la catégorie des femmes travaillant à 4/5 (26%). Chez les hommes, c’est exactement le contraire : 37% des travailleurs à temps partiel travaillent à 4/5, 29% travaillent à mi-temps. *(tableaux 49 et 50, graphique 28)*

**GRAPHIQUE 28 :**
Répartition des salariés travaillant à temps partiel en fonction du pourcentage de temps de travail effectué selon le sexe (2010)

**TABLEAU 51 :**
Répartition des femmes et des hommes travaillant à temps partiel, selon la raison du travail à temps partiel (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Raison du travail à temps partiel</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Retraite (anticipée) – peut travailler à temps partiel uniquement</td>
<td>1.3%</td>
<td>4.7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas trouvé de travail à temps plein</td>
<td>10.1%</td>
<td>14.8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Passé du temps plein au temps partiel pour des raisons économiques liées à l’entreprise</td>
<td>0.5%</td>
<td>2.1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre occupation (à temps partiel) en complément de la fonction principale</td>
<td>3.1%</td>
<td>6.4%</td>
</tr>
<tr>
<td>En combinaison avec des études</td>
<td>2.1%</td>
<td>6.8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Raisons de santé (incapacité de travail)</td>
<td>4.0%</td>
<td>7.0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Raisons professionnelles (ambiance ou conditions de travail, stress, harcèlement, etc.)</td>
<td>0.7%</td>
<td>1.2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Prise en charge des enfants ou de personnes dépendantes</td>
<td>18.8%</td>
<td>4.5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Absence de garderie adéquate ou ne pas pouvoir se le permettre</td>
<td>6.0%</td>
<td>0.7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Absence d’accueil adéquat pour d’autres personnes dépendantes ou ne pas pouvoir se le permettre</td>
<td>0.9%</td>
<td>0.3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Absence de garderie adéquate ET d’accueil adéquat pour d’autres personnes dépendantes ou ne pas pouvoir se le permettre</td>
<td>1.2%</td>
<td>0.4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres raisons</td>
<td>10.7%</td>
<td>3.1%</td>
</tr>
</tbody>
</table>
On observe des différences encore plus grandes dans les raisons que les hommes et les femmes invoquent pour expliquer ce travail à temps partiel. Le tableau 51 et le graphique 29 présentent ces raisons. 19% des femmes citent la prise en charge d’enfants ou d’autres personnes dépendantes. C’est la deuxième raison la plus fréquemment donnée, après les « autres raisons personnelles ou familiales ». Moins de 5% des travailleurs masculins à temps partiel citent la prise en charge d’enfants ou de personnes dépendantes. Les hommes mentionnent le plus souvent le fait qu’ils « n’ont pas trouvé de travail à temps plein » (15%) et expliquent qu’ils combinent ce travail à temps partiel avec un autre emploi, des études ou une (pré-)pension (18%). Un quart des hommes citent cependant aussi d’« autres raisons personnelles ou familiales ».

*(tableau 51, graphique 29)*

<table>
<thead>
<tr>
<th>Raisons</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Autres raisons personnelles ou familiales</td>
<td>33,0%</td>
<td>25,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ne souhaite pas travailler à temps plein</td>
<td>11,6%</td>
<td>8,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>L’emploi souhaité n’est proposé qu’à temps partiel</td>
<td>10,2%</td>
<td>9,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres raisons</td>
<td>4,7%</td>
<td>9,3%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.*
Graphique 29 :
Répartition des femmes et des hommes travaillant à temps partiel, selon la raison du travail à temps partiel (2010)

**FEMMES**

- Prise en charges des enfants ou d'autres personnes dépendantes : 10,2%
- Autres raisons personnelles ou familiales : 6,5%
- Pas trouvé de travail à temps plein : 0,7%
- Ne souhaite pas travailler à temps plein : 11,6%
- Combinaison avec autre emploi, études ou retraite (anticipée) : 4,7%
- Passé du temps plein au temps partiel pour des raisons économiques liées à l'entreprise : 33,0%
- Raisons de santé (incapacité de travail) : 10,1%
- Raisons professionnelles (ambiance ou conditions de travail, stress, harcèlement, etc.) : 4,0%
- L'emploi souhaité n'est proposé qu'à temps partiel : 0,5%
- Autres raisons : 0,7%
131

Prise en charges des enfants ou d'autres personnes dépendantes
Autres raisons personnelles ou familiales
Pas trouvé de travail à temps plein
Ne souhaite pas travailler à temps plein
Combinaison avec autre emploi, études ou retraite (anticipée)
Passé du temps plein au temps partiel pour des raisons économiques liées à l'entreprise
Raisons de santé (incapacité de travail)
Raisons professionnelles (ambiance ou conditions de travail, stress, harcèlement, etc.)
L'emploi souhaité n'est proposé qu'à temps partiel
Autres raisons

### TABLEAU 52 :
Répartition des salariés selon le type d’emploi (fixe ou temporaire) et le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Emploi fixe</td>
<td>90,4%</td>
<td>93,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Emploi temporaire</td>
<td>9,6%</td>
<td>6,8%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.

### TABLEAU 53 :
Répartition des travailleurs temporaires selon le type de contrat et le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type de contrat</th>
<th>Nombre Femmes</th>
<th>Répartition Femmes</th>
<th>Nombre Hommes</th>
<th>Répartition Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Travail intérimaire</td>
<td>26.444</td>
<td>15,2%</td>
<td>37.595</td>
<td>27,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Titres-services / ALE</td>
<td>22.210</td>
<td>12,7%</td>
<td>4.946</td>
<td>3,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Formation, stage, contrat d’apprentissage</td>
<td>5.216</td>
<td>3,0%</td>
<td>10.975</td>
<td>8,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Job d’étudiant (avec contrat)</td>
<td>8.808</td>
<td>5,1%</td>
<td>6.463</td>
<td>4,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Contrat à durée déterminée ou pour un travail déterminé</td>
<td>92.608</td>
<td>53,1%</td>
<td>61.427</td>
<td>44,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre contrat de travail à durée déterminée</td>
<td>17.378</td>
<td>10,0%</td>
<td>14.778</td>
<td>10,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Travail occasionnel sans contrat formel</td>
<td>1.637</td>
<td>0,9%</td>
<td>1.480</td>
<td>1,1%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>174.302</td>
<td>100,0%</td>
<td>137.663</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
4.4 Contrats temporaires

Les femmes travaillent plus souvent que les hommes sous contrat temporaire. Près de 10% des femmes salariées n’ont pas de contrat à durée indéterminée, pour 7% des hommes. *(tableau 52)*

Le tableau 53 et le graphique 30 présentent la répartition des travailleurs temporaires selon le type de contrat. La catégorie la plus importante correspond aux travailleurs sous contrat à durée déterminée ou engagés pour une mission déterminée. Les hommes se retrouvent en majorité parmi les intérimaires et les personnes travaillant dans le cadre d’une formation, d’un stage ou d’un contrat d’apprentissage. Les femmes sont largement majoritaires parmi les travailleurs sous contrat ALE ou les personnes travaillant via les titres services. En soi, le travail intérimaire et les contrats d’apprentissage offrent pour la plupart davantage de perspectives d’avenir que le travail via les titres services ou sous contrat ALE. *(tableau 53, graphique 30)*
Graphique 30 :
Répartition des travailleurs temporaires selon le type de contrat et le sexe (2010)

4.5 Étudiants jobistes

Le travail des étudiants est, sous certaines conditions, exempté de cotisations sociales. L’Office national de la Sécurité sociale fournit des chiffres relatifs au nombre de jobs d’étudiants, aux salaires totaux et au nombre total de jours auxquels ils correspondent. Le tableau 54 présente ces données pour le troisième trimestre de 2010. Celui-ci correspond aux mois d’été, au moment où la plupart des étudiants jobistes sont au travail.

Au total, on compte plus de filles que de garçons parmi les étudiants jobistes : 201 209 jeunes femmes pour 181 617 jeunes hommes. Le montant total des salaires des étudiantes jobistes est également un peu plus élevé que celui des étudiants. Mais les étudiants jobistes gagnent davantage que les filles, à la journée (5,28 euros de plus en moyenne) et par job d’étudiant (95,48 euros de plus). La différence de rémunération journalière s’élève à 7,40% ; calculée en fonction du job d’étudiant, cette différence s’élève à 9,58%.

L’explication de ce phénomène réside essentiellement dans la ségrégation horizontale : les filles et les garçons se retrouvent dans des secteurs différents et on leur confie des tâches différentes. Nous pouvons par exemple établir une distinction entre les « travailleurs manuels » (qui effectuent des jobs manuels) et les « travailleurs intellectuels » (qui effectuent des jobs intellectuels) : plus de 60% des étudiants jobistes travaillent comme travailleurs manuels, tandis que 60% des étudiantes jobistes travaillent comme travailleurs intellectuels. Le salaire moyen d’un étudiant jobiste qui travaille comme travailleur manuel s’élève à 961,17 euros ;
### TABLEAU 54 :
Travail d'étudiant en juillet-août-septembre (troisième trimestre) selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Travailleurs manuels</td>
<td>Travailleurs intellectuels</td>
</tr>
<tr>
<td>Nombre de jobs d'étudiant</td>
<td>81.125</td>
<td>120.084</td>
</tr>
<tr>
<td>Rémunérations (en euros) (x 1.000)</td>
<td>71.866</td>
<td>109.384</td>
</tr>
<tr>
<td>Jours (x 1.000)</td>
<td>1.060,4</td>
<td>1.682,1</td>
</tr>
<tr>
<td>Durée moyenne job d'étudiant (en jours)</td>
<td>13,1</td>
<td>14,0</td>
</tr>
<tr>
<td>Rémunération moyenne par job d'étudiant (en euros)</td>
<td>885,87</td>
<td>910,90</td>
</tr>
<tr>
<td>Écart salarial</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Rémunération journalière moyenne (en euros)</td>
<td>67,77</td>
<td>65,03</td>
</tr>
<tr>
<td>Écart salarial</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** ONSS (traitement IEFH).
celui d’un travailleur intellectuel à 931,04 euros seulement. Nous constatons toutefois que les étudiants jobistes qui travaillent comme travailleurs manuels gagnent en moyenne davantage que ceux qui travaillent comme travailleurs intellectuels, alors que c’est exactement l’inverse chez les filles. Les étudiantes jobistes qui travaillent comme travailleuses manuelles gagnent le moins, toutes catégories confondues. La différence de rémunération journalière entre les étudiantes et les étudiants jobistes qui travaillent comme travailleurs intellectuels s’élève à 2,21% ; la différence parmi les travailleurs manuels s’élève à 9,31%. *(tableau 54)*

Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :
- Site web DGSIE : www.statbel.fgov.be
- Site web SPF Emploi, Travail et Concertation Sociale : www.emploi.belgique.be
- Site web ONSS : www.onss.be
Chapitre 5

GESTION D’ENTREPRISE
TABLEAU 55 : 
Répartition des assurés obligatoires féminins et masculins selon le statut (situation au 31/12/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Statut</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
<th>Répartition</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Indépendant</td>
<td>267.650</td>
<td>31,20%</td>
<td>85,18%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>590.259</td>
<td>68,80%</td>
<td>95,14%</td>
</tr>
<tr>
<td>Conjoint aidant</td>
<td>46.549</td>
<td>60,66%</td>
<td>14,82%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>30.184</td>
<td>39,34%</td>
<td>4,86%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>314.199</td>
<td>33,62%</td>
<td>100,00%</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>620.443</td>
<td>66,38%</td>
<td>100,00%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Site web INASTI.

GRAPHIQUE 31 :
Évolution du nombre d’assurés obligatoires féminins et masculins selon le statut (2004-2009)

Source : Site web INASTI.
5.1 Travailleurs indépendants

En 2009, 934.642 personnes étaient affiliées à l’Institut National d’Assurances Sociales pour Travailleurs Indépendants (INASTI) en tant qu’indépendant ou conjoint aidant. Deux tiers des affiliés à l’INASTI sont des hommes. Ils composent la majorité des travailleurs indépendants (69%), alors que près de 61% des conjoints aidants sont des femmes. Parmi les affiliées de sexe féminin, environ 15% sont conjointes aidantes, contre seulement 5% des affiliés de sexe masculin. La part des conjointes aidantes parmi les affiliées de sexe féminin diminue toutefois de façon systématique : en 2004, les conjointes aidantes représentaient encore 21,5% des travailleuses indépendantes. Depuis 2004, le nombre de travailleuses indépendantes a augmenté d’environ 40.000, alors que le nombre de conjointes aidantes a diminué. Cette tendance s’observe aussi parmi les affiliés de sexe masculin. (tableau 55, graphique 31)
### TABLEAU 5.6 : Répartition des assurés obligatoires féminins et masculins selon la nature de l’occupation (situation au 31/12/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Occupation</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
<th>Répartition</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Total</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Occupation principale</strong></td>
<td>230.171</td>
<td>431.868</td>
<td>662.039</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Occupation à titre complémentaire</strong></td>
<td>67.517</td>
<td>138.345</td>
<td>205.862</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Actif après la pension</strong></td>
<td>16.511</td>
<td>50.230</td>
<td>66.741</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>314.199</td>
<td>620.443</td>
<td>934.642</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** Site web INASTI.
71% des assurés obligatoires sont indépendants à titre principal ; 65% d’entre eux sont des hommes, contre 35% de femmes. Parmi les indépendants à titre complémentaire, la proportion hommes-femmes est similaire : 33% de femmes et 67% d’hommes. En revanche, les femmes ne représentent que 25% des travailleurs indépendants toujours actifs après la pension. Le graphique 32 illustre l’évolution du nombre de travailleurs indépendants d’après la nature de l’occupation. Chez les hommes, les nombres sont bien plus importants que chez les femmes. Toutefois, le nombre de travailleuses indépendantes à titre complémentaire est clairement en augmentation : il est passé de 44.979 en 2004 à 67.517 en 2009. Chez les hommes, on observe une légère hausse du nombre d’indépendants à titre principal (+23.892) et à titre complémentaire (+19.288). (tableau 56, graphique 32)

**GRAPHIQUE 32 :**
Évolution du nombre d’assurés obligatoires féminins et masculins selon la nature de l’occupation (2004-2009)

*Source : Site web INASTI.*
TABLEAU 57 :
Répartition des travailleurs indépendants féminins et masculins par branche d’activité (situation au 31/12/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Branch of Activity</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Agriculture</td>
<td>23.773</td>
<td>57.158</td>
<td>80.931</td>
<td>7.57%</td>
<td>9.21%</td>
<td>8.66%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pêche</td>
<td>173</td>
<td>528</td>
<td>701</td>
<td>0.06%</td>
<td>0.09%</td>
<td>0.08%</td>
</tr>
<tr>
<td>Industrie</td>
<td>34.347</td>
<td>155.704</td>
<td>190.051</td>
<td>10.93%</td>
<td>25.10%</td>
<td>20.33%</td>
</tr>
<tr>
<td>Commerce</td>
<td>118.229</td>
<td>221.946</td>
<td>340.175</td>
<td>37.63%</td>
<td>35.77%</td>
<td>36.40%</td>
</tr>
<tr>
<td>Professions libérales</td>
<td>95.759</td>
<td>132.383</td>
<td>228.142</td>
<td>30.48%</td>
<td>21.34%</td>
<td>24.41%</td>
</tr>
<tr>
<td>Services</td>
<td>37.717</td>
<td>46.247</td>
<td>83.964</td>
<td>12.00%</td>
<td>7.45%</td>
<td>8.98%</td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td>4.201</td>
<td>6.477</td>
<td>10.678</td>
<td>1.34%</td>
<td>1.04%</td>
<td>1.14%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>314.199</td>
<td>620.443</td>
<td>934.642</td>
<td>100.00%</td>
<td>100.00%</td>
<td>100.00%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Site web INASTI.

GRAPHIQUE 33 :
Répartition des travailleurs indépendants féminins et masculins par branche d’activité (situation au 31/12/2009)

Source : Site web INASTI.
La ségrégation horizontale entre hommes et femmes dans certaines branches d’activité (voir chapitre 4) se retrouve également chez les travailleurs indépendants. 38% des travailleuses indépendantes (femmes) et 36% des travailleurs indépendants (hommes) exercent leur activité dans le commerce. Pour le reste, les femmes sont fortement représentées dans les professions libérales (30%) et le secteur des services (12%), alors que les hommes sont plus souvent actifs dans l’industrie (25%), la branche d’activité qui englobe entre autres le secteur de la construction. Les femmes ne sont majoritaires dans aucune branche d’activité ; par contre, elles représentent une proportion relativement importante dans le secteur des services (45% de femmes, contre 55% d’hommes) et les professions libérales (42% de femmes, contre 58% d’hommes). Dans le secteur de l’industrie, les femmes sont nettement sous-représentées, avec un pourcentage de seulement 18%. *(tableau 57, graphique 33)*

Les travailleuses indépendantes dominent cependant certains sous-secteurs, comme l’industrie du textile et de la confection, la pharmacie, le paramédical (psychologues, infirmières, sages-femmes, thérapeutes, etc.), l’enseignement privé, les branches scientifiques (notamment la géologie, la chimie, la physique, etc.) et les soins de santé. À l’inverse, les femmes représentent moins de 10% des travailleurs indépendants dans des sous-secteurs comme l’exploitation forestière, l’industrie du métal et de la construction, l’industrie du bois et du meuble, la sécurité et le gardiennage.
TABLEAU 58 :
Répartition des starters féminins et masculins selon le statut (situation au 31/12/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Statut</th>
<th>Nombre</th>
<th></th>
<th>Proportion</th>
<th></th>
<th>Répartition</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Total</td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Indépendant</td>
<td>26.389</td>
<td>43.055</td>
<td>69.444</td>
<td>38,00%</td>
<td>62,00%</td>
</tr>
<tr>
<td>Conjoint aidant</td>
<td>3.092</td>
<td>3.056</td>
<td>6.148</td>
<td>50,29%</td>
<td>49,71%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>29.481</td>
<td>46.111</td>
<td>75.592</td>
<td>39,00%</td>
<td>61,00%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : Site web INASTI.

GRAPHIQUE 34 :
Évolution du nombre de starters féminins et masculins (2004-2009)

Source : Site web INASTI.
5.2 Débuts d’activité

En 2009, 75.592 personnes se sont affiliées à l’INASTI, et ont donc commencé à travailler soit comme travailleur indépendant (92%) soit comme conjoint aidant (8%). 39% des starters sont des femmes, alors que celles-ci ne forment que 34% des travailleurs indépendants en général. Parmi les starters de sexe féminin, il y a moins de conjointes aidantes (10,5%) que dans l’ensemble des travailleuses indépendantes (15%). De plus, proportionnellement, le nombre de starters de sexe féminin a un peu plus augmenté depuis 2004 que le nombre de starters de sexe masculin. Ceci vaut aussi bien pour les indépendants à titre principal et à titre complémentaire que, surtout, pour les travailleurs indépendants actifs après la pension, bien qu’il s’agisse pour cette dernière catégorie de nombres très restreints. (tableau 58, graphique 34)
# TABLEAU 59 :
Répartition des starters féminins et masculins par branche d’activité (situation au 31/12/2009)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Branch</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Agriculture</td>
<td>944</td>
<td>2003</td>
<td>2947</td>
<td>3.20%</td>
<td>4.34%</td>
<td>3.90%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pêche</td>
<td>8</td>
<td>19</td>
<td>27</td>
<td>0.03%</td>
<td>0.04%</td>
<td>0.04%</td>
</tr>
<tr>
<td>Industrie</td>
<td>2943</td>
<td>13983</td>
<td>16926</td>
<td>9.98%</td>
<td>30.32%</td>
<td>22.39%</td>
</tr>
<tr>
<td>Commerce</td>
<td>10234</td>
<td>14598</td>
<td>24832</td>
<td>34.71%</td>
<td>31.66%</td>
<td>32.85%</td>
</tr>
<tr>
<td>Professions libérales</td>
<td>9096</td>
<td>9324</td>
<td>18420</td>
<td>30.85%</td>
<td>20.22%</td>
<td>24.37%</td>
</tr>
<tr>
<td>Services</td>
<td>3346</td>
<td>2242</td>
<td>5588</td>
<td>11.35%</td>
<td>4.86%</td>
<td>7.39%</td>
</tr>
<tr>
<td>Divers</td>
<td>2910</td>
<td>3942</td>
<td>6852</td>
<td>9.87%</td>
<td>8.55%</td>
<td>9.06%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>29481</td>
<td>46111</td>
<td>75592</td>
<td>100.00%</td>
<td>100.00%</td>
<td>100.00%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : Site web INASTI.*
Parmi les starters également, on constate une ségrégation horizontale. Les femmes sont surtout présentes dans le commerce (35%) et les professions libérales (31%). Les hommes débutent surtout une activité indépendante dans le commerce (32%) et l’industrie (30%). On notera toutefois que les femmes forment la majorité des starters dans le secteur des services (60% de femmes, contre 40% d’hommes), et près de la moitié des starters dans les professions libérales et intellectuelles (49% de femmes, contre 51% d’hommes). Dans cette dernière branche d’activité, on constate d’ailleurs depuis 5 ans qu’il y a plus de femmes que d’hommes qui débutent dans certains sous-secteurs, comme les médecins et les chirurgiens, les dentistes et les pharmaciens, ce qui souligne la féminisation de la profession médicale, mais aussi chez les vétérinaires, les paramédicaux, ainsi que dans l’enseignement privé et le secteur littéraire (auteurs, journalistes, traducteurs, interprètes, publicistes, etc.). Dans le métier d’avocat aussi, il y a depuis 2005 toujours plus de femmes que d’hommes qui entament une activité indépendante. Dans le secteur de l’industrie, les starters de sexe féminin demeurent sous-représentés. Les sous-secteurs de la céramique, du textile et de la confection constituent à cet égard des exceptions. *(tableau 59, graphique 35)*

**GRAPHIQUE 35 :**

Proportion de starters féminins et masculins par branche d’activité (situation au 31/12/2009)

*Source : Site web INASTI.*
5.3 Employeurs

Sur la base des données de l'INASTI, il est impossible de savoir si les affiliés sont ou non employeurs, c'est-à-dire s'ils travaillent avec du personnel. L’Enquête sur les forces de travail, qui fournit cette information, montre qu’un peu plus d’un travailleur indépendant masculin sur trois est employeur, alors que moins d’une travailleuse indépendante sur quatre emploie du personnel. Le nombre relativement important de travailleuses indépendantes exerçant en tant que conjointe aidante peut partiellement expliquer cette différence. *(tableau 60)*

**TABLEAU 60 :**
Proportion d’indépendants féminins et masculins travaillant avec du personnel (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>22,4%</td>
<td>36,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>


Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :
Site web INASTI: www.rsvz.be
Chapitre 6

Conciliation vie privée - vie professionnelle
### Tableau 6.1 :
Nombre de bénéficiaires d’un crédit-temps, proportion et répartition selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Temps plein</th>
<th></th>
<th>(Pré) pension</th>
<th>Sans motif</th>
<th>-50 ans</th>
<th>50 ans et +</th>
<th>-50 ans</th>
<th>50 ans et +</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Soins</td>
<td>Formation</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Enfant &lt; 8 ans</td>
<td>4.183</td>
<td>233</td>
<td>91</td>
<td>232</td>
<td>1.496</td>
<td>8.416</td>
<td>20.108</td>
<td>26.902</td>
<td>82.450</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins palliatifs</td>
<td>5</td>
<td>62.4%</td>
<td>50,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Parent malade</td>
<td>282</td>
<td>62,4%</td>
<td>50,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Parent malade</td>
<td>43</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
<td>80,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>91</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>232</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>91</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>1.496</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
<td>50,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>8.416</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>20.108</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
<td>62,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>26.902</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
<td>47,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Physion malade</td>
<td>82.450</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
<td>87,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

|                  |            |          |              |            |         |             |         |             |       |
| Hommes           | 235        | 1.444    | 849          | 8.848      | 7.073   | 31.043      | 49.809  | 49.809      |       |
|                  |             |          |              |            |         |             |         |             |       |
| Femmes           | 94,7%      | 83,3%    | 80,4%        | 87,8%      | 62,4%   | 47,9%       | 50,9%   | 90,8%       | 62,3% |
| Hommes           | 5,3%       | 16,7%    | 19,6%        | 12,2%      | 37,6%   | 52,1%       | 49,1%   | 9,2%        | 37,7% |
|                  |             |          |              |            |         |             |         |             |       |
| Femmes           | 5,1%       | 0,0%     | 0,4%         | 0,1%       | 0,3%    | 0,1%        | 1,8%    | 10,2%       | 100,0%|
| Hommes           | 0,5%       | 0,0%     | 0,1%         | 0,0%       | 0,3%    | 0,2%        | 2,9%    | 1,7%        | 100,0%|

* Légende : enfant < 8 ans : allocations pour l’éducation d’un enfant de moins de 8 ans ; soins palliatifs : allocations dans le cadre des soins palliatifs ; parent malade : allocations dans le cadre de l’octroi d’une assistance ou de soins à un membre malade du ménage ou de la famille ; enfant handicapé : allocations dans le cadre de soins à domicile apportés à un enfant handicapé cohabitant ; formation : allocations dans le cadre d’une formation ou d’un enseignement reconnus ; (pré)pension : allocations dans l’attente d’une (pré)pension ; sans motif : allocations sans motif.

**Source** : ONEM.
6.1 Mesures d’accompagnement

Les mesures destinées à faciliter la conciliation de la vie privée et de la vie professionnelle sont régulièrement adaptées. Il convient d’établir une distinction entre le système de crédit-temps dans le secteur privé et l’interruption de carrière en vigueur dans le secteur public. Il existe en outre trois autres types de congés thématiques, à savoir le congé parental, le congé pour assistance médicale et le congé pour soins palliatifs.

Les femmes utilisent davantage ces mesures d’accompagnement afin de conjuguer plus aisément vie professionnelle et vie privée. Elles optent en général pour une interruption de carrière temporaire (à temps plein) ou pour une réduction temporaire du temps de travail, principalement afin de prendre en charge les tâches de soins aux personnes. Les hommes utilisent principalement ces possibilités à la fin de leur carrière.

Le tableau 61 indique le nombre et le pourcentage de femmes et d’hommes (employés dans le secteur privé), répartis dans les différentes catégories, faisant appel au crédit-temps. Ce tableau permet ainsi d’identifier le sexe ayant le plus recours à ce système pour chaque type de crédit-temps. Il indique également le type de crédit-temps le plus utilisé par les hommes et les femmes. Le crédit-temps à temps plein est subdivisé en fonction des raisons invoquées par les employés. Seule une distinction entre les moins de cinquante ans et les plus de cinquante ans est opérée en ce qui concerne le crédit-temps à temps partiel (réduction à mi-temps ou de 1/5 des prestations). (tableau 61)
**TABLEAU 62 :**
Répartition des femmes et des hommes bénéficiant d’un pourcentage de réduction du temps de travail dans le cadre d’un crédit-temps (temps plein, mi-temps et 1/5) (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Temps plein</th>
<th>Mi-temps</th>
<th>Réduction de 1/5</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes</td>
<td>7,7%</td>
<td>34,6%</td>
<td>57,7%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes</td>
<td>4,0%</td>
<td>19,5%</td>
<td>76,5%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source : ONEM.*

**TABLEAU 63 :**
Les soins en tant que motif de crédit-temps à temps plein* (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>71,3%</td>
<td>15,7%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* La catégorie soins comprend : éducation d’un enfant de moins de 8 ans, soins palliatifs, assistance médicale ou prise en charge d’un membre de la famille malade et soins à domicile apportés à un enfant handicapé cohabitant.

*Source : ONEM.*
Par rapport à une réduction à mi-temps des prestations professionnelles, la diminution de 1/5 est une option beaucoup plus populaire. Le crédit-temps à temps plein est proportionnellement le moins répandu. Plus de la moitié des femmes et près de trois-quarts des hommes bénéficiant d’un crédit-temps optent pour un système de réduction du temps de travail d’un jour par semaine. *(tableau 62)*

Parmi les raisons justifiant le choix d’un crédit-temps à temps plein, quatre concernent des tâches de soins : éducation d’un enfant de moins de 8 ans, soins palliatifs, assistance médicale ou prise en charge d’un membre de la famille malade et soins à domicile apportés à un enfant handicapé cohabitant. Le crédit-temps pris pour apporter des soins concerne essentiellement les femmes. Le système de crédit-temps à temps plein pris pour éduquer un enfant est dominé à 95% par les femmes. Les trois autres formes de crédit-temps octroyées dans le cadre de soins, certes proportionnellement moins fréquentes, sont majoritairement prises par des femmes. Pour près de 71% des femmes faisant appel à un crédit-temps à temps plein, les soins constituent la raison invoquée; tandis que ce pourcentage n’atteint pas 16% en ce qui concerne les hommes. *(tableaux 61 et 63)*
### TABLEAU 6.4 :
Préparation à la pension comme raison invoquée dans le cadre d’un crédit-temps* (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Crédit-temps à temps plein</td>
<td>1,4%</td>
<td>5,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Crédit-temps à mi-temps</td>
<td>70,5%</td>
<td>91,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Réduction de 1/5</td>
<td>43,5%</td>
<td>81,4%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>49,6%</td>
<td>80,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Pour le crédit-temps à temps plein : allocation dans l’attente de la (pré)pension ; pour le crédit-temps à temps partiel (réduction de mi-temps ou de 1/5) : crédit-temps pris par des personnes âgées de 50 ans et plus.

**Source** : ONEM.
En dehors des soins, le système de crédit-temps est régulièrement considéré comme une préparation à la retraite. Les personnes soumises à un régime de prépension à mi-temps sont reprises dans les chiffres de l’ONEM. Le crédit-temps à temps plein comprend une catégorie « en attente de (pré)pension ». Étant donné que seule une distinction en fonction de l’âge est établie dans le cadre du crédit-temps à temps partiel, les données du tableau 64 ne sont pas des données parfaitement précises. Les personnes âgées de plus de 50 ans qui ont recours au système de crédit-temps à temps partiel afin de, par exemple, s’occuper de parents ou de petits-enfants, ne peuvent être distinguées dans cette répartition. Il est toutefois possible de constater que les hommes utilisent principalement le système de crédit-temps à la fin de leur carrière. Parmi les hommes soumis à un régime de crédit-temps à mi-temps, plus de 90% sont âgés de plus de 50 ans. (tableaux 61 et 64)
### TABLEAU 65 :
Nombre de bénéficiaires d’une interruption de carrière, proportion et répartition selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Interruption complète</th>
<th>Réduction des prestations</th>
<th>Total</th>
<th>Total</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>-50 ans</td>
<td>50 ans et +</td>
<td>-50 ans</td>
<td>50 ans et +</td>
</tr>
<tr>
<td>Femmes</td>
<td>3.560</td>
<td>1.457</td>
<td>19.743</td>
<td>27.556</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes</td>
<td>80,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes</td>
<td>19,7%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Répartition</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes</td>
<td>6,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hommes</td>
<td>4,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : ONEM.
Dans le secteur public, la réduction des prestations professionnelles est soumise à une réglementation différente : l’interruption de carrière.  

10 Par rapport au secteur privé, la prépondérance féminine est encore plus marquée : 72% des formes d’interruption de carrière sont prises par des femmes. Nous constatons une fois de plus que les hommes optent pour une telle interruption principalement à la fin de leur carrière : 83% des hommes soumis au régime d’interruption de carrière, contre environ la moitié des femmes, sont âgés de plus de 50 ans et travaillent encore à temps partiel. *(tableau 65, graphique 36)*

**GRAPHIQUE 36 :**

Répartition des femmes et des hommes par type d’interruption de carrière (2010)

Source : ONEM.
TABLEAU 6.6 :
Nombre et proportion de femmes et d’hommes bénéficiant d’un congé thématique (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Interruption complète</th>
<th>Réduction des prestations</th>
<th>Total</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Congé parental</td>
<td>7.231</td>
<td>984</td>
<td>30.822</td>
<td>12.907</td>
</tr>
<tr>
<td>Assistance médicale</td>
<td>1.310</td>
<td>268</td>
<td>5.045</td>
<td>2.252</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins palliatifs</td>
<td>131</td>
<td>38</td>
<td>41</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>8.672</td>
<td>1.290</td>
<td>35.908</td>
<td>15.177</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : ONEM.
Tous les travailleurs des secteurs privé et public peuvent bénéficier de congés thématiques (congé parental, assistance médicale et soins palliatifs). Le congé parental est le plus répandu. Plus de trois-quarts des congés thématiques sont pris par des femmes; cette proportion atteint 78% en ce qui concerne le congé parental. (tableau 66, graphique 37)

**GRAPHIQUE 37 :**
Proportion de femmes et d’hommes bénéficiant d’un congé thématique (2010)

*Source :* ONEM.
**TABLEAU 67 :**
Personnes en interruption de carrière ou bénéficiant d’un crédit-temps selon la composition du ménage et le sexe, et ratio selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Total</th>
<th>Répartition (F/H)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Personne isolée</td>
<td>6,81%</td>
<td>4,26%</td>
<td>11,07%</td>
<td>1,60</td>
</tr>
<tr>
<td>Couple sans enfant</td>
<td>12,61%</td>
<td>6,36%</td>
<td>18,97%</td>
<td>1,98</td>
</tr>
<tr>
<td>Couple avec enfant(s)</td>
<td>29,82%</td>
<td>12,16%</td>
<td>41,98%</td>
<td>2,45</td>
</tr>
<tr>
<td>Famille monoparentale</td>
<td>14,84%</td>
<td>2,71%</td>
<td>17,55%</td>
<td>5,48</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre</td>
<td>6,88%</td>
<td>3,55%</td>
<td>10,43%</td>
<td>1,94</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>70,96%</td>
<td>29,04%</td>
<td>100,00%</td>
<td>2,44</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail 2010.

**GRAPHIQUE 38 :**
Personnes en interruption de carrière ou bénéficiant d’un crédit-temps selon la composition du ménage et le sexe (2010)

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail 2010.
Le tableau 67 illustre le recours au crédit-temps ou à l’interruption de carrière en fonction de la situation familiale du bénéficiaire. Les données sont issues de l’Enquête sur les forces de travail. Au total, près de deux fois et demie en plus de femmes ont recours au système de crédit-temps ou d’interruption de carrière. La différence de sexe la plus réduite concerne la catégorie des personnes isolées; la proportion entre les sexes atteint 1,6. En revanche, la différence la plus marquée entre les hommes et les femmes se remarque dans la catégorie des familles monoparentales : le taux de fréquence d’un crédit-temps ou d’une interruption de carrière parmi les mères seules est environ 5,5 fois supérieur à celui enregistré dans le groupe des pères seuls. En ce qui concerne les couples avec enfant(s), une différence relativement importante se remarque également entre le recours au crédit-temps ou à l’interruption de carrière par les hommes et les femmes. Par ailleurs, les femmes avec partenaire et enfant(s) constituent, avec environ 30%, le groupe le plus important de bénéficiaires d’un crédit-temps ou d’un congé parental. (tableau 67, graphique 38)

Dans le chapitre 4, nous avons vu que le taux d’activité des femmes est inférieur à celui des hommes. L’Enquête sur les forces de travail nous permet de déterminer le pourcentage de femmes et d’hommes en âge actif, soit entre 15 et 64 ans, ne travaillant pas ou ayant réduit leurs heures de travail afin de prendre en charge des tâches de soins. Il s’agit donc soit de personnes inactives, ou au chômage ne cherchant pas d’emploi en raison d’un manque de possibilités d’accueil, soit qui ont interrompu leur carrière (recours à l’un des systèmes proposés), soit soumises à un régime de travail à temps partiel afin de s’occuper de leur famille. La participation réduite au marché du travail dans le cadre de soins atteint 6% chez les femmes et moins de 0,5% chez les hommes. (tableau 68)

**Tableau 68 :**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>6,29%</td>
<td>0,28%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Population en âge actif (15-64 ans).

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail 2010.
### Tableau 69 :
Flexibilité au profit du travailleur, selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Généralement possible</td>
<td>52,3%</td>
<td>50,6%</td>
<td>39,5%</td>
<td>35,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Rarement possible</td>
<td>18,8%</td>
<td>18,4%</td>
<td>15,6%</td>
<td>17,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Impossible</td>
<td>28,9%</td>
<td>31,0%</td>
<td>45,0%</td>
<td>47,1%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

6.2 Expérience et pratique

La façon dont les travailleurs expérimentent la conciliation de la vie privée et de la vie professionnelle est confrontée aux mesures prises par les pouvoirs publics. Un module supplémentaire sur ce thème a été ajouté en 2005 à l’Enquête sur les forces de travail. Un certain nombre de questions relatives à la conciliation de la vie professionnelle et de la vie privée ont été à nouveau intégrées à l’Enquête sur les forces de travail 2010. Dans la mesure du possible, nous mentionnons les données les plus récentes ; pour certains indicateurs plus détaillés, nous nous basons sur le module de 2005.

Les répondants ont notamment été interrogés sur la flexibilité au travail. La flexibilité des heures de travail est définie comme la possibilité d’adapter d’au moins une heure les heures de début et de fin de la journée de travail et ce, pour motif familial; la flexibilité des journées de travail est pour sa part définie comme la possibilité d’organiser son temps de travail de manière à prendre des journées entières de congé pour raison familiale sans utiliser de jours de congé ou un congé extraordinaire. On suppose souvent que les femmes choisiraient dans une plus large mesure un emploi leur offrant ces formes de flexibilité. Cependant, les différences entre les hommes et les femmes se révèlent relativement limitées. (tableau 69)
**TABLEAU 70 :**  
Recours aux services de garderie pour le plus jeune enfant cohabitant, selon le sexe* (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Oui</td>
<td>31,1%</td>
<td>32,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Non</td>
<td>68,9%</td>
<td>67,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Parmi la population en âge actif ayant des enfants cohabitant de moins de 15 ans.

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail 2010, deuxième trimestre 2010.

**TABLEAU 71 :**  
Recours aux services de garderie selon la situation familiale et le sexe* (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Couple avec enfant(s)</th>
<th>Famille monoparentale</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>École maternelle</td>
<td>15,7%</td>
<td>13,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Crèches, garderies, parents d’accueil, accueil en dehors des heures d’école</td>
<td>21,9%</td>
<td>16,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Partenaire ou autre membre du ménage</td>
<td>9,8%</td>
<td>31,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Membres de la famille, voisins, amis (non rémunérés)</td>
<td>26,1%</td>
<td>19,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ni garderie, ni école maternelle</td>
<td>21,8%</td>
<td>17,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Situation spécifique</td>
<td>4,7%</td>
<td>2,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Qui garde votre/vos enfant(s) pendant vos heures de travail ?

**Source** : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
Les répondants ont également été interrogés sur le recours aux services de garderie. Le tableau 70 révèle qu’en 2010, 31% des femmes et 33% des hommes en âge actif ayant des enfants cohabitant âgés de moins de 15 ans font appel aux services d’une garderie pour leur enfant cohabitant le plus jeune. En 2005, les répondants ont été interrogés sur le type (principal) de garderie utilisé durant leurs heures de travail. Le tableau 71 établit une distinction selon la situation familiale (couples et familles monoparentales). Par rapport aux hommes, les femmes sont largement moins en mesure de faire appel à leur partenaire ou à un autre membre de la famille cohabitant. De plus, 31% des hommes en couple et 21% des pères isolés peuvent confier la garde de leur(s) enfant(s) à leur (nouvelle) partenaire ou à un autre membre de la famille cohabitant. Parmi les femmes en couple, 10% seulement peuvent compter sur leur époux ou ami. Cette possibilité est quasiment inexistante pour les mères célibataires : seuls 2% d’entre elles sont en mesure de confier leurs enfants à leur (nouveau) partenaire ou à d’autres membres de la famille. Elles peuvent faire appel un peu plus régulièrement aux membres de leur famille, à des voisins et à des amis. (tableaux 70 et 71)
GRAPHIQUE 39 :
Recours aux services de garderie selon la situation familiale et le sexe (2005)

Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
Si nous additionnons les différents types de garderie (informelle) non rémunérée et que nous les comparons aux services de garderie payants, il s’avère alors que les hommes sont capables de faire beaucoup plus souvent appel aux services gratuits : 51% des pères en couple et 45% des pères célibataires, contre 36% des mères en couple et 31% des mères célibataires. Ce constat n’empêche cependant pas qu’un père célibataire sur quatre dépend des services de garderie payants. Les chiffres relatifs aux mères célibataires (23%) et aux mères en couple (22%) sont similaires. *(tableau 71, graphique 39)*
TABLEAU 72 :
Prend des congés (non) rémunérés afin de garder les enfants pendant les vacances* (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Oui</td>
<td>22,2%</td>
<td>13,3%</td>
</tr>
<tr>
<td>Non</td>
<td>77,8%</td>
<td>86,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Parmi les personnes ayant des enfants cohabitant de moins de 15 ans.

Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.

TABLEAU 73 :
Satisfaction au sujet de la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, selon le sexe (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Souhaite maintenir le régime actuel</td>
<td>86,7%</td>
<td>91,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Souhaite travailler (plus d’heures)</td>
<td>5,6%</td>
<td>2,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Souhaite réduire le nombre d’heures de travail</td>
<td>7,7%</td>
<td>5,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
En outre, 22% des mères et 13% des pères ont pris un congé rémunéré ou un congé sans solde pendant les vacances scolaires et durant les périodes de fermeture des crèches afin de garder leurs enfants. *(tableau 72)*

La plupart des répondants sont satisfaits de l’organisation du travail et des tâches de soins. Les hommes le sont cependant dans une plus large mesure que les femmes. Parmi les femmes, 6% seraient disposées à prêter davantage d’heures ou voudraient retourner travailler. En revanche, 8% des femmes préféreraient réduire leurs heures de travail. *(tableau 73)*
**TABLEAU 74 :**
Manque de services de garderie de qualité et abordables financièrement comme raison principale justifiant le fait de ne pas travailler ou de réduire les heures de travail, selon le sexe* (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Manque de possibilités de garderie en journée</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Manque de possibilités de garderie en dehors des heures normales</td>
<td>2,9%</td>
<td>2,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Manque de possibilités de garderie pendant la journée ou en dehors des heures normales</td>
<td>1,9%</td>
<td>3,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Garderie trop onéreuse</td>
<td>10,6%</td>
<td>0,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Le service de garderie proposé n’atteint pas un niveau de qualité suffisant</td>
<td>1,9%</td>
<td>1,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre raison sans rapport avec un manque de possibilités de garderie adaptées</td>
<td>70,4%</td>
<td>86,9%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td><strong>100,0%</strong></td>
<td><strong>100,0%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Parmi les personnes qui avouent désirer travailler (plus d’heures) et consacrer moins de temps aux tâches de soins.

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
Le manque de services de garderie abordables financièrement et de qualité joue un rôle pour plus de femmes que d’hommes dans la réduction des heures de travail ou dans le fait de ne pas travailler. Le manque de services de garderie joue un rôle d’une manière ou d’une autre pour 30% des femmes; contre seulement 13% des hommes. Alors que plus de 10% des femmes avouent que les services proposés sont trop onéreux, les hommes se sentent rarement concernés par ce problème. *(tableau 74, graphique 40)*

**GRAPHIQUE 40 :**
Manque de services de garderie de qualité et abordables financièrement comme raison principale justifiant le fait de ne pas travailler ou de réduire les heures de travail, selon le sexe* (2005)

* Parmi les personnes qui avouent désirer travailler (plus d’heures) et consacrer moins de temps aux tâches de soins.

**Source :** DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
TABLEAU 75 :
Soins apportés régulièrement à d’autres enfants ou à des membres de la famille ou amis (malades, handicapés ou âgés), selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Catégorie</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>D’autres enfants de moins de 15 ans</td>
<td>9,5%</td>
<td>7,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Membres de la famille ou amis de 15 ans ou plus âgés, malades ou handicapés</td>
<td>3,4%</td>
<td>2,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autres enfants et membres de la famille ou amis nécessitant des soins</td>
<td>0,4%</td>
<td>0,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas de soins réguliers apportés à d’autres personnes</td>
<td>86,7%</td>
<td>89,8%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, deuxième trimestre 2010.

TABLEAU 76 :
Manque de services de garderie de qualité et abordables financièrement comme raison principale justifiant le fait de ne pas travailler ou de réduire les heures de travail, selon le sexe* (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Catégorie</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Manque de services de garderie abordables financièrement et de qualité</td>
<td>51,8%</td>
<td>26,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre raison sans rapport avec le manque de possibilités de soins adaptées</td>
<td>48,2%</td>
<td>73,5%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>100,0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* En raison du faible nombre d’hommes dans l’enquête travaillant moins voire pas du tout afin d’apporter des soins à d’autres personnes, il convient d’interpréter ces chiffres avec prudence.

Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, Module conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, deuxième trimestre 2005.
En 2010, outre leurs propres enfants, pas moins de 13% des femmes et 10% des hommes étaient tenus de s’occuper régulièrement d’autres enfants, de parents ou d’amis nécessitant des soins. *(tableau 75)*

Parmi les répondants ayant avoué en 2005 travailler moins que souhaité, la moitié des femmes et un quart des hommes estiment qu’un nombre insuffisant de services de soins et de garderie sont proposés. *(tableau 76)*

Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :
- Site web ONEM : www.rva.be
- Site web DGSIE : www.statbel.fgov.be
- Site web IEFH : www.igvm.belgium.be
Chapitre 7

emploi du temps
Une bonne manière d’étudier les différences qui existent entre la vie quotidienne des femmes et des hommes consiste à comparer leur emploi du temps. Bien que nous ne soyons bien souvent pas conscients de nos habitudes, celles-ci peuvent être identifiées dans les schémas de notre emploi du temps hebdomadaire. En 2009, l’IEFH a publié le rapport intitulé *Genre et emploi du temps*, qui est une analyse approfondie des différences entre les femmes et les hommes en matière d’emploi du temps. Le présent chapitre présente une petite sélection de cette étude.\textsuperscript{11}

Lorsque l’on considère l’emploi du temps moyen des femmes et des hommes, on remarque que des schémas stéréotypés existent toujours : les femmes consacrent visiblement plus de temps aux tâches ménagères et aux soins aux personnes; les hommes travaillent plus d’heures à l’extérieur et ont davantage de temps libre. Précisons qu’il s’agit de moyennes et que ces stéréotypes ne sont pas valables pour tout le monde. Il semble d’ailleurs que les femmes « dévient » plus souvent du schéma féminin stéréotypé, que les hommes du stéréotype masculin.\textsuperscript{12}

\textsuperscript{11} Les tableaux 77, 78, 79 et 81 ont été élaborés par Theun-Pieter van Tienoven et Ignace Glorieux (TOR, VUB).

Les différences entre les femmes et les hommes sont devenues moins importantes au cours des dernières décennies. En 1966, les hommes travaillaient en moyenne 27 heures et demie de plus que les femmes dans le cadre d’un emploi rémunéré; cette différence a été réduite à 9 heures et demie en 2005. La répartition des tâches ménagères et des soins aux enfants est elle aussi devenue moins inégale : en 2005, les femmes étaient en moyenne occupées à exécuter des tâches ménagères pendant 10 heures de plus par semaine; en 1999, cette différence était encore de plus de 11 heures, et en 1966, elle s’élevait même à 28 heures et 20 minutes. De manière générale, la diminution du temps consacré aux enfants est lié à la diminution du nombre d’enfants par couple. Toutefois, la différence de genre a également diminué : à la fin des années soixante, les femmes consacraient en moyenne 4,3 fois plus de temps que les hommes aux soins et à l’éducation des enfants. En 1999 et 2005, elles y consacraient encore 2,6 fois plus de temps. Bien que cette évolution soit encourageante, d’importantes différences persistent encore au vingt-et-unième siècle. La différence entre les femmes et les hommes sur le plan du temps libre a par ailleurs encore augmenté. (tableau 77)
TABLEAU 77 :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Durée par répondant (hh:mm)</th>
<th>EET’66</th>
<th>EET’99</th>
<th>EET’05</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes (n=1.051)</td>
<td>Hommes (n=1.025)</td>
<td>Femmes (n=3.071)</td>
<td>Hommes (n=2.939)</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins et éducation des enfants</td>
<td>3:46</td>
<td>0:52</td>
<td>3:06</td>
</tr>
<tr>
<td>Éducation</td>
<td>1:32</td>
<td>2:11</td>
<td>2:31</td>
</tr>
<tr>
<td>Participation sociale</td>
<td>7:11</td>
<td>6:59</td>
<td>10:56</td>
</tr>
<tr>
<td>Déplacements</td>
<td>5:17</td>
<td>7:26</td>
<td>9:35</td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Durée par répondant (hh:mm)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Différences EET’66</th>
<th>Différences EET’99</th>
<th>Différences EET’05</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Travail rémunéré</td>
<td>27:28</td>
<td>10:45</td>
<td>9:35</td>
</tr>
<tr>
<td>Tâches ménagères</td>
<td>28:20</td>
<td>11:16</td>
<td>9:55</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins et éducation des enfants</td>
<td>2:54</td>
<td>1:54</td>
<td>1:47</td>
</tr>
<tr>
<td>Éducation</td>
<td>0:39</td>
<td>0:09</td>
<td>0:27</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins personnels, manger &amp; boire</td>
<td>1:00</td>
<td>1:02</td>
<td>1:19</td>
</tr>
<tr>
<td>Dormir &amp; se reposer</td>
<td>0:29</td>
<td>1:47</td>
<td>2:21</td>
</tr>
<tr>
<td>Participation sociale</td>
<td>0:12</td>
<td>0:28</td>
<td>0:09</td>
</tr>
<tr>
<td>Temps libre</td>
<td>2:40</td>
<td>4:13</td>
<td>5:47</td>
</tr>
<tr>
<td>Déplacements</td>
<td>2:09</td>
<td>1:38</td>
<td>0:38</td>
</tr>
</tbody>
</table>

TABLEAU 78 :
Emploi du temps moyen des femmes et des hommes selon l’âge du plus jeune enfant, de 19 à 65 ans (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Durée par répondant (hh:mm)</th>
<th>Plus jeune enfant âgé de moins de 7 ans</th>
<th>Plus jeune enfant âgé de 7 à 25 ans</th>
<th>Pas d’enfant ou plus jeune enfant âgé de plus de 25 ans (répondants âgés de 18 à 55 ans)</th>
<th>Pas d’enfant ou plus jeune enfant âgé de plus de 25 ans (répondants âgés de plus de 55 ans)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Femmes (n=349)</td>
<td>Hommes (n=313)</td>
<td>Femmes (n=698)</td>
<td>Hommes (n=621)</td>
<td>Femmes (n=631)</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins et éducation des enfants</td>
<td>12:50</td>
<td>4:58</td>
<td>1:38</td>
<td>0:31</td>
</tr>
<tr>
<td>Éducation</td>
<td>0:56</td>
<td>0:36</td>
<td>0:23</td>
<td>0:22</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins personnels, manger &amp; boire</td>
<td>14:45</td>
<td>14:23</td>
<td>16:09</td>
<td>14:54</td>
</tr>
<tr>
<td>Participation sociale</td>
<td>9:01</td>
<td>10:46</td>
<td>11:05</td>
<td>9:54</td>
</tr>
<tr>
<td>Déplacements</td>
<td>10:08</td>
<td>12:01</td>
<td>11:01</td>
<td>11:36</td>
</tr>
</tbody>
</table>

n=5.002

Le tableau 78 représente l’emploi du temps moyen des femmes et des hommes en fonction de l’âge du plus jeune enfant. Parmi les femmes et les hommes qui n’ont pas d’enfant de moins de 25 ans à charge, nous faisons une différence entre la nouvelle et l’ancienne génération. Pour ce qui est du travail rémunéré, on remarque que les personnes âgées de 56 à 65 ans travaillent peu. Les femmes sans enfant à charge sont les plus actives sur le marché du travail : en moyenne 21 heures 15 par semaine. Les femmes ayant de jeunes enfants sont celles qui travaillent le moins souvent à l’extérieur. Comme d’autres études l’ont également montré, les enfants produisent l’effet inverse sur les hommes : les hommes ayant des enfants âgés de 7 à 25 ans sont justement les plus actifs sur le marché du travail. C’est dans cette catégorie que la différence entre les femmes et les hommes est la plus importante. Ce constat est également valable pour la différence observée sur le plan des tâches ménagères. Lorsqu’il y a des enfants à la maison, les femmes assument presque le double des tâches par rapport aux hommes ; dans les autres situations, elles en assument environ une fois et demie plus. (tableau 78, graphique 41)
GRAPHIQUE 41 :
Nombre moyen d'heures consacrées au travail rémunéré et non rémunéré selon l'âge du plus jeune enfant et le sexe, de 19 à 65 ans (2005)

En présence de jeunes enfants, les femmes consacrent en moyenne presque 13 heures par semaine aux soins et à l’éducation des enfants, et les hommes près de 5 heures. Lorsque les enfants grandissent, ces chiffres diminuent de façon drastique pour se situer respectivement entre une heure et demie et une demi-heure. Il faut ici tenir compte du fait que certaines des activités que l’on fait avec ou pour des enfants plus âgés sont classées dans d’autres catégories (comme la participation sociale ou les tâches ménagères). (tableau 78, graphique 41)
TABLEAU 79 :
Charge de travail moyenne par semaine selon le sexe, l’âge du plus jeune enfant et la situation professionnelle (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Selon l’âge du plus jeune enfant (n=5.200)</th>
<th>Durée par répondant (hh:mm)</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
<th>Différence des femmes par rapport aux hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Plus jeune enfant âgé de moins de 7 ans</td>
<td></td>
<td>51:50</td>
<td>47:24</td>
<td>+4:26</td>
</tr>
<tr>
<td>Plus jeune enfant âgé de 7 à 25 ans</td>
<td></td>
<td>47:02</td>
<td>47:07</td>
<td>- 0:05</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas d’enfant ou plus jeune enfant âgé de plus de 25 ans (répondants âgés de 18 à 55 ans)</td>
<td></td>
<td>42:05</td>
<td>42:42</td>
<td>-0:37</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas d’enfant ou plus jeune enfant âgé de plus de 25 ans (répondants âgés de plus de 55 ans)</td>
<td></td>
<td>32:17</td>
<td>24:07</td>
<td>+8:10</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyennea</td>
<td></td>
<td>41:16</td>
<td>37:49</td>
<td>+3:27</td>
</tr>
<tr>
<td>Selon la situation professionnelle (n=5.295)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Travail à plein-temps</td>
<td></td>
<td>50:53</td>
<td>48:48</td>
<td>+2:05</td>
</tr>
<tr>
<td>Travail à temps partiel</td>
<td></td>
<td>47:02</td>
<td>b</td>
<td>.</td>
</tr>
<tr>
<td>Inactif</td>
<td></td>
<td>32:49</td>
<td>22:11</td>
<td>+10:38</td>
</tr>
<tr>
<td>Moyennec</td>
<td></td>
<td>40:31</td>
<td>37:36</td>
<td>+2:55</td>
</tr>
<tr>
<td>Population totale (n=6.400)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Moyenne</td>
<td></td>
<td>35:53</td>
<td>32:57</td>
<td>+2:56</td>
</tr>
</tbody>
</table>

a Charge de travail moyenne des femmes et des hommes de la population belge qui n’habitent pas chez leurs parents.
b L’échantillon ne comprend que 88 observations d’hommes travaillant à temps partiel, ce qui constitue une représentation réaliste de l’étendue du travail à temps partiel chez les hommes, mais c’est insuffisant pour entreprendre une analyse.
c Charge moyenne de travail des femmes et des hommes de la population belge qui ne sont pas en âge scolaire ou aux études.

Le tableau 79 présente la charge de travail moyenne selon l’âge du plus jeune enfant et la situation professionnelle. La charge de travail est la somme des heures consacrées tant au travail rémunéré, qu’aux tâches ménagères et aux soins et à l’éducation des enfants. Il semble que travail rémunéré et travail non rémunéré s’excluent partiellement : les heures consacrées à l’un ne sont pas consacrées à l’autre. La charge de travail des femmes est pourtant plus lourde que celle des hommes. La charge de travail est la plus élevée pour les femmes ayant de jeunes enfants et celles travaillant à temps plein. La combinaison d’une « double charge » n’y est pas étrangère. La différence entre hommes et femmes est la plus marquée pour les personnes âgées de 55 ans et plus et les inactifs. La charge de travail des femmes et des hommes est la plus proche lorsqu’il n’y a pas d’enfant, ou lorsque les enfants sont âgés de 7 à 25 ans. Le tableau 78 et le graphique 41 montrent que la composition de la charge de travail diffère. *(tableau 79)*
### Tableau 80 :
Tâches ménagères selon le sexe (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Tâches ménagères a</th>
<th>Durée par répondant (hh:mm)</th>
<th>Femmes (n=2.934)</th>
<th>Hommes (n=2.766)</th>
<th>Les femmes consacrent … fois plus de temps à</th>
<th>Les hommes consacrent … fois plus de temps à</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Préparer les repas</td>
<td></td>
<td>6:09</td>
<td>2:27</td>
<td>2,5</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Faire la vaisselle</td>
<td></td>
<td>2:10</td>
<td>1:08</td>
<td>1,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nettoyer</td>
<td></td>
<td>4:35</td>
<td>1:35</td>
<td>2,9</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lessiver &amp; repasser</td>
<td></td>
<td>2:50</td>
<td>0:15</td>
<td>11,3</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bricolage (hors jardinage)</td>
<td></td>
<td>0:56</td>
<td>2:35</td>
<td></td>
<td>2,8</td>
</tr>
<tr>
<td>Jardinage</td>
<td></td>
<td>0:44</td>
<td>1:45</td>
<td></td>
<td>2,4</td>
</tr>
<tr>
<td>Faire des courses</td>
<td></td>
<td>3:19</td>
<td>2:25</td>
<td>1,4</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Administration</td>
<td></td>
<td>0:50</td>
<td>0:55</td>
<td></td>
<td>1,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

a La liste des tâches ménagères n’est pas exhaustive.

n=5.700

Les hommes ne prennent pas seulement beaucoup moins de tâches ménagères en charge, celles qu’ils prennent sont également différentes de celles prises en charge par les femmes. C’est la préparation des repas qui prend le plus de temps dans la semaine, suivie du nettoyage et des courses. Les femmes font deux fois plus souvent la vaisselle, nettoient trois fois plus souvent, et lessivent et repassent onze fois plus souvent que les hommes. Elles cuisinent deux fois et demie plus que les hommes. Les hommes se chargent surtout du bricolage, des repas et des courses. Ils bricolent près de trois fois plus que les femmes et travaillent deux fois et demie plus dans le jardin. *(tableau 80, graphique 42)*

**Graphique 42 :**
Nombre moyen d’heures consacrées aux tâches ménagères selon le sexe (2005)

**TABLEAU 8.1 :**

Emploi du temps moyen des adolescents lors d’un jour d’école, un samedi et un dimanche selon le sexe, de 12 à 18 ans (2005)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Durée par répondant (hh:mm)</th>
<th>Jour d’école</th>
<th>Samedi</th>
<th>Dimanche</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Filles (n=355)</td>
<td>Garçons (n=345)</td>
<td>Filles (n=180)</td>
<td>Garçons (n=160)</td>
</tr>
<tr>
<td>Travail rémunéré</td>
<td>0:08</td>
<td>0:15</td>
<td>0:36</td>
<td>0:03</td>
</tr>
<tr>
<td>Tâches ménagères</td>
<td>0:47</td>
<td>0:36</td>
<td>1:22</td>
<td>0:39</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins et éducation des enfants</td>
<td>0:03</td>
<td>0:02</td>
<td>0:10</td>
<td>0:02</td>
</tr>
<tr>
<td>Éducation</td>
<td>4:50</td>
<td>4:36</td>
<td>1:00</td>
<td>0:46</td>
</tr>
<tr>
<td>Soins personnels, manger &amp; boire</td>
<td>2:01</td>
<td>2:01</td>
<td>2:25</td>
<td>2:07</td>
</tr>
<tr>
<td>Participation sociale</td>
<td>1:11</td>
<td>1:00</td>
<td>2:06</td>
<td>2:26</td>
</tr>
<tr>
<td>Déplacements</td>
<td>1:29</td>
<td>1:20</td>
<td>1:19</td>
<td>1:24</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Différences jour d’école</td>
<td>Différences samedi</td>
<td>Différences dimanche</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>------------------------</td>
<td>--------------------------</td>
<td>--------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Travail rémunéré</td>
<td>0:07 n.s.</td>
<td>0:33*</td>
<td>0:18*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tâches ménagères</td>
<td>0:14*</td>
<td>0:43*</td>
<td>0:20*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Soins et éducation des enfants</td>
<td>0:01 n.s.</td>
<td>0:08 n.s.</td>
<td>0:01 n.s.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éducation</td>
<td>0:14 n.s.</td>
<td>0:14 n.s.</td>
<td>0:30*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Soins personnels, manger &amp; boire</td>
<td>-</td>
<td>0:18*</td>
<td>0:16*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Dormir &amp; se reposer</td>
<td>0:15 n.s.</td>
<td>0:19 n.s.</td>
<td>0:47*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Participation sociale</td>
<td>0:11 n.s.</td>
<td>0:20 n.s.</td>
<td>0:08 n.s.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Temps libre</td>
<td>0:58*</td>
<td>1:49*</td>
<td>1:18*</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Déplacements</td>
<td>0:09 n.s.</td>
<td>0:05 n.s.</td>
<td>0:12 n.s.</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

* La différence est significative si p≤0.05; p.s. la différence n’est pas significative.

n= 700

Les différences stéréotypées liées au genre observées entre les femmes et les hommes se mettent en place dès le plus jeune âge. Le tableau 81 présente l’emploi du temps moyen des adolescents pour une journée d’école, un samedi et un dimanche. Sur une journée de classe, les filles âgées de 12 à 18 ans exécutent un tiers de tâches ménagères en plus que les garçons; le dimanche, elles font une fois et demie plus que les garçons, et le samedi le double. Les garçons ont plus de temps libre que les filles : ils ont une heure de plus sur une journée de classe. Cette différence augmente le week-end : le samedi, elle est presque de deux heures. Les filles étudient plus, mais cette différence n’est statistiquement significative que le dimanche. *(tableau 81)*

Plus de plus amples informations sur le sujet, voir :
- Site web Enquête belge sur l’emploi du temps : www.time-use.be
- Site web Groupe de recherche TOR, Vrije Universiteit Brussel : www.vub.ac.be/TOR
- Site web DGSIE : www.statbel.fgov.be
Chapitre 8

Processus décisionnel
Une participation égale des femmes et des hommes aux structures de pouvoir et au processus décisionnel constitue l’un des objectifs stratégiques de la plate-forme d’action établie lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Pékin (1995). La participation des femmes au pouvoir est un élément nécessaire à l’intégration de la dimension de genre dans les politiques, et donc à la réalisation de l’égalité entre femmes et hommes. L’égalité dans le processus décisionnel est aussi un critère de justice et de démocratie : il est en effet fondamentalement injuste que les femmes participent si peu à la prise de décision.

Les indicateurs de sexe dans le processus décisionnel sont relativement simples : les femmes et les hommes sont comptés et leurs nombres sont comparés. Il existe également des indicateurs plus complexes qui prennent en considération le contenu des initiatives et des décisions stratégiques des femmes et des hommes. Il est évident que les hommes peuvent eux aussi élaborer et mettre en œuvre des politiques qui tiennent compte des différences liées au genre. Ces indicateurs plus détaillés ne relèvent cependant pas du champ d’application de la présente publication.

Dans une première partie, nous décrirons les données ayant trait au processus décisionnel politique ; dans la deuxième partie, les données concernant le pouvoir judiciaire ; la troisième partie traite des services publics fédéraux ; pour terminer, nous nous pencherons sur le Conseil National du Travail, la Banque nationale de Belgique et la vie en entreprise.
8.1 **Pouvoir politique**

En Belgique, il existe des lois sur les quotas qui imposent la parité sur les listes électorales. Ces quotas de sexe, applicables aux niveaux fédéral, régional, provincial et communal, peuvent être considérés comme un facteur-clé pour renforcer la participation politique des femmes. Dans la bibliographie, nous citons différentes publications de l’IEFH dans lesquelles ces lois sur les quotas sont décrites de manière plus détaillée.

La Belgique a une structure d’État assez complexe. Au total, le pays compte six parlements et six gouvernements. De plus, il y a une certaine asymétrie entre les parties du pays.\(^\text{13}\)
**TABLEAU 82 :**
Nombre et proportion de parlementaires selon le sexe* (2009-2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement fédéral</td>
<td>85</td>
<td>136</td>
</tr>
<tr>
<td>Chambre des Réprésentants</td>
<td>58</td>
<td>92</td>
</tr>
<tr>
<td>Sénat</td>
<td>27</td>
<td>44</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement de la Communauté française</td>
<td>34</td>
<td>60</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement de la Communauté germanophone</td>
<td>7</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement flamand</td>
<td>49</td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale</td>
<td>39</td>
<td>50</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement wallon</td>
<td>26</td>
<td>49</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Pour les parlements régionaux, ces chiffres se rapportent à la situation à l’issue des élections du 7 juin 2009 ; les chiffres relatifs au Parlement fédéral se rapportent à la situation après les élections du 13 juin 2010.

Le tableau 82 et le graphique 43 montrent le nombre et la proportion de femmes et d’hommes dans les différents parlements : le Parlement fédéral, qui comprend la Chambre des Représentants et le Sénat, le Parlement flamand, le Parlement wallon, le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, le Parlement de la Communauté française et le Parlement de la Communauté germanophone. Il s’agit du nombre de mandataires féminins et masculins ayant prêté serment après les élections. Pour la plupart des parlements, la proportion de femmes se situe entre 30% et 40%. Une instance qui se démarque positivement est le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale qui totalise 43,8% de membres du sexe féminin. Le Parlement flamand obtient également un joli score avec 40% de mandataires féminines. Avec 28% de membres du sexe féminin, le Parlement de la Communauté germanophone affiche un moins bon résultat. (tableau 82, graphique 43)

**GRAPHIQUE 43 :**
Proportion de parlementaires selon le sexe* (2009-2010)

* Pour les parlements régionaux, ces chiffres se rapportent à la situation à l’issue des élections du 7 juin 2009 ; les chiffres relatifs au Parlement fédéral se rapportent à la situation après les élections du 13 juin 2010.

**Sources :** IEFH ; *La représentation politique des femmes à l’issue des élections du 7 juin 2009: un bilan objectif des quotas*, Bruxelles : IEFH, 2010.
### Tableau 8.3 :
Nombrê et proportion de membres du gouvernement selon le sexe* (2009-2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th></th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement fédéral**</td>
<td>6</td>
<td>13</td>
<td>31,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement de la Communauté française</td>
<td>3</td>
<td>4</td>
<td>42,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement de la Communauté germanophone</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>25,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement flamand</td>
<td>4</td>
<td>5</td>
<td>44,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale</td>
<td>2</td>
<td>6</td>
<td>25,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Gouvernement de la Région wallonne</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>12,5%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Pour les gouvernements communautaires et régionaux, les chiffres reflètent la composition au début de la législature 2009-2014 ; pour le gouvernement fédéral, il s’agit de la composition du gouvernement Di Rupo I (2011-2014). Les remaniements gouvernementaux en cours de législature n’entrent pas non plus en ligne de compte.

** Les secrétaires d’État sont compris dans ces chiffres.

Le tableau 83 et le graphique 44 donnent le nombre et la proportion de femmes et d’hommes dans les différents gouvernements de Belgique. En comparaison avec la proportion de parlementaires féminines, les femmes sont sous-représentées au sein des gouvernements. Le gouvernement flamand (44,4% de femmes) et le gouvernement de la Communauté française (42,9% de femmes) constituent à cet égard deux exceptions. Le gouvernement de la Région wallonne s’en sort particulièrement mal avec seulement une ministre féminine sur huit. *(tableau 83, graphique 44)*

**GRAPHIQUE 44 :**
Proportion de membres du gouvernement selon le sexe* (2009-2011)

* Pour les gouvernements communautaires et régionaux, les chiffres reflètent la composition au début de la législature 2009-2014 ; pour le gouvernement fédéral, il s’agit de la composition du gouvernement Di Rupo I suite à la prestation de serment (06/12/2011). Les remaniements gouvernementaux en cours de législature n’entrent pas non plus en ligne de compte.

** Les secrétaires d’État sont compris dans ces chiffres.

**Sources :** IEFH ; *La représentation politique des femmes à l’issue des élections du 7 juin 2009 : un bilan objectif des quotas*, Bruxelles : IEFH, 2010.
### Tableau 8.4 :
Nombre et proportion de ministres pour certaines compétences majeures selon le sexe* (1999-2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre**</th>
<th></th>
<th>Proportion</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Premier ministre</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>0%</td>
<td>100,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Vice-Premier Ministre</td>
<td>12</td>
<td>22</td>
<td>35,3%</td>
<td>64,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre des Affaires extérieures</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>,0%</td>
<td>100%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre des Affaires intérieures</td>
<td>3</td>
<td>5</td>
<td>37,5%</td>
<td>62,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre des Affaires sociales</td>
<td>5</td>
<td>3</td>
<td>62,5%</td>
<td>37,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre du Budget</td>
<td>1</td>
<td>6</td>
<td>14,3%</td>
<td>85,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre de la Défense nationale</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>,0%</td>
<td>100%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre des Finances</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>,0%</td>
<td>100%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre de la Fonction publique***</td>
<td>4</td>
<td>3</td>
<td>57,1%</td>
<td>42,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre de la Justice</td>
<td>2</td>
<td>6</td>
<td>25,0%</td>
<td>75,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Ministre du Travail</td>
<td>6</td>
<td>3</td>
<td>66,7%</td>
<td>33,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Nous avons pris en considération les sept derniers gouvernements, du gouvernement Guy Verhofstadt I (12/07/1999–19/05/2003) au gouvernement Elio Di Rupo I (06/12/2011–…).

** Un ministre ayant la même compétence dans deux gouvernements, est compté deux fois. Lors d’un changement de ministre en cours de législature, les deux ministres sont comptés. Un ministre qui combine plusieurs compétences au cours d’une même législature est repris dans les calculs pour chacune de ces compétences. Les vice-premiers ministres sont comptés au sein de cette fonction, ainsi que dans leur autre compétence.

*** Dans le gouvernement Elio Di Rupo I, un secrétaire d’État est chargé de la fonction publique, c’est pourquoi cette compétence n’a pas été reprise dans le calcul pour ce gouvernement.

**Source** : IEFH.
En ce qui concerne le gouvernement fédéral, nous avons examiné dans quelle mesure les postes ministériels importants étaient occupés par des femmes ou par des hommes durant la période 1999-2011. Nous avons constaté une nette ségrégation dans les compétences. Entre 1999 et 2011, aucune ministre ne s’est vu confier les compétences des affaires étrangères, des finances et de la défense nationale. La Belgique n’a de même jamais eu de première ministre. En revanche, au sein des derniers gouvernements, les compétences des affaires sociales, de la fonction publique et du travail semblent plus souvent confiées à des ministres de sexe féminin que masculin. À titre d’information, nous tenons à signaler que l’égalité des chances constitue également une compétence « féminine » par excellence, même si c’est un homme qui en était chargé dans les gouvernements Verhofstadt II et III. (tableau 84)
**TABLEAU 85 :**
Nombre et proportion de femmes et d’hommes au sein du Parlement européen et de la Commission européenne* (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th></th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
</tr>
<tr>
<td>Parlement européen</td>
<td>256</td>
<td>480</td>
<td>34,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>Délégation belge au Parlement européen</td>
<td>8</td>
<td>14</td>
<td>36,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Commission européenne</td>
<td>9</td>
<td>18</td>
<td>33,3%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Situation au 16/02/2011.

**Sources :** Sites web Parlement européen et Commission européenne.
Dans le domaine politique, le niveau européen acquiert de plus en plus d’importance. C’est pourquoi nous citons également quelques chiffres relatifs à la représentation féminine au sein du Parlement européen et de la Commission européenne. Sur les 736 parlementaires européens, 34,8% sont des femmes. La Belgique dépasse légèrement cette moyenne : 8 des 22 membres de la délégation belge (36,4%) sont des femmes. La Commission européenne, qui totalise 27 membres, compte exactement un tiers de commissaires de sexe féminin. Pour la période 2010-2014, la Belgique y a délégué un homme. Depuis la création de la Commission européenne en 1958, cela a d’ailleurs toujours été le cas. (tableau 85)
### TABLEAU 86 :

**Nombre et proportion de femmes dans les autorités administratives provinciales* (2011)**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Gouverneur</th>
<th>Députation permanente</th>
<th>Greffier provincial</th>
<th>Conseillers provinciaux</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anvers</td>
<td>F</td>
<td>1/6</td>
<td>H</td>
<td>35/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Brabant flamand</td>
<td>H</td>
<td>3/6</td>
<td>H</td>
<td>33/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Brabant wallon</td>
<td>F</td>
<td>1/6</td>
<td>F</td>
<td>20/48</td>
</tr>
<tr>
<td>Flandre occidentale</td>
<td>H</td>
<td>1/6</td>
<td>H</td>
<td>29/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Flandre orientale</td>
<td>H</td>
<td>1/6</td>
<td>H</td>
<td>34/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Hainaut</td>
<td>H</td>
<td>2/6</td>
<td>H</td>
<td>34/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Liège</td>
<td>H</td>
<td>1/6</td>
<td>F</td>
<td>39/84</td>
</tr>
<tr>
<td>Limbourg</td>
<td>H</td>
<td>1/6</td>
<td>F</td>
<td>29/75</td>
</tr>
<tr>
<td>Luxembourg</td>
<td>H</td>
<td>2/6</td>
<td>H</td>
<td>21/56</td>
</tr>
<tr>
<td>Namur</td>
<td>H</td>
<td>2/6</td>
<td>H</td>
<td>14/56</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total proportion de femmes</strong></td>
<td>20,0%</td>
<td>25,0%</td>
<td>30,0%</td>
<td>288/739</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Situation au 18/11/2011.

**Sources :** Agence des Affaires intérieures de l’Autorité flamande ; Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale ; Direction générale opérationnelle des Pouvoirs locaux, de l’Action sociale et de la Santé du Service public de Wallonie ; sites web des provinces.
Au niveau des provinces, l’administration est assurée par le gouverneur, la députation et le conseil provincial. Le gouverneur, qui est désigné par le gouvernement régional, se trouve à la tête de la province. La députation est le pouvoir exécutif au niveau provincial, et se compose de 6 députés, en plus du greffier provincial, qui officie comme secrétaire de la députation, et du gouverneur, qui préside la députation. Le conseil provincial est l’organe législatif de la province. Le nombre de membres qui le composent dépend du nombre d’habitants dans la province.

La proportion de membres de sexe féminin dans les conseils provinciaux varie entre 25% (Namur) et 46% (Liège). En moyenne, la proportion est de 39%. La députation du Brabant flamand est constituée proportionnellement de trois femmes et trois hommes. Les députations du Hainaut, du Luxembourg et de Namur comptent deux membres de sexe féminin ; les autres provinces ne comptent qu’une seule députée. Seules les provinces du Limbourg, de Liège et du Brabant wallon ont une greffière provinciale ; dans les autres provinces, cette fonction est occupée par un homme. Deux gouverneurs provinciaux sur dix sont des femmes : les gouverneurs du Brabant wallon et d’Anvers. (tableau 86)
### Tableau 87 :
Proportion de femmes dans les pouvoirs locaux par province et dans la Région de Bruxelles-Capitale* (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Bourgmestres**</th>
<th>Échevins</th>
<th>Conseillers communaux</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Anvers</td>
<td>10,1%</td>
<td>31,0%</td>
<td>34,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Brabant flamand</td>
<td>12,3%</td>
<td>31,0%</td>
<td>34,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Brabant wallon</td>
<td>7,7%</td>
<td>37,7%</td>
<td>38,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Flandre occidentale</td>
<td>10,9%</td>
<td>32,0%</td>
<td>35,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Flandre orientale</td>
<td>9,2%</td>
<td>30,6%</td>
<td>33,5%</td>
</tr>
<tr>
<td>Hainaut</td>
<td>7,5%</td>
<td>29,1%</td>
<td>34,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Liège</td>
<td>11,0%</td>
<td>27,2%</td>
<td>38,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Limbourg</td>
<td>11,1%</td>
<td>31,9%</td>
<td>33,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Luxembourg</td>
<td>13,9%</td>
<td>26,1%</td>
<td>31,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Namur</td>
<td>2,6%</td>
<td>27,6%</td>
<td>34,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Région de Bruxelles-Capitale</td>
<td>26,3%</td>
<td>39,2%</td>
<td>42,5%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total proportion de femmes</strong></td>
<td><strong>10,3%</strong></td>
<td><strong>30,7%</strong></td>
<td><strong>35,1%</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Situation au 17/02/2011 (administrations locales en Flandre et dans la Région wallonne) / 21/02/2011 (administrations locales dans la Région de Bruxelles-Capitale).

** Les bourgmestres faisant fonction sont compris dans ces chiffres.

**Sources** : Agence des Affaires intérieures de l’Autorité flamande ; Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale ; Direction générale opérationnelle des Pouvoirs locaux, de l’Action sociale et de la Santé du Service public de Wallonie.
Les bourgmestres féminines restent globalement très minoritaires. Un peu plus de 10% des bourgmestres sont des femmes. La variation entre les provinces est toutefois très grande : dans la province de Namur, il y a seulement une bourgmestre féminine (2,6%) ; la province du Luxembourg, avec 13,9% de bourgmestres féminines, occupe le haut du classement. La part d’échevines et de conseillères communales varie moins nettement entre les provinces. Pour l’ensemble du pays, 30,7% des échevins sont des femmes. Les communes du Brabant flamand obtiennent les scores les plus élevés avec 37,8% d’échevines. 35,1% des conseillers communaux en Belgique sont des femmes, le Brabant wallon (38,2% de conseillères communales) arrivant en tête de liste. Les dix-neuf communes de la région de Bruxelles-Capitale affichent toutes de meilleurs résultats que la moyenne nationale, avec plus d’un quart (26,3%) de bourgmestres féminines, près de 40% d’échevines et 42,4% de conseillères communales. (tableau 87)
### Tableau 88 :  
Nombre et proportion de magistrats selon le sexe (2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Siège</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
<th>Parquet</th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
<td>Femmes</td>
</tr>
<tr>
<td>Parquet fédéral</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Cour de Cassation</td>
<td>5</td>
<td>22</td>
<td>18,5%</td>
<td>81,5%</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Cours d’appel*</td>
<td>171</td>
<td>195</td>
<td>46,7%</td>
<td>53,3%</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>Cours du travail*</td>
<td>22</td>
<td>34</td>
<td>39,3%</td>
<td>60,7%</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Tribunaux de première instance</td>
<td>331</td>
<td>275</td>
<td>54,6%</td>
<td>45,4%</td>
<td>296</td>
</tr>
<tr>
<td>Tribunaux du travail</td>
<td>81</td>
<td>52</td>
<td>60,9%</td>
<td>39,1%</td>
<td>46</td>
</tr>
<tr>
<td>Tribunaux de commerce</td>
<td>48</td>
<td>62</td>
<td>43,6%</td>
<td>56,4%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Justices de paix*</td>
<td>57</td>
<td>135</td>
<td>29,7%</td>
<td>70,3%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tribunaux de police*</td>
<td>27</td>
<td>79</td>
<td>25,5%</td>
<td>74,5%</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tribunaux d’application des peines</td>
<td>5</td>
<td>5</td>
<td>50,0%</td>
<td>50,0%</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>747</td>
<td>859</td>
<td>46,5%</td>
<td>53,5%</td>
<td>392</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les juges de complément sont également compris dans ces chiffres.

**Source** : SPF Justice.
8.2 POUVOIR JUDICIAIRE

Depuis quelques années, le pouvoir judiciaire subit une lente révolution. Même si les fonctions de juge et d’avocat ont traditionnellement toujours été des professions masculines et que le refus d’admettre une juriste, en l’occurrence Marie Popelin, au barreau a été à la source du mouvement féministe en Belgique, nous observons ces dernières années une féminisation progressive du pouvoir judiciaire. Ainsi, en 2010, 48,7% des avocats et des conseillers juridiques étaient des femmes.\textsuperscript{15}

Le tableau 88 démontre que la féminisation se poursuit aussi dans la magistrature. Nous faisons une distinction entre la « magistrature assise », à savoir les juges, et la « magistrature debout », c’est-à-dire le parquet ou le ministère public. En 2010, plus de 46% de tous les magistrats étaient des femmes. La différence entre la proportion globale de femmes dans la magistrature assise et celle au sein du parquet est négligeable, mais la part de magistrats féminines diffère par contre nettement entre les différentes cours et les différents tribunaux, ainsi que, par type de tribunal, parfois entre les juges et les magistrats du parquet.

\textsuperscript{15} Source : DGSIE, Enquête sur les forces de travail, 2010.
La proportion de magistrats selon le sexe (2010) est représentée dans le graphique 45.

* Les juges de complément sont également compris dans ces chiffres.

**Source**: SPF Justice.
Dans les Tribunaux du travail, 61% des juges et 52% des magistrats du parquet sont des femmes ; au sein de la Cour de Cassation, les pourcentages sont respectivement de 19% et 7%. De même, dans les Tribunaux de première instance, il y a plus de magistrats féminines que de magistrats masculins, avec 55% de juges féminines et 52% de magistrats du parquet féminines. Au sein des Tribunaux d’application des peines, mis sur pied en 2006 et chargés des décisions en matière de libération anticipée, on constate une parité entre femmes et hommes. Au sein du Parquet fédéral, des Justices de paix et des Tribunaux de police, ainsi qu’au sein des parquets des Cours d’appel et des Cours du travail, il y a entre un quart et un tiers de magistrats féminines. La Cour de cassation, les Cours d’appel et les Cours du travail sont supérieures sur le plan hiérarchique aux autres tribunaux. La plus faible présence de femmes doit dès lors sans doute être interprétée comme (les résidus d’) un plafond de verre. *(tableau 88, graphique 45)*
**TABLEAU 89 :**
Nombre et proportion de dirigeants au sein de la fonction publique fédérale selon le sexe (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Président du comité</td>
<td>7</td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td>de direction</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Directeur général</td>
<td>13</td>
<td>66</td>
</tr>
<tr>
<td>Directeur</td>
<td>3</td>
<td>12</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source :** SPF Personnel & Organisation.

**GRAPHIQUE 46 :**
Proportion de dirigeants au sein de la fonction publique fédérale selon le sexe (2011)

**Source :** SPF Personnel & Organisation.
À ce jour, on parle encore assez peu d’une féminisation des postes supérieurs dans la fonction publique fédérale. Le tableau 89 illustre la répartition pour les trois niveaux supérieurs au sein de la fonction publique fédérale. Il s’agit des présidents de comité de direction, des directeurs généraux et des directeurs pour l’ensemble des services publics fédéraux, des services publics de programmation et des organismes parastataux. À peine un cinquième des fonctionnaires fédéraux supérieurs sont des femmes, alors que les femmes représentent plus de la moitié de l’effectif total de la fonction publique fédérale. Compte tenu du rôle d’exemple du secteur public, ce résultat est assez faible. (tableau 89, graphique 46)
**TABLEAU 90 :**
Nombre et proportion de femmes et d’hommes menant une carrière diplomatique (situation au 31/12/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Diplomates*</td>
<td>74</td>
<td>359</td>
</tr>
<tr>
<td>Consuls</td>
<td>53</td>
<td>99</td>
</tr>
<tr>
<td>Attachés de la Coopération internationale*</td>
<td>10</td>
<td>59</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>137</td>
<td>517</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Les stagiaires sont compris dans ces chiffres.

**Source :** SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement.

**GRAPHIQUE 47 :**
Proportion de femmes et d’hommes menant une carrière diplomatique (situation au 31/12/2010)

* Les stagiaires sont compris dans ces chiffres.

**Source :** SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement.
Les fonctionnaires qui mènent une carrière diplomatique occupent une place à part dans le secteur public : ils représentent la Belgique à l’étranger et défendent les intérêts belges dans l’État qui les reçoit. Étant donné que ces fonctions ont longtemps été axées sur des hommes et que l’on supposait implicitement que l’épouse assumait certaines tâches, il a fallu attendre un certain temps avant que les femmes accèdent aux fonctions diplomatiques. L’appel aux femmes à participer aux examens diplomatiques semble néanmoins avoir porté ses fruits. Alors qu’en 2005, seuls 18,5% des fonctionnaires dans une fonction diplomatique étaient des femmes, cinq ans plus tard, leur proportion a pratiquement atteint les 21%.

Dans les carrières diplomatiques, il y a lieu de distinguer les diplomatiques, les consuls et les attachés de la coopération internationale. Les diplomatiques ont davantage une fonction politique : leur tâche consiste essentiellement à représenter, négocier, informer et établir des rapports. Les consuls ont plutôt une fonction administrative, à savoir la prestation de services consulaires, notamment l’assistance des Belges à l’étranger, et la gestion de l’ambassade ou du consulat. Seuls 17% des diplomatiques sont des femmes, contre 35% de femmes consuls, ce qui signifie pour les deux catégories une légère progression par rapport à 2005. Les attachés de la coopération internationale sont responsables du suivi des programmes de coopération et des projets humanitaires dans un pays partenaire. Environ 1 attaché de coopération sur 7 est une femme, contre 1 sur 9 en 2005. *(tableau 90, graphique 47)*
**TABLEAU 91 :**
Nombre et proportion de femmes et d’hommes dans des fonctions supérieures au sein de la diplomatie* (situation au 31/12/2010)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre</th>
<th>Proportion</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Femmes</td>
<td>Hommes</td>
</tr>
<tr>
<td>Diplomates</td>
<td>2</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Consuls</td>
<td>5</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Attachés de la Coopération internationale</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>7</td>
<td>37</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Première classe administrative.

**Source :** SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement.
La lente féminisation du corps diplomatique apparaît aussi dans le fait que la répartition femmes-hommes parmi les stagiaires, c’est-à-dire les personnes ayant réussi l’examen de sélection et faisant un stage de deux ans pour se préparer à une nomination diplomatique, est devenue plus équilibrée. 31% des stagiaires-diplomates sont des femmes, et même la moitié des candidats-attachés de la coopération internationale sont des femmes.

La proportion de femmes dans les fonctions supérieures au sein de la diplomatie est plus faible que la part féminine en général. 10% des diplomates dans la première classe administrative (le grade de promotion le plus haut) et 31% des consuls dans la première classe administrative sont des femmes. Parmi les 8 attachés de la Coopération internationale dans la première classe administrative, il n’y a aucune femme. *(tableau 91)*
### TABLEAU 92 :
Nombre de femmes et d’hommes au Conseil National du Travail (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Président</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Bureau exécutif*</td>
<td>2</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>Conseil plénier (membres effectifs)</td>
<td>5</td>
<td>21</td>
</tr>
<tr>
<td>pour les organisations de travailleurs</td>
<td>4</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>pour les organisations patronales</td>
<td>1</td>
<td>12</td>
</tr>
</tbody>
</table>

* Le Conseil plénier est composé du président, de 4 vice-présidents, du secrétaire et de quatre conseillers choisis paritairement.

**Source** : Conseil National du Travail.

### TABLEAU 93 :
Nombre de femmes et d’hommes dans les organes d’administration de la Banque nationale de Belgique (2011)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Gouverneur</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Vice-gouverneur</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Directeurs</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Conseil de régence</td>
<td>3</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>Collège des censeurs</td>
<td>1</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Total</strong></td>
<td>6</td>
<td>22</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Source** : Site web Banque nationale de Belgique.
8.4 Autres instances décisionnelles

Dans notre pays, les décisions importantes ayant trait au marché de l’emploi et aux relations entre employeurs et travailleurs sont réglées par le Conseil National du Travail, dans lequel les organisations patronales et de travailleurs sont représentées. Le bureau exécutif du Conseil National du Travail est confié à 8 hommes, dont le président et le secrétaire, et 2 femmes. La représentation des femmes est comparable dans le conseil plénier, soit 5 femmes sur les 26 membres effectifs, ou ayant voix délibérative. Notons que ce sont surtout les organisations de travailleurs qui comptent des déléguées de sexe féminin. *(tableau 92)*

La Banque nationale de Belgique est un organe important pour la stabilité financière du pays dans le contexte européen. La Banque nationale dispose d’une structure spécifique : le Comité de direction assure l’administration journalière de la Banque nationale ; le Conseil de régence représente le monde socio-économique belge et détermine les questions générales relatives à la Banque nationale ; le Collège des censeurs veille au budget de la Banque nationale et en constitue le comité d’audit.

Le Comité de direction est composé de 7 directeurs, dont 2 femmes. Une de ces directrices porte en outre le titre de vice-gouverneur de la Banque nationale. Le gouverneur (masculin) de la Banque nationale préside le Comité de direction. Le Conseil de régence comprend 3 régents de sexe féminin et 7 régents masculins. Le Collège des censeurs compte 1 femme et 9 hommes. *(tableau 93)*
**Tableau 94 :**
Proportion de femmes et d’hommes dans les conseils d’administration des plus grandes entreprises (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Entreprises cotées en bourse</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Toutes les entreprises cotées en bourse</td>
<td>6,9%</td>
<td>93,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>BEL20</td>
<td>6,2%</td>
<td>93,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Entreprises non cotées en bourse</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Top 100 chiffre d’affaires</td>
<td>7,1%</td>
<td>92,9%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 50 chiffre d’affaires</td>
<td>7,9%</td>
<td>92,1%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 50 nombre de travailleurs</td>
<td>6,9%</td>
<td>93,1%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Plus grandes entreprises dans le secteur financier</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Top 50 chiffre d’affaires</td>
<td>5,8%</td>
<td>94,2%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 25 chiffre d’affaires</td>
<td>3,3%</td>
<td>96,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 25 nombre de travailleurs</td>
<td>6,2%</td>
<td>93,8%</td>
</tr>
<tr>
<td>5 plus grandes banques</td>
<td>6,1%</td>
<td>93,9%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Plus grandes entreprises dans le secteur des médias</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Top 50 chiffre d’affaires</td>
<td>10,6%</td>
<td>89,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 25 chiffre d’affaires</td>
<td>9,4%</td>
<td>90,6%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 25 nombre de travailleurs</td>
<td>5,2%</td>
<td>94,8%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Plus grandes entreprises dans le secteur culturel</th>
<th>Femmes</th>
<th>Hommes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Top 50 chiffre d’affaires</td>
<td>15,6%</td>
<td>84,4%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 25 chiffre d’affaires</td>
<td>11,0%</td>
<td>89,0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* Belfirst (traitement SEIN).
En 2008, l’institut d’études SEIN (Université de Hasselt) a réalisé sur demande de l’IEFH une enquête sur la présence des femmes au sommet.17 L’un des domaines abordés était la vie en entreprise. Les tableaux 94 et 95 et le graphique 48 en retracent sommairement les résultats. La proportion de femmes dans les conseils d’administration d’entreprises importantes atteint 7%, et ceci vaut aussi bien pour les entreprises cotées en bourse que pour les 100 entreprises non cotées en bourse et ayant les plus gros chiffres d’affaires. Dans les secteurs spécifiques, la proportion de femmes dans les conseils d’administration oscille entre 3% (dans le top 25 en termes de chiffre d’affaires dans le secteur financier) et 16% (dans le top 50 en termes de chiffre d’affaires dans le secteur culturel). Si ces chiffres sont aussi bas, c’est parce que les conseils d’administration de bon nombre d’entreprises ne comptent aucune femme. Parmi toutes les entreprises cotées en bourse, 62% n’ont aucune femme dans leur conseil d’administration ; dans 29% des entreprises cotées en bourse, seule une femme siège dans le conseil d’administration. Parmi les 100 plus grandes entreprises non cotées en bourse, la situation est encore pire : dans 71% d’entre elles, aucune femme ne siège dans le conseil d’administration. Grâce aux récentes initiatives légales imposant la présence de femmes dans le conseil d’administration des entreprises publiques et des entreprises cotées en bourse, ces chiffres devraient s’améliorer sensiblement à l’avenir. (tableaux 94 et 95, graphique 48)
**TABLEAU 95 :**
Proportion de plus grandes entreprises avec aucune, 1 ou plusieurs femmes siégeant dans leur conseil d’administration (2006)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Aucune femme</th>
<th>1 femme</th>
<th>2 femmes ou plus</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Entreprises cotées en bourse</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Toutes les entreprises cotées en bourse</td>
<td>62,3%</td>
<td>29,0%</td>
<td>8,7%</td>
</tr>
<tr>
<td>BEL20</td>
<td>44,4%</td>
<td>38,9%</td>
<td>16,7%</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Entreprises non cotées en bourse</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Top 100 chiffre d’affaires</td>
<td>71,0%</td>
<td>20,0%</td>
<td>9,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 50 chiffre d’affaires</td>
<td>66,0%</td>
<td>22,0%</td>
<td>12,0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Top 50 nombre de travailleurs</td>
<td>66,7%</td>
<td>22,9%</td>
<td>10,4%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

*Source :* Belfirst (traitement SEIN).
**GRAPHIQUE 48 :**
Proportion d'entreprises cotées en bourse avec aucune, 1 ou plusieurs femmes siégeant dans leur conseil d'administration (2006)

- **62,3%** : Aucune femme
- **29,0%** : 1 femme
- **8,7%** : 2 femmes ou plus

**Source :** Belfirst (traitement SEIN).

Pour de plus amples informations sur le sujet, voir :